

In memoriam **René Gonzalez** (1943-2012)

La MC2: Grenoble scène nationale est un Établissement public de coopération culturelle (EPCC) subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes.









La raison d'être de la politique c'est la liberté, la raison d'être de la politique culturelle c'est l'égalité.

Hannah Arendt

Calendrier 12/13

0		7.5	
Octobre Le 01 Orchestre du Festival de Budapest I. Fischer / J. Lendvay p. 86 Du 9 au 13 Wu-Wei	Novembre Le 7 Bach : Magnificat Händel : Dixit dominus MDLG M. Minkowski p. 102 Du 7 au 9	Décembre Le 2 R. Capuçon, N. Angelich, D. Müller-Schott p. 116 Le 4 Térez Montcalm	Janvier Le 3 Gala Wagner à Vienne MDLG M. Minkowski p. 126
Cie Yoann Bourgeois p. 14	Persona. Marilyn K. Lupa p. 32	p. 118 Du 4 au 8 Isabelle et la Bête V. Bellegarde / G. Solotareff / S. Sanseverino p. 16	Ivan Vaffan JC. Gallotta p. 64
Du 9 au 27 George Dandin Molière / J. Osinski p. 28	Le 8 Jane Birkin p. 104		Le 9 Arthur H, Nicolas Repac p. 128
Le 11 Les Arts Florissants W. Christie p. 88	Les 8 et 9 H3 B. Beltrão p. 58	Le 7 Florilège Bach MDLG T. Noally / D. Galou	Le 15 Henri Texier Nord-Sud Quintet p. 130
Le 16 Le Bœuf sur le toit A. Tharaud p. 90	Le 13 JAMES FARM J. Redman / A. Parks / M. Penman / E. Harland p. 106	p. 120 Du 11 au 15 Invisibles N. Diemaï	Le 16 Schumann Le Paradis et la Péri La Chambre Philharmonique
Du 16 au 27 J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ? 5 textes courts C. Backès p. 30	Le 14 Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg Y. Temirkanov p. 108	p. 36 Du 11 au 15 Un Casse-Noisette Hoffmann / B. Landrille Tchouda p. 62	E. Krivine Chœur de chambre Les Éléments p. 132 Le 18 Gnawa Diffusion
Kenny Werner Quintet Feat. R. Brecker & D. Sanchez p. 92	Du 14 au 24 La Fausse Suivante Marivaux / N. Vonderheyden P. 34	Le 12 Antoine Hervé p. 122 Les 20 et 21	p. 134 Du 22 au 31 Lendemains de fête J. Berès p. 18
Les 19 et 20 Dance L Childs / S. LeWitt / P. Glass p. 56	Du 15 au 18 Racheter la mort des gestes JC. Gallotta p. 60	John Blow: Vénus et Adonis B. Cuiller / L. Moaty Les Musiciens du Paradis / La Maîtrise de Caen	Du 23 au 25 Sfumato R. Ouramdane p. 66
Le 23 Radu Lupu Schubert p. 94 Les 24 et 25	Le 21 Quatuor Pražák S. Pěchočová / P. Nejtek p. 110	p. 124 Tournée Isère La Curiosité des anges F. Cervantes p. 172	Le 25 Nuit du piano A. Tharaud/R. Arodaky/ G. Coppola / F. Vaysse-Knitter / L. Armellini
El Gusto p. 96 Le 25 La Chambre	Le 29 Izia p. 112		p. 136 Le 30 Antoine Hervé p. 122
Philharmonique E. Krivine / B. Chamayou p. 98	Le 29 Roger Muraro p. 114		Tournée Isère Les Quatre Saisons & concertos pour flûte Atelier MDLG p. 172
Camille p. 100			Tournée Isère Poli dégaine E. Charlier / R. Collinet



tion U SSOCI Creat T de stes Centres ったい

Jean-Claude Gallotta

Centre chorégraphique national de Grenoble



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont Ulysse, Les Survivants, Mammame, Pandora, Docteur Labus, Presque Don Quichotte, Les Larmes de Marco Polo, 99 duos, Trois générations, Cher Ulysse... Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Paris et pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *L'Homme à tête de* chou (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il revisite en 2011 Daphnis é Chloé (Théâtre de la Ville) et crée Le Sacre du printemps (Théâtre national de Chaillot). Fin 2012, il créera Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1 à la MC2 et au Théâtre de la Ville ; début 2013, la recréation d'Ivan Vaffan (pièce de 1984) lui permettra de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine « continuité de l'art », cherchant patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs.



oto : Vera Iso

Marc Minkowski

Les Musiciens du Louvre Grenoble



D'abord bassoniste, Marc Minkowski aborde très jeune la direction d'orchestre, notamment avec Charles Bruck au sein de la Pierre Monteux Memorial School. À l'âge de dix-neuf ans, il fonde Les Musiciens du Louvre, ensemble qui prendra une part active au renouveau baroque et avec lequel il défriche aussi bien le répertoire français que Händel, avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach, Bizet ou Wagner. En 2012, il fête les 30 ans de son orchestre. Il sillonne l'Europe, avec ou sans son orchestre, de Salzbourg à Bruxelles et d'Aix-en-Provence à Zurich. Régulièrement à l'affiche à Paris, il dirige aussi à Venise, Moscou, Berlin, Amsterdam, Vienne. Directeur musical du Sinfonia Varsovia depuis 2008, il est également l'hôte d'orchestres symphoniques avec lesquels son répertoire évolue de plus en plus vers le xxe siècle. Invité en Allemagne - Staatskapelle de Dresde, Orchestre Philharmonique de Berlin, DSO Berlin ou les orchestres de Munich – il dirige également les Wiener Symphoniker, le Mozarteum Orchester, le Cleveland Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, le Finnish Radio Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, le Qatar Philharmonic Orchestra et l'Orchestre du Mariinsky à Saint-Pétersbourg. Pour Naïve il enregistre au Wiener Konzerthaus en 2009 l'intégrale des Symphonies londoniennes de Haydn avec les Musiciens du Louvre Grenoble, puis l'intégrale des Symphonies de Schubert en 2012. Marc Minkowski a été nommé directeur artistique de la Mozartwoche à Salzbourg, dont il assumera la programmation à partir de 2013. En 2011, il inaugure « Ré Majeure », le festival qu'il crée sur l'Île de Ré.



io: marco borggieve

Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Spectateur passionné depuis l'enfance, Jacques Osinski est à la recherche d'un théâtre exigeant centré sur les textes et ouvert sur le monde. Si l'on devait trouver un point commun à ses mises en scène, c'est sans doute la question de la place de l'homme dans la société qu'on mettrait en avant. Mais s'il aime à interroger le monde (après tout il est né en 1968), Jacques Osinski le fait toujours avec discrétion, à la lueur des textes. Son goût le porte vers les auteurs du Nord. C'est ainsi que son premier spectacle d'importance fut, en 1995, *La Faim* de Knut Hamsun. *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Le Songe* de Strindberg, *Dom Juan* de Molière ou *L'Usine* du suédois Magnus Dahlström marquèrent ensuite ses débuts.

Dès 2006, il met en scène avec succès des opéras : *Didon et Enée* au Festival d'Aixen-Provence, *Le Carnaval et la Folie* au Festival d'Ambronay et à l'Opéra-Comique, *Iolanta* au Théâtre du Capitole à Toulouse. Depuis son arrivée à la tête du centre dramatique national des Alpes en 2008, Jacques Osinski s'est attaché à mettre en avant des auteurs contemporains tels Yôji Sakaté ou Marius von Mayenburg tout en poursuivant un travail d'envergure avec sa *Trilogie de l'errance*. Il a emmené avec lui sa troupe de collaborateurs et de comédiens fidèles. Ensemble ils retournent aussi régulièrement aux classiques comme on retourne à la source du théâtre, se mettant au service des textes pour un théâtre d'une sobriété qui n'exclut pas l'intensité.



to: Pierre Grosbois

Akram Khan

Artiste associé



C'est dans le rôle d'un jeune prince qu'Akram Khan sous la direction de Peter Brook fut révélé au public à l'âge de 14 ans dans la mise en scène du *Mahabharata*, en Avignon. Né à Londres en 1974 au sein d'une famille bangladaise, il apprend la danse Kathak dès son plus jeune âge. Danseur exceptionnel, il accompagne la tournée mondiale du *Mahabharata*, étudie ensuite à l'université de Leicester puis chez Anne Teresa de Keersmaeker.

Comme peut le faire Israel Galván pour le flamenco, Akram Khan assume pleinement un art très codifié qu'il ne cesse de croiser et de faire évoluer avec une détermination sereine. Il multiplie les collaborations avec des artistes au talent internationalement reconnu tels Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem ou Juliette Binoche mais aussi le compositeur et musicien Nitin Sawhney ou le plasticien Anish Kapoor.

Akram Khan est artiste associé de la MC2 pour une durée de trois ans depuis mai 2011. Plateaux, studios et personnel technique seront mis à sa disposition selon ses projets en cours. Il présentera des pièces en première française ou en création mondiale. Pour la saison à venir, il préparera intégralement sa nouvelle pièce à Grenoble, qu'il créera au terme de trois mois de travail.

Il reste parallèlement associé au Sadler's Wells de Londres (dirigé par Alistair Spalding) qui le soutient depuis de nombreuses années. Grâce à cette résidence, la MC2 tisse un nouveau partenariat avec l'une des principales institutions de danse en Europe.



Laurent Ziegler

Alexandre Tharaud

Artiste associé



Il y a au moins deux sortes de pianistes. Ceux qui ont sacrifié leur enfance, et ceux qui ont su la mettre en jachère, la laisser pousser, comme un jardin de curé. Alexandre Tharaud est de cette sorte-là. Fruit des amours d'un chanteur d'opérette et d'une danseuse, il est sur scène depuis toujours « roi en son royaume ». Et comme il a eu de nombreuses années studieuses, il peut maintenant laisser libre cours à toutes sortes de jeux qui lui procurent une liberté inouïe. Considéré par la presse étrangère comme un Glenn Gould français, il a percuté la planète pianistique comme une météorite, lui, qui, après ses années de conservatoire, a passé presque deux ans dans un désarroi profond, sans un concert. Cherchant à approfondir Ravel et Debussy, il remonte à Couperin, entend Simon Rattle jouer Rameau sur instrument moderne et Marc Minkowski, *Pelléas et Mélisande*, sur instruments anciens. Ce sera son « satori ». Enregistrées chez Harmonia Mundi, ses Suites de Rameau se vendront à plus de cinquante mille exemplaires. Suivront quelques opus d'une finesse, d'une justesse et d'une maturité étonnantes. Ravel, Bach, Couperin, Chopin, Satie qui lui permet de renouer avec sa passion de moins en moins secrète pour la chanson française en invitant Juliette, François Morel et Jean Delescluse, ténor magnifique qui officie aujourd'hui chez nos amis Les Musiciens du Louvre Grenoble. On l'a vu armé d'un seul piano dompter Bartabas et ses chevaux aux Nuits de Fourvière et mettre ici le Grand-Théâtre en transe avec son ami Albin de la Simone. Sa détermination sereine, son imaginaire insatiable, nos amitiés communes, nous ont amenés à en faire un compagnon indispensable. Ce sera sa deuxième saison en tant qu'artiste associé de la MC2.



François Verret

Artiste associé



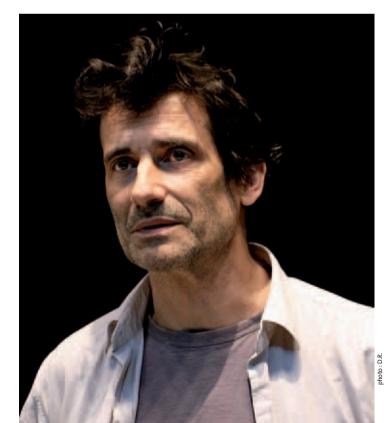
Comme Heiner Goebbels, Jan Lauwers, Romeo Castellucci et quelques rares aventuriers des plateaux, François Verret est à nos yeux un artiste majeur de la scène européenne.

C'est un poète du temps long qui a fermé sa porte à l'urgence. Lecteur insatiable, guetteur du temps, le doute est pour lui l'expression de la modernité.

Cette intranquillité permanente lui permet d'aller plus loin dans le déploiement de gestes qui sont autant de critiques vitales de « l'inhumaine humanité ».

Chorégraphe, il fut l'un des premiers à avoir fait du décloisonnement une exigence et sa curiosité l'a amené à chercher en dehors de sa discipline les interprètes qui allaient devenir autant de compagnons de jeu. Le travail, chez lui, est toujours une aventure collective, un processus de confrontation, d'échange, de dialogue et de partage, où l'expérience est une condition de la création.

François Verret va consacrer les prochaines saisons à « interroger » la période fondatrice du court xx^e siècle qui vient de s'achever, celle de la grande guerre. Pas de rendez vous « spectaculaire » pour l'instant mais la promesse de rencontres fortes et d'un cheminement intense pour celles et ceux qui viendront librement s'embarquer dans cette aventure de la pensée au long cours. Nous sommes heureux d'être son campement de base préféré.



Yoann Bourgeois

Artiste associé



« Nous n'accédons à l'infini que par un escalier ». Yoann Bourgeois le sait, lui qui n'a de cesse d'interroger tout ce qui, de près ou de loin, a trait au vertige et à la pesanteur. La gravité qui nous plombe, il sait magnifiquement s'en défaire sans jamais se départir de son humaine condition, ce qui le rend d'autant plus attachant aux yeux des tristes bipèdes que nous sommes, bien incapables de tutoyer cimes et sommets avec l'insoutenable légèreté qui est la sienne.

Ancien élève du Centre national des arts du cirque et du Centre national de la danse contemporaine d'Angers, il choisit Maguy Marin comme premier capitaine d'aventures, avec laquelle il travaille quatre années autour de l'incessante question de « l'être ensemble ».

Se définissant comme « joueur » plutôt que prisonnier d'une discipline, il se revendique avant tout comme un circassien, mais libéré de la performance et de la virtuosité dont il se soucie comme de son premier trampoline.

La MC2 l'accompagne depuis le début de son parcours d'auteur. Pour nous, il a signé *Cavale* puis *L'Art de la Fugue*. Il créera cette année *Wu-Wei*, inspiré des *Quatre Saisons* de Vivaldi et nourri par sa rencontre avec les artistes chinois de Dalian. Yoann Bourgeois installe sa compagnie dans notre maison, qui est aujourd'hui la sienne.



oto : Sylvain Frappat

p. 14 Wu-Wei

Cie Yoann Bourgeois

p. 16 Isabelle et la Bête

Véronique Bellegarde, Grégoire Solotareff, Stéphane Sanseverino

p. 18 Lendemains de fête

Julie Berès

p. 20 Plage ultime

Séverine Chavrier

p. 22 Germinal

Halory Goerger et Antoine Defoort

p. 24 L'Art de la Fugue

Cie Yoann Bourgeois

Wu-Wei

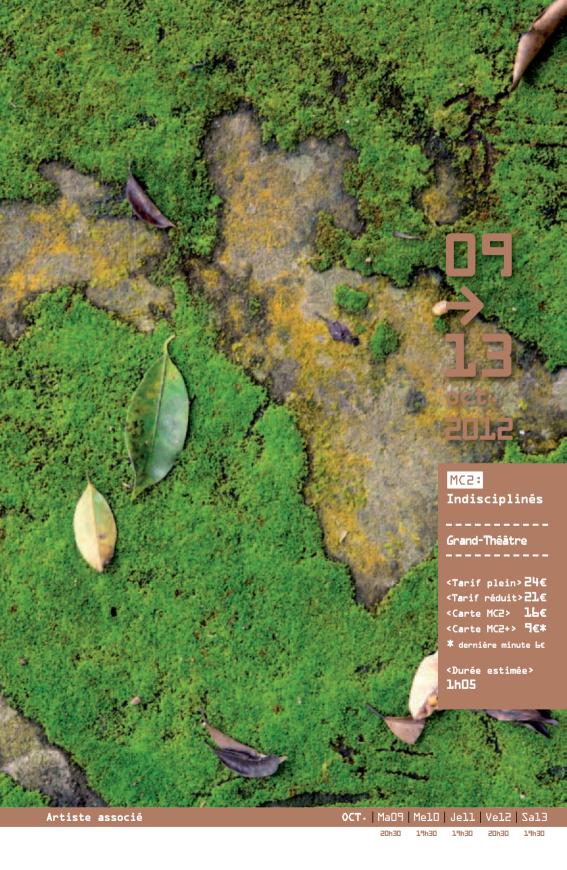
Antonio Vivaldi : Les Quatre Saisons Cie Yoann Bourgeois Avec des artistes de la ville de Dalian (Chine) et le Balkan Baroque Band Création automne 2012

Hommes et femmes de tous âges, ils viennent de Chine, de la ville de Dalian. Yoann Bourgeois a été invité à rencontrer ces artistes dans leur pays. Il a voyagé vers eux avec le désir d'approcher l'art ancestral de l'acrobatie chinoise. Plusieurs de ces acteurs sont déjà venus en France, très applaudis pour le spectacle *Les Sept Planches de la ruse*, créé en 2007 par Aurélien Bory. *Wu-Wei* est l'occasion pour eux d'une deuxième rencontre avec l'Europe. Sur scène, huit musiciens du Balkan Baroque Band entament *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Véritable ligne temporelle du spectacle, l'œuvre musicale apporte à chaque geste une teinte, l'impression d'une coloration.

Printemps, Été, Automne, Hiver, les quatre concertos dessinent les transformations d'un paysage soumis au temps. Qu'en est-il des variations de l'âge chez l'homme ? Acteurs de différentes générations, comment vieillesse ou jeunesse traversent-elles les corps ? Dans Wu-Wei, l'hétérogénéité des capacités physiques se dévoile par des motifs chorégraphiques simples. Des élans de marches ou de courses délivrent la part émouvante de ces différents états de corps. Cette simplicité donne au spectacle la fraîcheur d'une gaité joueuse. Sur scène, les acteurs semblent parcourir un fragment de champ vallonné et verdoyant. Dans ce petit théâtre d'herbe, des actions apparaissent, disparaissent et s'épanouissent en tableaux. Si une figure acrobatique surgit dans ce défilement d'apparitions, elle viendra se fondre dans le grand univers des actions humaines. Tirer un cerf-volant, courir à travers champ, jouer à se battre, costumer quelqu'un ou bien flâner à bicyclette, l'impression de légèreté de ces activités rencontre en fond de scène l'évocation de la grande Histoire. Par les traces visuelles d'une écriture, des dates historiques apparaissent et se lient à l'intimité d'un prénom.

À travers les portraits de ces instants de vie, la scène se charge d'une multiplicité d'époques. Wu-Wei tente de matérialiser le temps. En Chine, la durée est liée à la saison. Être de saison, c'est savoir accompagner les processus de la nature. Cette position face au monde pousse à ne pas intervenir pour justement laisser advenir. Sagesse de se laisser traverser par les forces plutôt que de forcer les choses.

<Argument> Voann Bourgeois > Marie Fonte <Mise en scêne> Yoann Bourgeois <Collaboration artistique & chorégraphie> Marie Fonte <Assistante artistique> Beatriz Acuña <Musique> Les Quatre Saisons d'Antonio Vivaldi Obiection musicale> Jean-Christophe Frisch <Violon solo> Sharman Plesner <Artistes de l'école d'art de Dalian> En cours <Musiciens du Balkan Baroque Band> En cours <Scénographie> Claire Gringore <Construction> Fabien Barbot <Costumes & création son > En cours <Régie générale et création lumière> Karim Houari
Claire Gringore <Construction> Fabien Barbot <Costumes & création son > En cours <Régie générale et création lumière> Karim Houari
Cle producteurs La Grande Halle de la Villette > L'Espace des arts / scène nationale de Chalon-sur-Saône> Les Gémeaux / scène nationale de Sceaux > Le Phénix / scène nationale de Valenciennes <Avec le soutien de> Festival Circo circolo aux Pays Bas > Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie > La Maison de la danse de Lyon > La Coursive / scène nationale de La Rochelle > Le Théâtre de Caen> Les Théâtres de la ville de Luxembourg > La Criée / théâtre nationale de Marseille > Théâtre Forum Meyrin > La Régie culturelle Ouest-Provence / Le Carré Sainte-Maxime / La Brèche Festival Spring Cherbourg > Scène nationale 6 > Le Trident / scène nationale de Chamber de Chamber de Draguignan / Printemps des comédiens Montpellier / Chateauvallon CNCDC / Festival Vaison Danse



Isabelle et la Bête

Pièce-concert Conception de Véronique Bellegarde Grégoire Solotareff et Stéphane Sanseverino Création automne 2012

PRODUCTION MC2



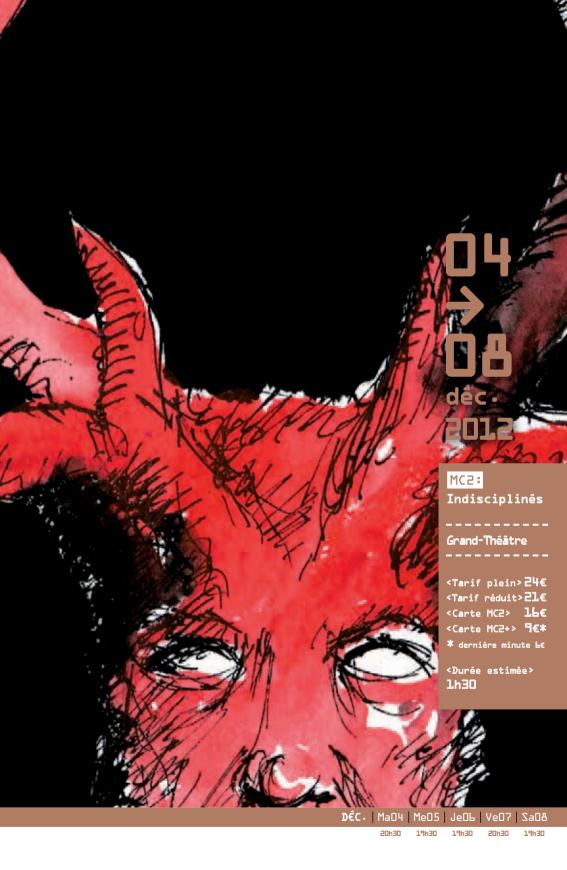
C'est l'histoire de deux amoureux qui rompent avec tout. Tous deux musiciens, ils veulent aller loin ; lui dans la réussite à tout prix, elle dans la seule vérité de l'art. Après avoir essuyé une tempête, ils sont victimes de mirages les privant de tout repère. Sur une île inconnue, au pied du lugubre château de Marbre Bleu, leur apparaît alors « le peuple caché » (Huldufolk), issu des contes et légendes d'Islande, qui ne sont autres ici que des musiciens. La Bête, qui est un artiste en panne d'inspiration, vit avec leur reine. Il tente de séduire la Belle en musique. C'est pour elle une révélation... Mais on ne peut en dire plus, sous peine d'émousser le délicat plaisir de la découverte.

Isabelle et la Bête, anticonte de fée, est conçu à six mains sous la forme inédite d'une pièce-concert aux allures de livre d'images en couleur. Isabelle, amie des arts, lasse d'un monde vénal et corrompu, parviendra-t-elle après maintes péripéties à métamorphoser en prince la Bête monstrueuse ?

Se remémorant librement *La Belle et la Bête*, Grégoire Solotareff compose le texte du spectacle en joignant sans cesse le dessin à la parole écrite et l'auteur-compositeur et multi-instrumentiste Stéphane Sanseverino greffe là-dessus la musique et le chant. Véronique Bellegarde (on se souvient de la création de *Terre océane* de Daniel Danis en 2010 à la MC2) orchestre le tout, au fil d'une mise en scène inventive. « J'aime, nous dit-elle, que l'imaginaire ait force de loi, je crois à l'apprentissage par le songe de même qu'à l'apprentissage de l'art en commun. »

Le geste pictural et le dessin sont ainsi savamment transposés dans la scénographie grâce à diverses techniques : réalisation de grands formats peints, utilisation de l'hologramme, dessins se révélant peu à peu au regard, comme dans *Le Mystère Picasso*, ce fameux film de Clouzot où la main géniale du peintre créait à vue en transparence.

Projection du film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau samedi 8 décembre En collaboration avec le cinéma Le Méliès



Lendemains de fête

Mise en scène de Julie Berès Création 2013

PRODUCTION MC2

Parce qu'ils questionnent autant notre perception du monde, que notre être social, les spectacles de Julie Berès laissent des traces profondes. On ne se débarrasse pas facilement des questions qu'ils nous posent, ni de certaines images, fantastiques ou cocasses, qui viennent nous hanter, longtemps après. Dans Notre besoin de consolation, la metteur en scène sondait nos dilemmes bioéthiques. Lendemains de fête est une invitation au voyage mental d'un vieil homme qui traverse ses paysages intérieurs et leurs métamorphoses. Il explore le kaléidoscope de sa vie, composée de fragments de mémoires accumulées. Il s'attarde, ouvre le coffre scellé des trésors cachés : souvenirs d'enfance et songes se percutent et reconstituent les morceaux épars du puzzle d'une vie. C'est un voyage, en somme, où les temps se mélangent, se déstructurent, et se confondent, racontant le combat d'un homme dont la mémoire part en lambeaux. Son labyrinthe intérieur se peuple ainsi de corps retrouvés issus de son passé, et de corps fantasmés surgis de son imaginaire. Lendemains de fête c'est aussi une histoire qui unit deux corps âgés, un homme et une femme; bonheurs et déboires entrelacés. Ici, la vieillesse n'est pas l'heure des bilans, mais une lutte pour préserver ce qu'il y a de lumineux dans nos existences. Sous les peaux usées perce le désir et la jouissance, encore vifs.

Des scènes intimes se superposent aux scènes collectives entre affairement jubilatoire et confusion de repères, des corps pleins de vitalité s'enlacent et s'affrontent aux corps marqués par le temps. Des acteurs magnifiques de 70 ans et de jeunes interprètes - circassiens - incarnent ces réminiscences et donnent vie à ce voyage où s'entremêlent et se répondent les différents âges de la vie : enfance, maturité et vieillesse.

Afin d'explorer les ressentis du vieillissement, l'équipe est allée à la rencontre de personnes âgées. Après ces immersions documentaires, est venu le temps des improvisations scéniques. Encore une fois, Julie Berès parvient à marier vies intimes et destins collectifs, à nous interroger à la fois sur l'autre, et sur nous-mêmes.

Perte de mémoire = perte d'identité ? »

Journée d'étude autour du spectacle en présence de l'équipe artistique et projection du documentaire Je suis d'Emmanuel Finkiel, samedi 26 janvier à la MC2 En collaboration avec le cinéma Le Méliès

<Mise en scène> Julie Berès <Scénario, dramaturgie, textes> Julie Berès > Elsa Dourdet > Nicolas Richard > David Wahl <Scénographie> Mathias Baudry <Assistante à la scénographie> Camille Riquier <Création sonore> David Segalen (Création vidéo) Christian Archambaud (Création lumière) Anne Vaglio (Plasticienne) Juliette Barbier (Création costumes) Aurore Thibout (Chorégraphie) Stéphanie Chene (Régie générale) Hervé Vincent <Avec> Evelyne Didi > Axel Bogousslavski > Matthieu Gary > Vasil Tasevski > Christian Bouillette > Julie Pilod <Production déléguée> MC2: Grenoble <Coproduction> Compagnie Les Cambrioleurs > La Rose des vents / scène nationale Villeneuve d'Ascq > Le Grand R / scène nationale de la Roche-sur-Yon > Le Granit / scène nationale de Belfort > Le Carreau / scène nationale de Forbach > Théâtre de la Ville / Paris > Théâtre de Champigny > Centre dramatique national des Alpes de Grenoble < Avec le soutien de> L'Hexagone / scène nationale de Meylan > Théâtre Romain Rolland de Villejuif > La française AM

La compagnie Les Cambrioleurs est une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Bretagne et la région Bretagne et soutenue dans ses projets par le conseil général du Finistère et la ville de Brest.

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



Plage ultime

De Séverine Chavrier Création Festival d'Avignon 2012

COPRODUCTION MC2

En voix off, un enfant se pose des questions sur des sujets d'adultes. Témoin discret de la violence d'un monde dont il en sait déjà trop, de quoi sa génération est-elle l'héritière? Proposition scénique et musicale, *Plage Ultime* se saisit de l'espace du plateau pour interroger les ambivalences de notre héritage contemporain. Face à notre époque, de quelle vigilance sommes-nous encore capables?

Pour aiguiser son regard, Séverine Chavrier s'immerge dans l'univers de l'auteur de science-fiction d'anticipation J. G. Ballard. Des trois romans, *Crash I, Sauvagerie* et *Millenium People*, elle en retire l'exigence d'une réflexion critique et l'efficacité acide de l'humour noir. Véritable traducteur des convulsions de notre société consumériste, J. G. Ballard n'a cessé de sonder les conséquences politiques des innovations technologiques et de leur infiltration insidieuse dans tous les domaines de nos vies. Il saisit l'impérialisme carcéral, à la fois individuel et collectif, de la société des mass-media, centrée sur la capture d'images inutiles – nombrilistes, mille fois ressaisies –, dévoreuse d'hommes et de temps.

Plage Ultime s'empare de cet anonymat contemporain et cherche sa force théâtrale dans le contre-balancement que le plateau impose au pouvoir de l'image. Sur scène, différentes textures vidéo sont travaillées (webcam, images d'archive, vidéosurveillance) différentes matières sonores aussi (voix des comédiens, captations sonores, enregistrements de piano).

Comédienne, metteur en scène, partenaire de François Verret ou de Jean-Louis Martinelli, Séverine Chavrier est avant tout pianiste et musicienne. La musique est à la fois ambiance sonore et événement scénique. L'intérieur du piano devient espace de jeu pour les comédiens, théâtre de l'accident, éclairage par gyrophare, intérieur machine, lieu de cri, de stridence ou d'empathie. Dans l'allure effrénée de notre univers technologique, le plateau de *Plage Ultime* devient un sas, un espace-temps par lequel surgit l'urgence d'une question : « Comment laisser les avions au sol et tout d'un coup ralentir ? »

«Écriture et mise en scène» Séverine Chavrier «Scénographie» Vincent Gadras «Lumière» Christian Dubet «Son» Philippe Perrin «Costume» Laure Maheo «Vidéo» Benoît Simon «Images» Jules Zings (Avec» Bénédicte Cerutti » Séverine Chavrier » Mika Kaski » Laurent Papot » Distribution en cours «Avec la participation de» Hugo Cardinali «Production» Festival d'Avignon «Coproduction» Théâtre Nanterre-Amandiers » MC2: Grenoble » Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie » Le CENTQUATRE / Paris «Avec le soutien de» La région Île-de-France » l'ADAMI » la DRAC Île-de-France » Dicréam.
Séverine Chavrier est artiste associée au CENTQUATRE.



Germinal

De Halory Goerger et Antoine Defoort Création automne 2012

À voir à l'Hexagone

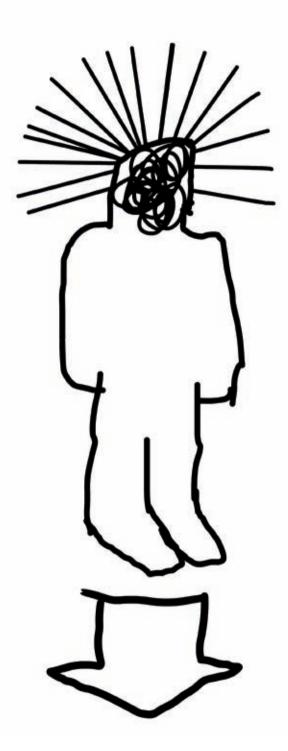


À cheval entre l'univers du spectacle, des arts plastiques et de la performance, cette équipe qui avait présenté *Cheval* dans le cadre des Rencontres-i, biennale Arts-Sciences 2009, propose un nouveau spectacle, une grande fresque bricolée avec les moyens du bord sur l'étude des moments charnières de l'histoire de l'univers et, plus précisément, l'étude d'un arbre de généalogie technologique. L'humour et le discours tiendront lieu de ciment, pour faire tenir une forme qui se construit en direct.

Germinal n'entretient a priori aucun rapport avec Émile Zola. Cette pièce met en scène des individus qui envisagent le plateau comme un espace vierge et fécond, dans lequel tout est à faire. Dans cet espace, on s'emploiera à faire émerger un système, en étant candide on dirait : un monde. En l'observant se déployer, on aura l'occasion de construire et de déconstruire l'histoire des sciences, des techniques et des structures sociétales, de façon expérimentale, mais toujours avec application et bonhomie. Refaire tout, mais sans ambition moraliste.

Dans *Germinal*, on refait donc le monde, mais en se reposant absolument toutes les questions, en remettant tout sur le tapis, des lois de la physique aux fondements de l'interaction sociale. Et ce, dans le contexte relativement étroit d'un plateau de danse noir et nu. Si on avait la possibilité de repartir de zéro, même à l'intérieur de huit mètres par huit, comment ferait-on? Cette approche du théâtre ne repose ni sur la centralité du texte, ni sur la construction du personnage, mais sur des systèmes de narration instables, parfois distanciés, parfois pas.

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, mardi 16 avril



16 -> 17 avril 2013

MCZ:
Indisciplinés
-----Hexagone
---<Tarif plein>21€
<Tarif réduit>1Ь€
<Carte MC2> 13€

<Durée estimée> **lh30**

<Carte MC2+>9-50€

L'Art de la Fugue

Cie Yoann Bourgeois

PRODUCTION MC2

Et si la figure de cirque pouvait se faire motif musical et varier à l'infini comme une ligne mélodique ? La partition s'est arrêtée. Inachevée. Bach meurt avant de pouvoir finir sa dernière œuvre, L'Art de la fugue. Cette composition musicale à l'issue bouleversante, est écrite selon l'art savant du contrepoint où viennent se superposer plusieurs lignes mélodiques. Désir d'écrire, et peut-être d'écrire le cirque autrement, le spectacle tient l'agilité de son déroulement à l'analogie entre figure de cirque et thème musical.

Sur scène, ils sont trois : un homme, une femme et une pianiste. Entre eux, un bloc de matière, cube de bois d'environ cinq mètres de haut, déconstruit par lui et par elle. Les éléments du cube sont poussés, tirés, soulevés, défaisant des paysages plus ou moins familiers. Trappes, éléments de mobilier et faux plafond, porte dérobée ou marches d'escalier menant nulle part, les petites danses qu'ils exécutent semblent habiter la géométrie changeante d'un rêve éveillé. L'homme et la femme ne parlent que d'amour, sans un mot, comme un vertige, abyssal. Comme Bach faisait de la musique. Entre deux enfants.

La scénographie de Goury est l'écrin parfait de cette « vitalité désespérée », comme ces petites boîtes qu'on ouvre sur une danseuse piquée au beau milieu. Sauf qu'ici la vie dévaste tout, le mobilier se casse, les murs s'envolent et la petite fée Clochette s'agace et s'alanguit, elle aime le prince des monte-en-l'air. Une promesse plutôt qu'un homme, qui n'accède à l'infini que par un escalier.

L'amour et la mort se côtoient sans arrêt, c'est la vie qui s'envole. La musique nous rappelle, entêtante, que l'un n'est que le contrepoint de l'autre. Pour Yoann Bourgeois, il s'agit toujours de la même quête, un point de suspension, juste avant la chute, moment unique : le présent absolu. Ce présent qu'affrontent chaque soir une pianiste, une danseuse et un drôle de bonhomme.

«Conception et mise en scène» Yoann Bourgeois «En collaboration avec» Marie Fonte «Regard extérieur» Vincent Weber «Interprètes» Marie Fonte » Yoann Bourgeois «Pianiste» Célimène Daudet «Musique» Die Kunst der Fuge, Johann Sebastian Bach «Scénographie» Goury » Yoann Bourgeois » Marie Fonte «Création lumière» Caty Olive «Création son» Antoine Garry «Costumes» Ginette «Direction technique» Pierre Robelin «Construction du décor» Techniscène » Ateliers de construction du CDNA «Production deléguée» MC2: Grenoble «Avec la complicité de» Ce "Yoann Bourgeois «Coproduction» Centre culturel Agora / pôle national des arts du cirque de Boulazac » EPCC Cirque théâtre d'Elbeuf » Centre des arts du cirque de Haute-Normandie » Ce "Yoann Bourgeois » Centre dramatique national des Alpes «Résidence de création» Les Subsistances / Lyon » Théâtre de la Croix-Rousse / Lyon » CDC Le Pacifique / Grenoble «Avec le soutien de» La ville de Grenoble » La ville de Paris

La C[®] Yoann Bourgeois bénéficie du soutien de la fondation BNP Paribas pour le développement de ses proiets.



Théatre

p. 20	George Danium
	Molière / Jacques Osinski
р. 30	J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?
	François Bégaudeau, Arnaud Cathrine, Aurélie Filippet
	Maylis de Kerangal, Joy Sorman / Cécile Backès
p. 32	Persona. Marilyn
	Krystian Lupa
p. 34	La Fausse Suivante
	Marivaux / Nadia Vonderheyden
р. 36	Invisibles
	Nasser Djemaï
p. 38	Que la noce commence
	Didier Bezace
p. 40	Tu tiens sur tous les fronts!
	Christophe Tarkos / Roland Auzet
p. 42	Orage
	August Strindberg / Jacques Osinski

Cyrano de Bergerac

Harold Pinter / Luc Bondy **Lignes de faille**

Le Retour

Carnages

François Cervantes **Rhinocéros**

Edmond Rostand / Dominique Pitoiset

Nancy Huston / Catherine Marnas

Eugène Ionesco / Emmanuel Demarcy-Mota

p. 44

p. 46

p. 48

p. 50

p. 52

George Dandin

Texte de Molière Mise en scène de Jacques Osinski Centre dramatique national des Alpes — Grenoble Création automne 2012



Paysan enrichi, George Dandin possédait tout. Pour son malheur, il a voulu plus : devenir Monsieur de la Dandinière. Aussi a-t-il épousé la jeune Angélique, issue de la noblesse campagnarde. Le voici malmené par une femme qui se joue de lui à plaisir et par des beaux-parents qui ne veulent rien entendre, les inénarrables Monsieur et Madame de Sotenville. En proie à la jalousie, voulant à toute force prouver l'infidélité de sa femme, Dandin ne trouve personne à qui parler, personne pour le croire et l'écouter. Personne d'autre que lui-même : « George Dandin, George Dandin, vous m'avez fait une sottise la plus grande du monde... » La porte de sa propre maison lui claque sans cesse au nez, le laissant face à sa déconfiture.

Pour Jacques Osinski, cette porte qui claque au nez de Dandin annonce celles des comédies de boulevard avec les codes desquelles le metteur en scène entend bien s'amuser. Mais loin de n'être qu'une farce, *George Dandin* possède aussi l'âpreté et la noirceur des grandes pièces de Molière. Dans un décor très contemporain, haut couloir courbe doté de portes menant aux appartements de Dandin et de son rival, Clitandre, le metteur en scène promène son héros dans un cauchemar absurde, une comédie kafkaïenne où le rire se fait acerbe. Le paysan, entraîné dans les rouages d'une folle mécanique, ne maîtrise plus rien.

Pour jouer le couple infernal, Osinski a fait appel à Delphine Hecquet et Vincent Berger. Amoureux chez Tchekhov dans *Ivanov* la saison passée, les voici ennemis chez Molière. Comédien fétiche d'Osinski, Vincent Berger fut un excellent Sganarelle dans *Dom Juan*. Après une série de rôles plus sombres, on le retrouve avec bonheur dans un registre léger. À ses côtés, la jeune Delphine Hecquet campe une Angélique éloignée des conventions. Nulle comédie sans doute n'a jamais si bien conté la violence des rapports de classes, les différences inconciliables. Nulle comédie sans doute n'a jamais été plus mordante. Bien avant la société de l'image, seule l'apparence compte semble nous dire un Molière d'une brutale actualité.

- Répétition publique, jeudi 4 octobre à 18h
- Avant-spectacle: conférences de Martial Poirson, spécialiste d'histoire et d'esthétique théâtrale
 - « Mettre en scène Molière aujourd'hui : entre déférence et irrévérence » jeudi 18 octobre à 18h
 - « De quoi Molière est-il le nom ? Quel héritage en partage ? » jeudi 25 octobre à 18h
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, jeudi 18 octobre Atelier de jeu dans le décor du spectacle, samedi 20 octobre

photo: Jun Takagi



J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?



Textes de François Bégaudeau: Arnaud Cathrine: Aurélie Filippetti: Maylis de Kerangal: Joy Sorman Mise en scène de Cécile Backès Création automne 2012

J'ai vingt ans qu'est-ce qui m'attend est une enquête sensible sur la jeunesse d'aujourd'hui. La scène y est conçue comme un lieu de rencontre entre réalité et fiction, comme un espace où se croisent aussi les points de vue de deux générations : celle des 18-25 ans, celle de cinq écrivains quadragénaires qui, partant de paroles et propos collectés, ont écrit les textes du spectacle.

Le projet s'est construit à partir d'entretiens menés, à Paris et à Épinal, avec des jeunes ayant des parcours divers : études courtes ou très longues, apprentis, stagiaires, doctorants. Cécile Backès et Maxime Le Gall ont aussi rencontré des membres militants des collectifs *Jeudi noir* qui lutte contre le mal-logement et *Génération précaire* qui a révélé médiatiquement le phénomène des stages à répétition, peu ou pas payés.

Les cinq textes, librement inspirés de ces échanges, sont aussi variés qu'une matière chorale; le portrait d'une mécanicienne en apprentissage; une fantaisie sur la vie en stages; une comédie légère et un mini-drame psychologique, variations sur le thème des difficultés à se loger. Néanmoins, certains motifs récurrents se dessinent, au gré des vidéos, des chiffres statistiques, et des paroles jetées là : la difficulté à s'installer, la fragilité, l'incertitude – bref, une forme de précarité, pas seulement la précarité économique de notre temps, mais aussi celle qui est intrinsèque à la jeunesse, âge des possibles et des « on verra demain ».

L'humour, tapi au détour d'une phrase ou d'un geste, n'est jamais loin. Lucide, sans illusion mais sans cynisme non plus, il accompagne dans leur périple ces jeunes gens, acteurs du présent et souhaitons-le de l'avenir.

Wune jeunesse en péril?

Journée d'étude autour du spectacle en présence de Cécile Backès, Joy Sorman et François Bégaudeau, samedi 20 octobre à la MC2

«Mise en scène» Cécile Backès «Avec la collaboration artistique de» Maxime Le Gall «Auteurs» François Bégaudeau» Arnaud Cathrine» Aurélie Filippetti » Maylis de Kerangal» Joy Sorman «Avec» Nathan Gabily » Pauline Jambet » Maxime Le Gall » Juliette Peytavin » Issam Rachyq Ahrad » Noémie Rosenblatt «Assistant à la mise en scène» Jérôme Maubert «Scénographe» Thibault Fack «Réalisation des images vidéo» Thomas Faverjon «Création vidéo et son» Juliette Galamez «Création lumière» Pierre Peyronnet «Régie genérale» Frédérique Steiner-Sarrieux «Régie son» Stephan Faerber «Régie plateau» Marilyn Etienne-Bon «Administration de production» Anaïs Arnaud » Corinne Duguest «Coproduction» Compagnie Les Piètons de la Place des Fêtes «Coproduction» Espace Malraux / scène nationale de Chambèry et de la Savoie » Mc2: Grenoble » Le Carreau scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan » Théâtre Ouvert » Le Théâtre ci et là de Briey «Avec le soutien de» L'ENSATT et du FIJAD «Partenaires institutionnels» DRAC Lorraine » Conseil régional de Lorraine » Conseil général de la Meuse » Mairie du 18° arrondissement de Paris «Organismes subventionneurs» DICREAM, aide à la maquette » SACD, fonds d'aide à la création Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



Persona. Marilyn

Texte, scénographie, mise en scène de Krystian Lupa

<Spectacle en polonais, surtitré en français>

Une société de masse a besoin de monstres, et Marilyn Monroe fut l'un des premiers à devenir une sorte de mythe planétaire, intemporelle, qui ne devait faire qu'une bouchée de la petite Norma Jean Baker.

Persona, Marilyn, dont Krystian Lupa signe le texte, la scénographie et la mise en scène, saisit Marilyn, poupée de chair divinisée, à quelque temps de sa fin, entourée – dans l'admirable décor délabré d'un studio de cinéma désaffecté du temps de Charlie Chaplin – de son psychiatre, d'un photographe, d'un amant de passage et de son amie Paula Strasberg.

Vêtue d'un simple pull de camionneur, elle tente de se trouver en répétant le rôle de Groucha, la séductrice des *Frères Karamazov*, dans une nuit ultime qui la verra passer de main en main, sans jamais trouver le moindre réconfort.

L'actrice Sandra Korzeniak est une Marilyn absolue, blanche neige monstrueusement sexuée, peroxydée, rehaussée de l'éclat d'un rouge à lèvres idéal, elle assume tout de son personnage, de la grâce à l'impudeur. Mi-ange, mi-putain, nue plus souvent qu'à son tour, elle exhibe son corps dans une cérémonie baroque empruntant autant à une sorte de passion christique qu'aux rêves des plus grands cinéastes.

Après avoir magistralement monté de grandes fresques romanesques comme, entre autres, *Les Somnambules*, d'après l'Autrichien Hermann Broch, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski ou *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, voici que Lupa s'est attaqué à de grandes figures paradoxales, d'Andy Warhol à la philosophe française Simone Weil (1909-1943) en passant donc par Marilyn.

Si, chez Simone Weil, c'est le corps nié et mortifié qui le retient, chez Marilyn, absolu modèle universel de vénusté désirable, c'est la mise à nu de l'âme souffrante qui le passionne, à un moment où l'être de la star désespérée irradie en tentant d'accéder à son moi profond. *Persona. Marilyn* constitue la représentation bouleversante d'une créature mythique en quête de sa vérité signée par l'un des plus grands maîtres du théâtre européen.

Projection du film *Les Désaxés* de John Huston samedi 10 novembre à 17h, salle Juliet Berto En collaboration avec la cinémathèque de Grenoble

«Texte, scénographie, mise en scène» Krystian Lupa «Musique» Paweł Szymański «Costumes» Piotr Skiba «Vidéo» Jan Przyłuski «Photos» Katarzyna Pałetko «Assistant à la dramaturgie» Marcin Zawada «Assistant à la mise en scène» Katarzyna Kalwat «Assistant à la scénographie» Jan Polivka «Concepteur lumière» Krzysztof Solczyński » Rafał Rudkowski «Concepteur son» Piotr Mastalerski «Effets spéciaux» Piotr Krzyczmonik «Violoncelle» Magdalena Bojanowicz «Harpe» Anna Sikorzak-Olek «Percussions» Barbara Skoczyńska «Contrebasse» Dariusz Pogłud «Clarinettek Krzysztof Zbijowski «Contrebasse» Dariusz Pogłud «Clarinettek Krzysztof Zbijowski «Andrzej Brzoska «Avec» Sandra Korzeniak » Katarzyna Figura » Piotr Skiba » Władysław Kowalski » Marcin Bosak » Henryk Niebudek » Agnieszka Wosińska » Paweł Miśkiewicz » Agnieszka Roszkowska » Krzysztof Dracz » Andrzej Szeremeta » Marcin Tyrol » Adam Graczyk » Małgorzata Maślanka » Jolanta Olszewska Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



La Fausse Suivante ou le fourbe puni

Texte de Marivaux Mise en scène de Nadia Vonderheyden

COPRODUCTION MC2

Une jeune fille noble décide de rencontrer le mari qu'on lui a destiné, et de voir son vrai visage. Elle se livre alors à un double travestissement : aux yeux de Lélio, son futur époux, elle se présente comme le Chevalier, ami de fraîche date, prêt à le seconder dans ses méfaits amoureux ; aux yeux de Trivelin, le nouveau valet qu'elle vient d'engager, elle se fait passer pour une servante, venue enquêter pour le compte de sa maîtresse...

C'est sous le signe du carnaval que Nadia Vonderheyden a placé ce Marivaux corrosif, qui commence sur des danses endiablées et s'achève par l'hébétude des lendemains de folies. Au cours de cette mascarade, les cloisons entre l'ancien et le nouveau, le maître et le valet, la femme et l'homme se fissurent, pour laisser libre cours au déchaînement des appétits sexuels et financiers. Un monde encore sûr de ses privilèges s'étiole, tandis qu'un autre, dont tous les possibles restent ouverts, voit le jour : les valets se rabrouent contre leur condition et aspirent à l'enrichissement bourgeois, les femmes refusent d'être prises pour monnaie d'échange ou de brader leurs sentiments. On établit, à la pelle, des contrats affectifs, financiers, sociaux, pour se protéger des autres, mais on tente en même temps de s'y soustraire. On s'épie, basculant sans cesse de la position d'acteur à celle de spectateur, moins risquée. Chacun avance masqué, espérant démasquer l'autre, et se révèle, soi-même, progressivement. Le décor, tout en tulles translucides, dit cette obsession du dévoilement : désir érotique et quête de vérité mêlés.

Les personnages vivent, tour à tour, et chacun à leur manière, une expérience initiatique. Et c'est à leur transformation à vue, que nous sommes conviés. « La pièce raconte ça : on n'est pas quelque chose, on le devient et la vie et les êtres ne sont peut-être que ça, un devenir et un advenir permanents et sans cesse renouvelés, avec ses crises inéluctables. ». Il y a du Fellini chez ce Marivaux là, tel que nous le dessine Nadia Vonderheyden. Servie par une distribution de premier ordre, elle peut se jouer des formes pour inventer ici un théâtre hors du temps, résolument moderne et magnifiquement serviteur de son texte.



Projection du film Chronique d'un été de Jean Rouch et d'Edgar Morin lundi 19 novembre à 19h30, salle Juliet Berto

En partenariat avec la cinémathèque de Grenoble

<Texte> Marivaux < Mise en scène> Nadia Vonderheyden < Dramaturgie> Michèle Antiphon < Lumière> Ronan Cahoreau-Gallier <Son> Jean-Louis Imbert <Scénographie> Nadia Vonderheyden > Christian Tirole <Costumes> Eric Guérin «Maquillages» Cécile Kretschmar «Régie générale création» Dominique Brillault «Régie scène création> Jean Fortunato <Régie générale tournée> Ronan Cahoreau-Gallier <Régie scène tournée> Milan Fortunato <Régie lumière> Annabelle Courtaud <Régie son> Olivier Valcarcel <Avec> Mohand Azzoug > Catherine Baugué > Julien Flament > Arnaud Troalic > Nadia Vonderheyden < Production > Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie (Coproduction) Théâtre national de Bretagne / Rennes > MC2: Grenoble > Théâtre Vidy-Lausanne > Scène nationale de Sénart > Maison de la culture de Bourges



Invisibles

Texte et mise en scène de Nasser Djemaï

PRODUCTION MC2

En quête de son père inconnu, un jeune homme, à la mort de sa mère, va découvrir l'existence cachée des chibanis (« cheveux blancs », en arabe), travailleurs immigrés venus d'Afrique du Nord, à jamais éloignés du pays natal.

Invisibles a été créé à la MC2 en novembre 2011, puis a récolté, lors d'une longue tournée, un très joli succès.

La qualité d'émotion des Invisibles tient d'abord à la révélation d'une réalité humaine et cachée. La réalité de ceux qui mirent longtemps leurs mains au service de la France et en furent le combustible humain d'élection, tant dans le bâtiment que dans les mines, l'automobile ou les travaux publics. Aujourd'hui, usés, leur survie est suspendue à l'allocation d'un maigre pécule à condition qu'ils demeurent en France. Parqués dans les chambres minuscules d'un foyer Adoma pour travailleurs immigrés, ils jouent aux cartes, aux dominos, se chamaillent amicalement et cultivent discrètement la nostalgie de la patrie perdue.

La vertu cardinale de la pièce tient dans une écriture simple et sensible que servent avec amour des comédiens arabophones au français savoureux.

Nasser Djemaï, en soulevant ce rideau qui masque délibérément un aspect peu glorieux de notre société, cite à comparaître un pan d'histoire franco-algérienne lourd d'un passé d'exploitation et d'effacement. Nasser Djemai déclare ceci avec force « Je ne suis qu'un français qui raconte l'histoire de son pays ». Et n'est-il pas à noter que ce mot, « invisibles », certes dans une acception sociale élargie, a justement constitué l'un des leitmotive de la dernière campagne présidentielle ?

- Rencontre avec Nasser Djemaï à la librairie Le Square, vendredi 7 décembre à 18h3o
 Projection du film *Vivre au paradis* de Bourlem Guerdjou, lundi 10 décembre à 19h3o, salle Juliet Berto. En collaboration avec la cinémathèque de Grenoble
- Projection du documentaire Nasser & les invisibles Paroles de Chibanis d'Yves Benitah et Patrice Pegeault, vendredi 14 décembre à 19h. En collaboration avec Acte Public
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, vendredi 14 décembre

<Texte et mise en scène> Nasser Djemaï < Dramaturgie> Natacha Diet < Assistante à la mise en scène> Clotilde Sandri <Avec> David Arribe > Angelo Aybar > Azzedine Bouayad > Kader Kada > Mostefa Stiti > Lounès Tazaïrt < Avec la participation de> Chantal Mutel < Musique> Frédéric Minière > Alexandre Meyer <Scénographie> Michel Gueldry < Création lumière> Renaud Lagier < Création vidéo> Quentin Descourtis «Costumes» Marion Mercier «Stagiaire costumes» Olivia Ledoux «Régie générale» François Dupont <Maquillage> Sylvie Giudicelli <Production déléguée> MC2 : Grenoble <Coproduction> Maison de la culture de Bourges > Le Granit / scène nationale de Belfort > Repères / groupe de création artistique > Théâtre Liberté / Toulon > Théâtre Vidy-Lausanne > Le Domaine d'O / domaine départemental d'art et de culture de l'Hérault pour l'accueil en résidence < Recueil de la parole en collaboration avec > L'association Fraternité Teisseire à Grenoble > Le foyer Adoma à Grenoble > D'cap à Echirolles <Accueil en résidence d'écriture> Le Sémaphore à Cébazat (Ávec le soutien de) Le CENTQUATRE

La Cle Repères, groupe de création artistique, est subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes, la région Rhône Alpes, le conseil général de l'Isère et la ville de Grenoble.

Le texte Invisibles, la tragédie des chibanis a reçu l'aide à la création du Centre national du Théâtre, le soutien de la SACD à l'auteur, et celui de l'association Beaumarchais. Il est publié aux éditions Actes Sud Papiers. Ce projet a bénéficié du dispositif SACD et SYNDEAC : en 2011, passez commande!



Que la noce commence

D'après le film <Au diable Staline, vive les mariés> Mise en scène de Didier Bezace Création automne 2012

Que la noce commence, adaptation de Didier Bezace d'après un film de Horatiu Malaele, se penche sur le passé d'une localité de Roumanie en 1953, sous l'occupation soviétique.

C'est une de ces fables grotesques, terribles et gorgées d'humanité comme l'Est de l'Europe en a produit au fil de son histoire après 1945. En 2009, une chaîne de télévision privée, en quête « d'événements étranges » qui ont eu lieu dans le pays, fait halte dans une petite commune. Le maire conduit les journalistes sur le site désolé d'un village détruit par l'Armée rouge pour bâtir une usine, et sur lequel aujourd'hui des capitalistes étrangers vont reconstruire un village. De vacances! Retour en arrière. On retrouve le village grouillant de vie avec ses personnages pittoresques. Iancu et Mara font l'amour dans les blés, au grand dam des parents, qui ont l'honneur chatouilleux, jusqu'au jour béni où lancu annonce qu'il va épouser Mara. Les pères s'embrassent. La liesse règne. Préparatifs de noce à la campagne quand l'officier russe vient annoncer qu'une semaine durant, pour honorer Staline qui vient de mourir, il sera interdit de boire, de rire, de chanter. Qu'importe, la noce aura lieu quand même. En silence, dans l'obscurité, on mange sans couverts, on trinque sans bouteilles, jusqu'au moment où les larmes de la mariée désespérée de voir ainsi caricaturé le plus beau jour de sa vie, incitent son père à mettre fin au simulacre secret. Oue la noce commence! Cela fait du bruit, auguel met un terme brutal l'irruption d'un char russe. On pense fort à l'univers tragi-comique d'Émir Kusturika. Avec ce spectacle, Didier Bezace retrouve la veine des créations populaires qui ont constitué une partie du répertoire du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers sous sa direction (C'est pas facile d'après B. Brecht, Le Colonel oiseau de H. Boytchev, Pereira prétend de A.Tabucchi, Chère Elena Serqueïevna de E. Razoumovskaïa). À propos de Que la Noce commence, il nous dit ceci : « Ces villageois roumains réduits au silence par l'oppresseur réinventent un vocabulaire gestuel pour « parler » leur noce ; résistants et poètes, ils sont le théâtre populaire, tour à tour tonitruant, farceur, silencieux et inventif. »

Servie par une magnifique distribution, la pièce, qui a la force de vie des grandes farces, viendra nous rappeler que le théâtre est l'ultime revanche des martyrs et des sans grades.

Projection du film Au diable Staline, vive les mariés! de Horatiu Malaele samedi 9 février à 17h, salle Juliet Berto

En collaboration avec la cinémathèque de Grenoble

«D'après le film de> Horatiu Malaele «Adaptation et mise en scène» Didier Bezace «Comédiens» Alexandre Aubry » Jean-Claude Bolle-Reddat » Sylvie Debrun » Daniel Delabesse » Thierry Gibault » Corinne Martin » Lisa Schuster » Distribution en cours «Écriture» Jean-Louis Benoit «Collaboration artistique» Laurent Caillon «Assistante à la mise en scène» Dyssia Loubatière «Scénographie» Jean Haas «Lumière» Dominique Fortin «Costumes» Cidalia Da Costa «Coiffures et maquillages» Cécile Kretschmar «Production» Théâtre de la Commune / centre dramatique national d'Aubervilliers «En partenariat avec» Les Gémeaux / scène nationale de Sceaux «Coproduction» Le Nouveau Théâtre d'Angers / centre dramatique national des Pays de la Loire «Avec le soutien de» Jeune théâtre national Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



Tu tiens sur tous les fronts!

D'après les Écrits poétiques de Christophe Tarkos Conception, musique et mise en scène de Roland Auzet Création automne 2012

Avec *Tu tiens sur tous les fronts!* Roland Auzet, compositeur et metteur en scène, qui dirige à Oullins le théâtre de la Renaissance, orchestre une aventure langagière proprement inouïe avec le concours de deux interprètes à la personnalité forte, qui se meuvent en toute sensibilité sur des registres différents pour composer une sorte de duo imprévisible sur une partition d'humanité confondante.

Au départ, il y a les *Écrits poétiques* de Christophe Tarkos (1964-2004). Tant sur la scène de l'improvisation verbale que dans une infinité de revues, il a doté l'idiome national de pulsations neuves, le poussant dans ses derniers retranchements jusqu'à faire accoucher notre langue-mère d'ardents rejetons destinés à la libérer d'elle-même. « Je suis un poète qui défend la langue française contre sa dégénérescence, disait-il, je suis un poète qui sauve sa langue, en la faisant travailler, en la faisant bouger. »

Deux hommes, face à face, s'avancent de concert sur ce territoire de mots savamment minés, aux confins de l'implosion sémantique produite par une espèce de rumination minimaliste, dont la scansion n'a d'autre fin que de marteler l'être au monde de celui qui la vit de tout son corps. Pour Roland Auzet, « c'est l'histoire d'une rencontre, d'un choc entre deux mondes, clown blanc et Auguste, l'ordre et le désordre ».

Distribution idéale: l'ordre revient à Hervé Pierre, pensionnaire de la Comédie-Française, riche d'expériences théâtrales multiples tandis que le désordre incombe à Pascal Duquenne, formé au sein de la troupe belge du Créahm (création et handicap mental) et qui obtint en 1996, au Festival de Cannes, le prix d'interprétation masculine pour le film *Le Huitième jour*, de Jaco Van Dormael. Il y tenait le rôle d'un garçon qui a le syndrome de Down.

Pour Roland Auzet, qui a aussi, bien sûr, composé la musique du spectacle, « la différence est au centre de l'histoire ; si la ressemblance ne se remarque jamais, seule la différence choque ».





Orage

Texte d'August Strindberg Mise en scène de Jacques Osinski Centre dramatique national des Alpes — Grenoble Création 2013



<L'Effet scènes> Du la au 24 mars Tarifs MC2 et MC2+ pour tous

C'est une maison calme où cependant la vie bruit dans les recoins. Ses habitants l'appellent « la maison du silence ». Dans la cour vit un pâtissier tranquille et malchanceux. À l'entresol, l'appartement de Monsieur n'a pas bougé depuis des années : autrefois Monsieur a épousé une femme plus jeune que lui. Mais, craignant la différence d'âge, il l'a quittée. Désormais il vit avec son frère, le Consul, et Louise, une parente qui les sert. Il cultive ses fleurs comme il cultive ses souvenirs. Cependant, à l'étage du dessus, une lumière transperce derrière des rideaux rouges. De nouveaux locataires sont arrivés. « C'est comme un nuage rouge, une menace d'orage au-dessus de nos têtes ; qu'est-ce que c'est que ces gens ? ». Il va falloir remuer les souvenirs. L'ancienne femme de Monsieur est revenue, mariée à un autre...

Grande pièce sur le temps, Orage fait partie, avec Maison brûlée, La Sonate des spectres ou Le Pélican, des « pièces de chambres » écrites par Strindberg sur le modèle de la musique du même nom. Pour l'écrivain, il s'agit de suggérer plutôt que de souligner, de rechercher l'intime : un programme qui convient parfaitement à Jacques Osinski. Moins connue que Mademoiselle Julie, ou Créanciers, Orage est une pièce qu'il faut redécouvrir, gracieuse et mélancolique, traversée de fulgurances, un conte du quotidien. Elle donne à voir un Strindberg peut-être plus humain qu'à l'habitude. À l'approche de la vieillesse, Monsieur veut retenir un moment bref de bonheur. Pari impossible bien sûr. Les sentiments sont là, violents. Tout se passe dans une maison qui apparaît au metteur en scène « comme le personnage principal de la pièce, pareille à une divinité observant ses enfants sans jamais intervenir. Comme un théâtre de marionnettes, elle ouvre ses fenêtres, tire ses rideaux pour laisser place à l'action puis se referme. » En choisissant à nouveau Strindberg, après avoir mis en scène il y a quelques années un Songe remarqué, Jacques Osinski retourne à sa famille proche d'auteurs pour un travail tout en finesse. Derrière le calme apparent d'Orage et la distance avisée du directeur du centre dramatique national des Alpes, le feu brûle sous la glace.

- Répétition publique, jeudi 7 mars à 18h
- Avant-spectacle : conférence de Martial Poirson, spécialiste d'histoire et d'esthétique théâtrale « L'autre Strindberg : *Orage* ou la dramaturgie du vide dans le théâtre de chambre, jeudi 14 mars à 18h
- Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, jeudi 14 mars



Cyrano de Bergerac

Texte d'Edmond Rostand Adaptation et mise en scène de Dominique Pitoiset Création 2013



<L'Effet scènes> Du la au 24 mars Tarifs MC2 et MC2+ pour tous

Dominique Pitoiset anime depuis 2004 le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Il s'attaque avec bonheur au chef-d'œuvre d'Edmond Rostand (1868-1918), *Cyrano de Bergerac*, créé en 1897. Jules Renard, qui avait la dent dure, écrivit pourtant, dans son *Journal*: « Rostand est bien le seul à qui je reconnaisse une supériorité rayonnante. Il a des ailes, et nous rampons ». Le metteur en scène a trouvé en Philippe Torreton un noble interprète, juste à la taille du mythe du héros-poète, fin bretteur au long pif qui affirme, entre autres sentences bien senties: « Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul! »

Cette pièce, c'est donc comme une oriflamme claquant au vent de l'esprit national sublimé, tant s'y manifestent les vertus gauloises de panache et de liberté sans frein, que Rostand illustrera de surcroît dans *Chantecler. Cyrano de Bergerac*, c'est de l'Hugo en surchauffe dans l'alexandrin (cet homme tête droite, nez au vent, n'est-il pas le frère puîné de Ruy Blas et d'Hernani ?), une suite de morceaux de bravoure verbale qu'on retient avec joie et une leçon de morale en actes, qui amuse et vous pince le cœur à la fin. On ne se lasse pas de ses discours empreints de grandeur, d'infini mépris de toute médiocrité et d'amour fou drapé de pudeur dès lors qu'il se fait, dans l'ombre, le porte-parole éperdu du beau garçon qui manque de vocabulaire...

Fasciné par sa « rencontre » avec Cyrano dont on se réjouit si fort à l'avance, Dominique Pitoiset nous dit ceci qui a, en somme, valeur de manifeste pour la mise sur pied du spectacle : « Ainsi va Cyrano : ridicule parfois, mais toujours fier d'avoir préservé son humble part personnelle. Même s'il en fait trop. Ainsi font les artistes : ils exagèrent. Mais c'est à ce prix – et bien souvent à leurs dépens – qu'ils peuvent aider autrui à s'arracher, au moins de temps à autre, aux puissances aliénantes qui travaillent toujours à nous dicter le sens de nos vies, un sens, comme par hasard, qu'elles disent unique. »



Le Retour

Texte de Harold Pinter Mise en scène de Luc Bondy Création automne 2012

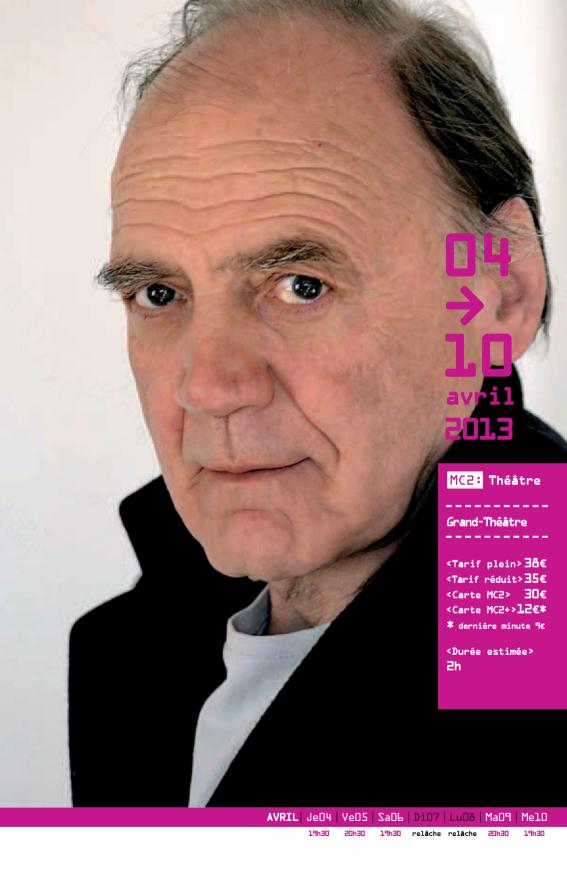
COPRODUCTION MC2

Pour sa première création à la tête de l'Odéon, Luc Bondy nous fait redécouvrir *Le Retour*, l'une des plus grandes pièces de Harold Pinter, prix Nobel de littérature en 2005 et s'entoure d'une distribution de rêve. En haut de l'affiche, l'illustre comédien allemand Bruno Ganz. Autour de lui, une éblouissante famille de scène composée d'Emmanuelle Seigner, Pascal Greggory, Louis Garrel, Jérôme Kircher et Micha Lescot.

Selon Bondy, Pinter a dû payer à son époque un certain tribut de méconnaissance: il était commode de le classer un peu vite soit du côté de l'avant-garde et du théâtre de l'absurde, soit du côté du drame bourgeois conventionnel. Mais à le relire aujourd'hui, sa véritable stature et son originalité prennent un relief nouveau. Pinter s'impose, plus moderne et plus singulier que jamais. Désir et violence, rivalités et séduction, luttes de préséance et de pouvoir, guerre des sexes et des générations sont comme des réactifs hautement toxiques que Pinter combine dans son éprouvette théâtrale pour isoler un composé de logique et de mystère dont il est seul à posséder la formule.

Le Retour, pièce créée en 1965 par la Royal Shakespeare Company, participe à l'envi de ce « théâtre de la menace », dans lequel Pinter reste sans égal. Un universitaire expatrié aux États-Unis vient présenter à son père et à ses frères la jeune femme qu'il y a épousée. Celle-ci, prise dans le dense réseau des désirs croisés de ce groupe de mâles, finira par se prostituer à eux sans qu'on puisse précisément déceler si ce sont eux qui l'exploitent, ou si c'est elle qui va se servir d'eux. L'œuvre s'ouvre sur un homme qui lit un journal en silence, dans un banal séjour avec chaises, fauteuils et canapé. Ce pourrait être un tableau naturaliste. En quelques scènes, il va devenir une toile de Lucian Freud : ce décor, pour Luc Bondy, constitue « une île de la solitude », sur laquelle va se jouer, à huis clos, par l'élan des corps obéissant à la parole en énigme comme chauffée à blanc, une partie saccadée, violente et mystérieuse, toujours bien au-delà de toute morale admise. Une telle partition vocale et gestuelle, qu'on jurerait écrite pour une bande de félins de tous âges, traduite par Philippe Djian et orchestrée par Bondy, c'est forcément du très grand art.

<Texte> Harold Pinter <Mise en scène> Luc Bondy <Avec> Bruno Ganz > Louis Garrel > Pascal Greggory > Jérôme Kircher > Micha Lescot > Emmanuelle Seigner <Décor> Johannes Schuetz <Costumes> Eva Dessecker <Lumière> Dominique Bruguière <Perruque / Coiffure> Cécile Kretschmar <Collaboration artistique> Geoffrey Layton <Assistante à la mise en scène> Annette Hirsch <Assistant à la mise en scène> Pete Cant <Assistant décor> Mitsuru Sugiura <Assistant lumière> François Thouret <Production> Odéon / Théâtre de l'Europe > Wiener Festwochen > Grand Théâtre de Luxembourg > Schauspielhaus Zürich > MC2: Grenoble > Théâtre national de Bretagne / Rennes



Lignes de faille

Adaptation du roman de Nancy Huston Mise en scène de Catherine Marnas

Lignes de faille, roman de Nancy Huston qui lui valut le prix Femina en 2006, constitue une saga à rebondissements multiples, laquelle embrasse l'histoire du siècle dernier à partir de la sphère intime d'une famille dispersée par la deuxième guerre mondiale.

Pour ce spectacle qui relève à maints égards de la prouesse – ne serait-ce que du fait que huit comédiens, seulement, ont la charge d'incarner une foule de personnages, qui sont pour la plupart des enfants, Catherine Marnas a élu la table comme objet symbolique. Il s'agit pour elle d'éviter tout plat réalisme et de passer ainsi, dit-elle, « du théâtre de cuisine au théâtre du Globe de Shakespeare ». Le récit scénique, découpé en quatre volets, donne à voir au fil d'une remontée du temps en des lieux divers (2004 à San Francisco, 1982 à New York puis à Haïfa en Israël, à Toronto en 1962 puis en 1944 en Allemagne, près de Munich) les événements essentiels advenus sur quatre générations dans l'existence d'une même famille dont on va suivre l'histoire à travers les yeux, la sensibilité et les paroles d'un gamin de six ans. Le pivot de l'intrigue est dans la figure d'Erra, son arrière-grand-mère, dont les identités plurielles seront dévoilées, jusqu'au moment où l'on apprendra qu'enfant volée par les Nazis, elle était en fait une petite Ukrainienne prénommée Klarysa. Le point nodal de l'intrigue consiste d'ailleurs en la révélation de la réalité peu connue des haras humains baptisés « Lebensborn » (fontaines de vie) où des femmes dûment sélectionnées suivant de stricts critères raciaux devaient donner le jour à de purs rejetons aryens. Le grand plaisir du jeu porte haut la mise en scène de cet « immense travelling à rebrousse-poil », qui traverse aussi bien l'après-11 septembre que le conflit de 39-45, via la création d'Israël, la guerre froide ou le massacre de Sabra et Chatila. Un grain de beauté diversement placé sur le corps est la marque distinctive de cette famille en qui se résume, dans les plis de la grande histoire, l'écho intime de la tragédie d'un siècle.

Catherine Marnas signe ici une adaptation remarquable, sur l'ensemble des secteurs de jeu, la scénographie simple et intelligente s'avère un espace de jeu idéal pour une distribution sans faille qu'elle dirige de main de maître.

«D'après le roman de» Nancy Huston «Mise en scène» Catherine Marnas «Assistante à la mise en scène» Pauline Jambet «Scénographie» Carlos Calvo » Michel Foraison «Avec» Sarah Chaumette » Julien Duval » Pauline Jambet » Franck Manzoni » Olivier Pauls » Catherine Pietri » Bénédicte Simon » Martine Thinières «Lumière» Michel Theuil «Création sonore» Madame Miniature » Fred Garnier » Lucas Lellèvre «Costumes» Dominique Fabrègue «Assistante costumes» Édith Traverso «Maquillage» Sylvie Cailler «Création vidéo» Olivier Reiso » Carlos Calvo «Arrangements musicaux» Olivier Pauls «Fabrication costumes et décor» Ateliers du TNS «Coproducteurs» Théâtre la Passerelle / scène nationale de Gap et des Alpes du Sud » Le Théâtre des Salins / scène nationale de Martigues » Le TNS / Théâtre national de Strasbourg » Théâtres en Dracénie / Draguignan » La Compagnie dramatique Parnas «Avec le soutien de» Le Fonds d'insertion pour Jeunes Artistes dramatiques » DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur » Région Provence-Alpes-Côte d'Azur La Compagnie dramatique Parnas est subventionnée par la DRAC (Ministère de la Culture), la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le conseil général des Bouches-du-Rhône et la ville de Marseille.



Carnages

Texte et mise en scène de François Cervantes Création 2013

COPRODUCTION MC2

Avec *Les Clowns*, François Cervantes réunissait, l'an dernier, trois de ses compagnons de jeu métamorphosés en augustes de légende : Boudu, Zig, et Arletti. Ces êtres à part, souvent isolés sur scène face au public, se rassemblaient sur le plateau, et décidaient d'y interpréter une version personnelle du *Roi Lear*, à la fois mélancolique et rocambolesque. On se souvient des surprises, des accès d'hilarité et des apitoiements qu'ils suscitèrent à cette occasion, se jetant cartons et insultes au visage.

Carnages, fête collective, s'inscrit dans la continuité de cette démarche, mais le cercle s'est élargi. Plus il y a de clowns, plus on s'amuse. Ils sont sept à présent. Après s'être attaqué à la tragédie shakespearienne, Cervantes décide d'exhumer les Entrées clownesques de Tristan Rémy, anthologie de numéros créés, ou repris, par les célèbres nez rouges du début du xxe siècle: Pipo et Rhum, Dario et Bario, les frères Fratellini... C'est l'époque où Cocteau voyait dans le cirque le seul endroit au monde où les gens « hurlaient de rire », où le rire amenait « des syncopes ».

Selon Cervantes, les clowns sont des « livres de chair » : « On dit en Afrique qu'un vieux qui meurt c'est une bibliothèque qui disparaît. Je pense qu'un clown qui apparaît, c'est un poème qui nous est donné, et qu'un clown qui disparaît c'est un poème que l'on ne pourra plus lire. »

Avec *Carnages*, le metteur en scène redonne vie à la poésie des pitres passés, par-delà la mort. Loin de travailler à l'imitation des grandes figures du clown, Cervantes soumet leurs gags traditionnels à l'allure marginale, aux hésitations rêveuses, aux grognements brusques des augustes d'aujourd'hui, mi-anges, mi-bêtes.

Pour le public, l'intensité, la joie et l'étonnement sont réunis, une fois encore.

photo: J. Hierholzer | Christophe Raynaud de Lage

<Texte et mise en scène> François Cervantes <Avec> Dominique Chevallier > Nicole Choukroun > Emmanuel Daries > Anne Gaillard > Catherine Germain > Stephan Pastor > Laurent Ziserman <Création et régie son> Xavier Brousse <Création et régie lumière> Christophe Bruyas <Scénographie > décor > costumes> accessoires> En cours <Production> L'entreprise - Cie François Cervantes <Coproductions> Marseille-Provence 2013 / Capitale européenne de la culture > MC2: Grenoble > Domaine d'O / Montpellier > Friche la Belle de Mai / Marseille



20h30 19h30 19h30 20h30 19h30 relâche relâche 20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Rhinocéros

Texte d'Eugène Ionesco Mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota

De ses rhinocéros, lonesco disait qu'ils étaient en fait des « moutons féroces », des moutons devenus enragés, bornés, prêts à foncer droit devant eux, bille en tête.

Emmanuel Demarcy-Mota, qui avait déjà monté le texte en 2004, le reprend aujourd'hui. On y trouve les mêmes acteurs qu'il y a huit ans, mais certains ont permuté leurs rôles : il s'agit bien d'habiter la pièce autrement. Léger pas de côté. Entre-temps, Demarcy-Mota a découvert *Le Solitaire*, unique roman de lonesco, dont certains passages font écho au destin de Béranger. Cet étrange antihéros est le seul à ne pas se métamorphoser en rhinocéros. Pourtant, il ne tire aucune gloire de demeurer le dernier humain. Comme le solitaire, Béranger pourrait constater qu'il est resté « au pied du mur. Tout seul, comme un sot. Eux, ils ont fait du chemin, ils organisent même des sociétés ».

En retravaillant le texte, Demarcy-Mota et son équipe s'arrêtent sur certaines répliques, autrefois parues anodines. Elles prennent alors tout leur sens et tout leur sel. À nouveaux événements, nouvel éclairage. Plus qu'une pièce anti-idéologique, antinazie, antistalinienne, *Rhinocéros* leur apparaît comme une dénonciation du « régime de l'opinion » d'après les dires de François Regnault. Une charge contre la normalisation de la pensée et du langage. Ionesco peint la contagion des idées reçues. Car il n'y a pas ici de dictateur, pas de pression imposée d'en-haut. Et pourtant, tous tendent à rejoindre le troupeau, à se noyer dans la masse. Les mouvements de foule sont d'ailleurs savamment orchestrés, dans un décor à bascule, qui fait tanguer les uns et les autres, emportés par la vague.

En optimiste sceptique, lonesco rêvait qu'un jour la rhinocérite soit une maladie endiguée : « J'espère que le temps viendra où les hommes vivront dans des démocraties réelles, qu'ils n'auront besoin ni de se soumettre aux collectivismes déshumanisants, dépersonnalisants, ni de se réfugier dans des tours d'ivoire ou de papier. À ce moment-là, des pièces comme *Rhinocéros* ne seront plus comprises. » Nous n'en sommes pas là. Malheureusement, *Rhinocéros* résonne encore comme une fable familière.

«Texte» Eugène lonesco «Mise en scène» Emmanuel Demarcy-Mota «Assistant à la mise en scène» Christophe Lemaire «Collaboration artistique» François Regnault «Scénographie» Yves Collet «Avec» Serge Maggiani » Hugues Quester » Valérie Dashwood » Charles Roger Bour » Sandra Faure » Gaëlle Guillou » Sarah Karbasnikoff » Walter N'guyen » Stephane Krähenbühl » Gérald Maillet » Pascal Vuillemot » Philippe Demarle » Jauris Casanova «Lumière» Yves Collet «Avec la collaboration de » Nicolas Bats «Musique» Lefferson Lembeye «Costumes» Corinne Baudelot «Assistante aux costumes» Elisabeth Cerqueira «Maquillages» Catherine Nicolas «Accessoires» Clementine Aguettant «Conseillère littéraire» Marie-Amélie Robillard «Production» Théâtre de la Ville à Paris » Grand Théâtre de Luxembourg » Le Grand T / scène conventionnée de Loire-Atlantique



Danse

Lucinda Childs
Н3
Bruno Beltrão
Racheter la mort des gestes
Jean-Claude Gallotta
Un Casse-Noisette
Bouba Landrille Tchouda
Ivan Vaffan
Jean-Claude Gallotta
Sfumato
Rachid Ouramdane
DESH
Akram Khan
Gnosis
Akram Khan
Diffraction
Cindy Van Acker
Violet
Meg Stuart
lgor
Akram Khan
En Piste
Dominique Boivin, Pascale Houbin, Daniel Larrieu
Le Sacre du printemps
Jean-Claude Gallotta

p. 56 Dance

p. 82

Les Soirées plurielles

Dance

Chorégraphie de Lucinda Childs Film de Sol LeWitt Musique de Philip Glass

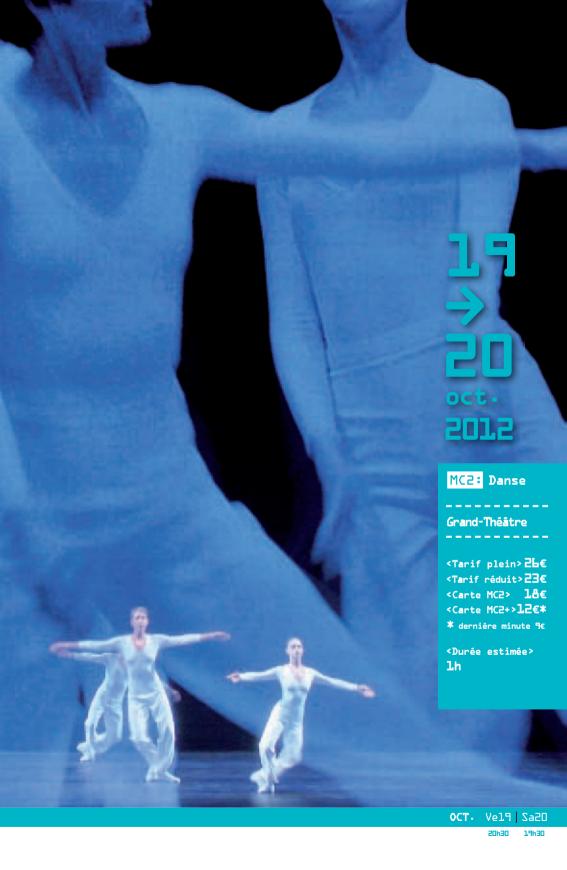
New York 1979: un grand laboratoire artistique, ouvert, pluriel, où les artistes de toutes disciplines se côtoient, s'associent pour un temps puis continuent leur chemin; personne ne songe alors à établir une hiérarchie entre les genres. C'est dans ce contexte que *Dance* vit le jour sous les auspices de trois artistes radicaux, le plasticien Sol LeWitt rejoint Philip Glass et Lucinda Childs qui viennent de collaborer sur *Einstein on the Beach* de Robert Wilson. Ils sont unis par une conception de l'art commune au sein de laquelle l'abstraction, la rigueur mathématique et les compositions répétitives tiennent les premiers rôles. Pourtant, loin de l'austérité qui pourrait naître de ce credo, *Dance* est – et reste trente ans plus tard – une pièce vibrante, joyeuse, presque ludique.

Une œuvre sans début ni fin, se déroulant à une cadence infernale dont l'énergie communicante dope le corps de l'observateur. La pièce exige des danseurs une concentration et une rapidité d'exécution hors du commun. Les jeunes danseurs qui ont pris la place des interprètes d'origine lorsque Lucinda Childs recréa la pièce en 2009, sont parfaitement à la hauteur de la tâche. La danse, basée sur une succession de pas glissés ou sautés d'apparence très simple, est construite sur une extrême complexité rythmique.

Musique, images et mouvements ont été conçus pour se synchroniser d'une manière dynamique et l'on vérifie ici une fois encore que le « tout » est bien supérieur à la somme des parties! Chaque artiste a travaillé à partir de structures modulaires qui se répètent avec d'infimes variations créant ainsi une sorte de kaléidoscope visuel et auditif à couper le souffle. Sol LeWitt conçut bien plus qu'un décor. Qu'elles soient dans un rapport mimétique, bouleversent les rapports d'échelle ou habillent le plateau d'un simple carroyage quasi euclidien, ses images font corps avec la frénésie de la danse dans un constant jeu d'apparitions et de disparitions dont elles sont inséparables. Ni illustration, ni faire valoir, la musique emplit l'espace, le façonne, renforçant la puissance hypnotique de l'ensemble.

Ce sont certainement ce souffle, cette puissante vibration d'énergies collaboratives qui confèrent à la pièce un statut si particulier. Elle représente un moment d'exceptionnelle créativité collective dont la liberté formelle s'arrime fermement à une rigueur de composition libératrice. Une œuvre fascinante dont le pouvoir d'envoûtement n'a rien perdu de sa vivacité.

<Chorégraphie> Lucinda Childs <Vidéo> Sol LeWitt <Musique> Philip Glass <Danseurs> Ty Boomershine > Katie Dorn > Kate Fisher > Anne Lewis > Sharon Milanese > Vincent Mccloskey > Matt Pardo > Patrick John O' Neill > Lonnie Poupard Jr. > Stuart Singer > Caitlin Scranton > Shakirah Stewart <Remplacants > Sah Hillmon > John Sorensen-Jollink <Danseurs dans le film> Megan Walker > Ande Peck > Susan Osberg > Erin Matthiessen > Judy Padow > Graham Conley > Cynthia Hedstrom > Daniel McCusker > Lucinda Childs <Lumière> Beverly Emmons
<Costumes> A. Christina Giannini <Assistant à la chorégraphie> Ty Boomershine <Producteur> Linda Brumbach
<Manageur de la production et de la représentation> Promegranate Arts www.promegranatearts.com
La recréation de Dance a été commandée par le Richard B. Fisher Center for the Performing Arts au Bard College, avec les outient additionnel de The Yard, une compagnie pour les artistes sur le Martha's Vineyard. Dance par Lucinda Childs a été rendu possible par the National Endowment for the Art American Masterpieces : Dance Initiative, administré par the New England Foundation for the Arts. La fondation d'entreprise Hermès soutient la tournée de Dance.





Chorégraphie de Bruno Beltrão

« Pour moi, l'aspect le plus important de mon travail se situe dans ce processus de transformation. Il s'agit de trouver d'autres danses possibles à partir de celles que nous connaissons aujourd'hui. Nous chorégraphions pour apprendre. »

B. Beltrão

Bruno Beltrão fondateur du Grupo de Rua de Niteroi conçoit le hip hop comme une matrice fertile dans laquelle il puise pour inventer son propre langage. Entre street dance et danse contemporaine, fort de ses études de philosophie, il fait – et réussit – le pari d'allier l'énergie et la technicité de la danse de rue au plateau de théâtre conçu comme un outil conceptuel.

Dans H₃, pièce copieusement primée et acclamée dans le monde entier, le chorégraphe s'attaque – au sens propre – aux figures de danse au sol chères au hip hop et grâce à un sens subtil du décalage les met au service d'une écriture chorégraphique radicale.

Musique minimaliste loin des clichés du genre, plateau nu dont le sol brillant renforce l'effet cinétique de courses souvent effectuées à plein régime et – à reculons! Jeux de lumière qui découpent hardiment le plateau ou « dévorent » les interprètes: tout concourt à créer un spectacle d'une grande fulgurance. C'est virtuose, impétueux et jubilatoire!

Bruno Beltrão a 33 ans, il vit dans la banlieue de Rio de Janeiro, et c'est, sans aucun doute, l'un des chorégraphes les plus talentueux de sa génération.



Racheter la mort des gestes

Chroniques chorégraphiques 1 Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta Centre chorégraphique national de Grenoble Création automne 2012

Après *L'Homme à tête de chou, Daphnis é Chloé* et *Le Sacre du printemps*, Jean-Claude Gallotta et son Groupe Émile Dubois retrouvent le goût de la chronique chorégraphique, un genre imaginé en 2008 et présenté dans une première version dans leur studio de répétition. Intitulées *Racheter la mort des gestes* (en hommage à un article du journaliste-écrivain Hervé Guibert), ces chroniques sont une façon d'être à la scène la plus libre possible, où se rencontrent ceux qui dansent, ceux qui ont dansé, ceux qui aimeraient bien, ceux qui ne danseront peut-être jamais. Ils passent, ils pensent, ensemble sur la scène, ou à tour de rôle, pour voir. Ils ne sont pas seuls, il y a aussi ceux qui osent et ceux qui glosent, en duos pourquoi pas.

Voici une succession de séquences, souvent courtes, qui, rassemblées, essaient de dire ainsi un état du monde. Enfin, du monde, de ce que nous pouvons modestement en percevoir à travers la vitre du studio ou parfois de quelques hublots; de ce que nous en comprenons, du monde, avec nos gestes, nos mots et nos musiques. Ce sont là des extraits de notre livre de bord, de nos carnets de route. Ce sont nos réactions, parfois immédiates, à l'actualité. Avec Jean-Claude Gallotta au scratch et aux platines, voici le petit cabaret des séquences réactives. Ces chroniques chorégraphiques racontent parfois un je-ne-sais-quoi, parfois presque rien; elles essaient parfois d'en dire plus, parfois elles n'y arrivent pas. Avec des audaces, des incongruités, des raretés, des morceaux de bravoure, des interpellations, des souvenirs. Qui produisent du politique, du pathétique, du pas trop triste, de l'incorrect, du gravissime.

En ce début de deuxième décennie, la danse de Jean-Claude Gallotta a envie de se brûler les ailes à la fois aux feux de sa mémoire et à ceux de l'époque. Racheter la mort des gestes est une sorte de radio(choré)graphie, de photo floue où l'on essaiera d'apercevoir, sous le fatras opaque d'images et de mots dressés entre nous et le réel, quelques mouvements qui témoigneraient de la présence de la vie, rassurante et résistante.

Répétition publique, jeudi 25 octobre

<Chorégraphie> Jean-Claude Gallotta < Conception et textes> Jean-Claude Gallotta > Claude-Henri Buffard < Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz < Costumes> Jacques Schiotto > Marion Mercier < Avec> Sarah Barrau > Christophe Delachaux > Ximena Figueroa > Ibrahim Guetissi > Mathieu Heyraud > Georgia Ives > Cécile Renard > Gaetano / Vaccaro > Thierry Verger > Béatrice Warrand > Un groupe de 20 intervenants (distribution en cours) < Production> Centre chorégraphique national de Grenoble < Coproduction > Théâtre de la Ville à Paris < Avec le soutien de> MC2: Grenoble

Le centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.



Un Casse-Noisette

D'après le conte d'Hoffmann Chorégraphie de Bouba Landrille Tchouda Création automne 2012

COPRODUCTION MC2

C'est une belle histoire : celle d'un garçon curieux et athlétique qui, lorsqu'il entra pour la première fois dans le cercle du freestyle, découvrit sa force et se dit immédiatement que désormais « plus rien ne pourrait l'atteindre ». Muni des basiques toniques du hip hop, sa famille de cœur, Bouba Landrille Tchouda passe deux années à Salvador de Bahia et forge son corps à la syntaxe féline de la capoeira. Il dira, parlant de cette époque, « mon expérience brésilienne a permis au noir natif du Cameroun que je suis de construire le chorégraphe qui sommeillait en moi ». De retour en France, et toujours en appétit, il s'initie à la danse contemporaine, fait même un détour remarqué auprès de Jean-Claude Gallotta, et fonde sa compagnie ; nous sommes alors en 1995.

Fort de ses expériences, il comprend très vite qu'un vocabulaire et une technicité virtuose ne font pas un spectacle, il travaille donc régulièrement avec une équipe comprenant un dramaturge et un scénographe et porte une attention toute particulière aux lumières. Autant de conceptions qui ne sont pas légion dans le monde du hip hop où l'on misait alors davantage sur l'aspect démonstratif de la danse que sur sa force poétique.

N'ayant jamais eu peur de la narration, de créer une œuvre soutenue – sous tendue – par un propos fort, il collecte matériaux et idées depuis une dizaine d'années en vue d'un casse-noisette, de son Casse-Noisette, celui-ci verra le jour en novembre 2012.

Ce ballet-féérie en deux actes fut créé en 1892 à Saint-Pétersbourg sur une musique de Tchaïkovski et un livret du chantre du ballet académique, Marius Petipa. Cette œuvre mêle univers merveilleux et onirisme, prince charmant, fées et petite fille au bord de l'adolescence, mais il y a fort à parier que Bouba Landrille Tchouda se saisira avec une vigueur toute contemporaine de ce répertoire qui ne demande qu'à être renouvelé pour rester « vivant ».

Tissant des résonnances entre les danses urbaines et la musique classique, le conte et l'univers des villes d'aujourd'hui, le chorégraphe ambitionne de créer une vaste fresque qui active l'imaginaire de chacun, petits et grands.

La belle histoire d'un homme qui a foi dans la danse comme un art de la rencontre.

«Direction artistique et chorégraphie» Bouba Landrille Tchouda «Artistes chorégraphiques» Aïda Boudrigua » Sophie Carlin » Mélisa Noël » Sonia Delbost-Henry » Anouk Viale » Hichem Sérir Abdallah » Cédric Gueret » Nicolas Majou » Amaury Réot » Guylaine Noyon » Marc Couard «Musique» Piotr Illitch Tchaïkovski » Yvan Talbot «Tramaturgie» Guy Boley «Scénographie» Rodrigue Glombard «Réalisation audiovisuelle» Jean-François Santoni «Lumière» Fabrice Crouzet «Costumes» Claude Murgia «Production» Compagnie Malka «Coproduction» Château Rouge à Annemasse » MC2: Grenoble » CCN de Grenoble » Maison de la Danse de Lyon » Grand Angle de Voiron » CCN La Rochelle / Poitou-Charentes Kader Attou / c" Accrorap » CCN de Créteil et du Val-de-Marne / compagnie Käfig » CCN / Ballet de Lorraine / Petter Jakobsson

La compagnie Malka est soutenue par la ville d'Échirolles, le conseil général de l'Isère, le conseil régional Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, avec le concours de l'ADAMI, la SPEDIDAM, l'association Beaumarchais / SACD pour l'aide à l'écriture, l'Institut français pour les tournées à l'étranger et le mécénat de la société dauphinoise pour l'habitat.

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



Ivan Vaffan

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta Centre chorégraphique national de Grenoble Recréation 2013

C'est sans doute des Aventures d'Ivan Vaffan, en 1984, que date le nom de « tribu » longtemps accolé aux danseurs de Jean-Claude Gallotta. « Tribu » parce que garçons et filles se donnaient des airs de guerriers et d'amazones incontrôlables venus d'on ne sait quelle Mongolie, harnachés comme des barbares, barbus, vêtus de loques et de strass, agitant de grands drapeaux plus vibrionnants que belliqueux. Il y avait de la joie, de l'extase, de la prière, ou du moins des rites qui s'en approchent, des attouchements, tous un peu bâtards, tous sachant s'apaiser avant de partir à la conquête d'une quelconque incongruité sensuelle, voire d'un mot d'amour.

La presse s'interrogea sur les mœurs et les rites de cette étrange horde dont les membres ne cessaient de s'étreindre fougueusement, de s'empoigner, de se palper, de se découvrir, étonnés comme des enfants. On parla alors, au-delà de la gestuelle, de « l'esprit Gallotta ». Le chorégraphe « brouille les cartes du sexe et redistribue les caresses » notait l'écrivain Hervé Guibert.

Près de trois décennies plus tard, Jean-Claude Gallotta poursuit ce rêve un peu fou de récréer chaque année une de ses premières chorégraphies. « J'éprouve toujours le besoin, dit-il de voir revivre mes pièces, d'en constituer le répertoire, de les relier entre elles, de défier l'éphémère qui les constitue, de confronter mon travail au temps. Pour cela je m'apprête avec bonheur à réinterroger *Ivan Vaffan* avec des interprètes dont la plupart n'étaient pas nés au moment de la création, à réinventer cette pièce avec eux, à accorder ses rythmes aux souffles d'aujourd'hui. »

Il s'agit alors pour lui de vérifier comment l'allégresse des années quatre-vingt résiste dans le bain moins insouciant d'aujourd'hui, où le concept de la joie est en berne; comment l'on peut encore « redistribuer les caresses » mais aussi les drapeaux, les frontières, les identités, les intimités; comment, enfin, sa nouvelle tribu s'y prendra pour se disputer l'ordre des places sur le canapé, entre postures polissonnes et fougue contestataire.

Répétition publique, mercredi 12 décembre

Avant-spectacle: « Entre frictions et fiction » conférence de Claude-Henri Buffard, dramaturge, sur les personnages, les lieux et les gens dans l'œuvre de Jean-Claude Gallotta, vendredi 11 janvier à 18h30

«Chorégraphie» Jean-Claude Gallotta «Assistante à la chorégraphie» Mathilde Altaraz «Distribution» En cours «Production» Centre chorégraphique national de Grenoble «Avec le soutien de» MC2: Grenoble Le centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.



Sfumato

Conception et chorégraphie de Rachid Ouramdane Création automne 2012

L'eau comme source vitale, élément de contemplation ou arme de destruction massive. C'est la toile de fond de la nouvelle création de Rachid Ouramdane, chorégraphe français remarqué sur les plateaux internationaux pour sa danse documentaire alliée aux outils multimédia.

Articulant avec dextérité les enjeux géopolitiques contemporains à une recherche chorégraphique de pointe, il s'appuie, pour *Sfumato*, sur le témoignage des réfugiés climatiques du Nord de la Chine contraints à l'exil suite au recouvrement de leurs territoires par les eaux. La dissolution de la matière inspire au chorégraphe un tableau vivant dominé par les procédés d'apparition et de disparition des corps. On comprend dès lors cette référence au « sfumato » – technique picturale inventée par Léonard de Vinci pour flouter les contours – qui renvoie ici à l'activité même de la mémoire.

Estomper les traits, dérégler l'œil, brouiller les repères... la scénographie vaporeuse de *Sfumato* s'en charge autant que les six interprètes choisis pour leurs capacités à repousser les limites du corps : une contorsionniste, un tap-dancer, un équilibriste, un breaker capable de spasmes ultra-rapides... Pas d'analyse médiatique, de danse « à thèse » ou de documentaire académique, Rachid Ouramdane milite pour une « réécriture du réel », invitant l'auteur Sonia Chiambretto à concevoir un texte inédit à partir des témoignages des éco-réfugiés. *Sfumato* propose ainsi une vision métaphorique d'un désastre en cours, une carte postale impressionniste pour entendre le monde autrement.

«Conception, chorégraphie» Rachid Ouramdane «Texte» Sonia Chiambretto «Musique» Jean-Baptiste Julien «Décor» Sylvain Giraudeau «Lumière» Stéphane Graillot «Vidéo» Jacques Hoepffner » Aldo Lee «Costumes» La Bourette «Assistanat de création» Erell Melscoët «Interprétation» Jean-Baptiste André » Brice Bernier » Loreta Juodkaite » Deborah Lennie-Bisson » Mille Lundt » Ruben Sanchez «Administration, production» Charlotte Giteau «Diffusion» Frédéric Pérouchine «Communication» Eve Beauvallet «Production» L'A «Coproduction» Bonlieu scéne nationale à Annecy » Théâtre de la Ville à Paris » Biennale de la danse de Lyon » Kaaitheater à Bruxelles » Le Quai à Angers » Le théâtre national de Bretagne » Centre chorégraphique national de Tours » King's Fountain «Avec l'aide de» MC2: Grenoble » Musée de la danse / centre chorégraphique national de Bretagne» Eretagne » Centre noire contemporaine / Angers «Avec le soutien» L'association Beaumarchais / SACD » Institut français en Chine » Consulat général de France / Chengdu L'A. est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie, par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle et par l'institut français pour ses projets à l'étranger.

Rachid Ouramdane est artiste associé au Théâtre de la Ville / Paris et à Bonlieu scène nationale / Annecy. Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



DEZH

Chorégraphie d'Akram Khan

COPRODUCTION MC2

Ce solo très personnel intitulé *DESH* est une exploration intime de la relation d'Akram Khan au Bangladesh, terre natale de ses parents, terre des origines, tout à la fois familière et étrangère car vécue dans la distance depuis Londres.

« Desh » est un mot sanskrit qui désigne la patrie, la nation, mais aussi la terre. Le chorégraphe voyage à l'intérieur de cette polysémie pour tisser les fils de son identité. Mêlant histoire personnelle et mémoires historiques ou familiales ce solo est une épopée menée de mains de maître ; à ce jour son œuvre la plus aboutie.

Tour à tour acteur, conteur – le Bangladesh est une terre de récits – Akram Khan fait preuve d'un immense talent polyphonique incarnant de multiples rôles qui sont autant de facettes de ce qui le constitue. Et que dire de la danse, du langage unique qui est le sien, entre tradition Kathak et danse contemporaine! Libre, inventive, vibrante; au delà des mots, c'est cette danse qui lui permet de dessiner, pas à pas, un portrait de lui même qui touche à l'universel.

Composée en séquences égrenant avec humour les tracas quotidiens, les vicissitudes historiques ou la fibre onirique, cette œuvre est de celles qui marqueront les spectateurs de tous âges, littéralement happés, saisis, par la beauté des images se succédant sur le plateau. Les collaborateurs prestigieux dont Akram Khan s'est entouré sont parvenus à distiller sur scène la quintessence de leur art, concourant ainsi à faire de DESH une œuvre exceptionnelle dont l'intelligence dramaturgique et la profondeur n'ont d'égale que sa magie poétique et visuelle.

- Avant-spectacle : diffusion du documentaire *Les six saisons* de Gilles Delmas, une heure trente avant chaque représentation, en salle vidéo
- Carte blanche à Akram Khan au cinéma Le Méliès du 4 au 10 février, soirée d'ouverture en compagnie d'Akram Khan
- « Le Bangladesh aujourd'hui : enjeux et perspectives » Journée d'étude autour du spectacle, samedi 16 février à la MC2
- Rencontre avec Akram Khan à l'issue de la représentation, jeudi 14 mars

«Direction artistique, chorégraphie et interprète» Akram Khan «Conception visuelle» Tim Yip «Conception musique» Jocelyn Pook «Conception lumière» Michael Hulls «Histoire imaginée par» Karthika Nair » Akram Khan «Etécrite par» Karthika Nair » PolarBear » Akram Khan «Dramaturge» Ruth Little «Direction d'acteurs» Zoë Nathenson «Voix d'Eshita» Sreya Andrisha Gazi «Voix de Jui» Eesha Desai «Animation visuelle conque par» Yeast Culture «Directeur technique» Fabiana Piccioli «Construction du décor» Sander Loonen (Arp Theatre) «Responsable des costumes» Kimie Nakano «Directeur des répétitions» Jose Agudo «Création sonore» Nicolas Paure «Techniciens» Sander Loonen » Giles Metcalfe » Peter Swikker » Marcus Hyde the «Direction de tournée» Mashitah Omar «Producteur» Farooq Chaudhry «Sponsor» COLAS «Coproduction» MC2: Grenoble » Curve Leicester » Sadler's Wells (Londres) » Théâtres de la ville de Luxembourg » Concertgebouw Brugge «Créé en résidence à» Curve Leicester » MC2: Grenoble «Avec le soutien de» Arts Council England «Remerciements pour son soutien à» L'ambassade du Bangladesh à Londres.

Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford / Quaternaire; relations presse matilde incerti. Akram Khan est un artiste associé de la MC2: Grenoble et de Sadler's Wells (Londres) dans le cadre d'un accord de coopération internationale.

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



Gnosis

Chorégraphie d'Akram Khan

Véritable invitation au voyage, Gnosis noue tradition kathak et gestuelle contemporaine au cœur de la danse. Et quelle danse! Incandescente, éblouissante, fascinante! La presse a unanimement salué la prodigieuse virtuosité qui irrigue cette œuvre clé.

Danse rythmée et très expressive, le Kathak enchaîne frappes au sol fulgurantes, bras volubiles aux jeux de mains complexes, accélérations brutalement interrompues permettant à peine au regard du spectateur de reprendre son souffle. Autant danseur que musicien – notamment grâce aux grelots ghunghuru qui enserrent ses chevilles – habile vocaliste, Akram Khan puise aux sources de cette danse classique de l'Inde du Nord pour en extraire les forces vives et nourrir son mouvement en une synthèse originale. Dès lors, qu'il explore les méandres de la vie de Ghandari (personnage du Mahabharata qui décida de se voiler les yeux pour le reste de sa vie lorsqu'elle épousa un roi aveugle) ou convoque dieux et déesses du panthéon hindou, il ne cesse de construire une épopée reflétant des questionnements métaphysiques dont l'idée de transformation serait le cœur vital.

Aveuglement et clairvoyance, tradition et modernité, vitesse et patience, racines et temps présent ; autant d'antagonismes qui alimentent une recherche de mouvements.

Celle-ci déconstruit les principes de composition de la danse kathak pour faire émerger une singularité contemporaine dont le corps est l'idiome. Partenaires essentiels de ce voyage, cinq musiciens virtuoses – chant, tabla, percussions, violon et violoncelle – et l'artiste invité Fang-Yi Sheu originaire de Taiwan l'accompagnent sur scène. Artistes accomplis, ils ont, chacun à leur manière, construit des passerelles fertiles entre les musiques et les sons d'Asie et d'Occident.

Tour à tour complices ou rivaux-amicaux, ils dialoguent, eux aussi, avec les dieux.

<Direction artistique et interprète> Akram Khan <Artiste invitée> Fang-Yi Sheu <Musiciens> Faheem Mazhar, voix > Sanju Sahai, Tabla > Lucy Railton, violoncelle > Bernhard Schimpelsberger, percussions > Kartik Raghunathan, violon (Conception Lumière) Fabiana Picciolli (Son) Marcus Hyde (Conception costumes) Kimie Nakano > Kei Ito <Producteur> Farooq Chaudhry <Pramaturge> Ruth Little <Coordination technique> Sander Loonen ¿Direction de tournée > Mashitah Omar

Akram Khan dédie cette performance à son gourou Sri Pratap Pawar ainsi qu'à tous les conteurs d'histoires, qui luttent pour transmettre la richesse infinie des mythes, au public d'aujourd'hui.

Polaroid Feet <Chorégraphie et musique> Gauri Sharma Tripathi

Tarana < Chorégraphie > Sri Pratap

Unplugged Improvisation> Akram Khan

Gnosis (Chorégraphie) Akram Khan

Coproduction> ADACH (Abu Dhabi Authority for Culture and Heritage) > Sadler's Wells (Londres) > The Point

Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford / Quaternaire; relations presse matilde incerti. Akram Khan est un artiste associé de la MC2: Grenoble et de Sadler's Wells (Londres) dans le cadre d'un accord de coopération internationale



20 21 fév.

MC2: Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein>24€
<Tarif réduit>21€
<Carte MC2> 16€
<Carte MC2+> ¶€*

* dernière minute b€

<Durée estimée>
1h50

PASS Akram Khan

<Carte MC2> 42€ <Carte MC2+> 22€

Artiste associé FÉV. Me20 Je21

Diffraction

Chorégraphie de Cindy Van Acker

Depuis quelques années, la MC2 propose chaque saison des spectacles de danse qui sont autant d'expériences sensorielles permettant, selon les vœux d'un poète qui a particulièrement aimé la danse, Paul Valéry, de « s'attarder dans la perception ». Comme la recherche en danse l'a montré depuis fort longtemps c'est en effet par le corps que le spectateur vit le spectacle de danse, c'est à ce niveau que résident les principales clés de signification ; dans un second temps viennent – ou pas – les mots et les concepts.

Diffraction est ainsi exemplaire d'une recherche formelle et physique qui invite le spectateur à une échappée sensible unique en son genre, seule la contemplation de la nature, dans son absolue beauté, pourrait rivaliser. En effet, corps, lumières et sons agissant en parfaite symbiose concourent à faire du plateau une matrice harmonieuse peuplée de vagues sonores, d'une lumière magistralement articulée qui nimbe les corps ou les caresse, de gestes d'une précision mathématique dont la lenteur émousse le tranchant. Le spectateur a tout le loisir de goûter la qualité du toucher, les petits décalages de mouvements qui accentuent la fluidité organique des ensembles, le sens de la cadence de Cindy Van Acker.

Élément essentiel de la pièce, la lumière est tour à tour partenaire des danseurs, acteur principal ou créateur d'images. Ayant le goût de l'épure, Cindy Van Acker utilise les néons tant pour leur lumière bleutée que pour leur qualité graphique; ils participent ici à la construction de fresques abstraites: traits, signaux et lignes, parfois directement manipulés par les danseurs, telle une chorégraphie de lumières s'insinuant sans effort entre les silhouettes.

Loin de toute distante froideur, cette quête d'harmonie des matières est un poème, un paysage, dont l'essentiel réside dans le caractère ineffable de son accomplissement.

Avant-spectacle: diffusion de 6 courts films réalisés par Orsola Valenti (chorégraphies de Cindy Van Acker) 1/6 d'après Obvie - 2/6 d'après Lanx - 3/6 d'après Antre - 4/6 d'après Nodal - 5/6 d'après Nixe - 6/6 d'après Obtus
Films en accès libre dans le hall

<Chorégraphie> Cindy Van Acker <Assistanat> Tamara Bacci <Interprétation> Tamara Bacci > Anne-Lise Brevers > Carole Garriga > Luca Nava > Rudi van der Merwe > Cindy Van Acker <Musique Live> Mika Vainio
Contexpectation > Cindy Van Acker <Austique Live> Mika Vainio
Contey Venurée > Luc Gendroz > Victor Roy > Cindy Van Acker Costumes> VRAC <Administration et diffusion> Tutu Production <Production> Cie Greffe Coproduction> Cie Greffe Coproduction> Coproduction> Cie Greffe Coproduction> Coproduction> Cie Greffe Coproduction> Coproduction> Cie Greffe Coproduction> Cie Greffe Co



Violet

Chorégraphie de Meg Stuart

« Avec cette pièce, je vais vers l'intérieur de la danse ». **Meg Stuart**

Depuis la création de son premier solo *Disfigure Study* (1991) qui fit l'effet d'une bombe dans le monde de la danse contemporaine, Meg Stuart, chorégraphe américaine installée à Bruxelles, n'a jamais cessé de prendre des risques. Exploratrice intranquille, elle questionne les multiples langages du corps à chaque nouvelle pièce, et déroute. Considérée comme une chorégraphe majeure en Europe où son travail est étudié avec passion, elle est peu présente sur les scènes françaises. Trop inclassable Meg Stuart?

Pour Violet qui fut présenté lors du Festival d'Avignon 2011, elle écarte les problématiques sociales qui étaient au cœur de ses pièces précédentes, fait un virage à 90 degrés, et s'immerge dans un univers abstrait dont l'énergie cinétique est l'objet principal.

De toutes, ce sont les métaphores maritimes qui sont les plus pertinentes pour qualifier cette pièce qui n'est, au fond, qu'une seule longue scène habitée par la danse complexe de cinq performers et la musique « surpuissante » de Brendan Dougherty.

Ondes gestuelles d'énergie pure, tourbillons des moulinets de bras, vagues sonores qui tiennent le plateau et tissent le lien entre les interprètes: autant d'états dont l'intensité contagieuse attire le spectateur tel un aimant. Le philosophe pragmatiste américain John Dewey dont le livre *L'Art comme expérience* connaît aujourd'hui un regain d'attention, évoque l'expérience esthétique en ces termes: « Ici, le sujet humain, à la fois actif et contemplatif, s'éprouve lui même en tant qu'être vivant. » Il est certain que cette énergie communicative, puisant dans un réservoir de gestes personnels, dynamise notre imagination aussi bien que nos membres. Elle fait toute la différence et participe à l'expérience esthétique autant qu'à l'élaboration du sens.

Éloquence des corps, prouesse des interprètes engagés avec passion dans la composition d'un paysage énergétique, maestria de Meg Stuart surfant sur le chaos sans jamais s'y engloutir; chorégraphe hardie et intrépide qui croit avec force au pouvoir de la scène pour communiquer avec le public.

«Chorégraphie» Meg Stuart «Créé avec et interprété par» Alexander Baczynski-Jenkins » Varinia Canto Vila » Adam Linder » Kotomi Nishiwaki » Roger Sala Reyner «Musique en direct» Brendan Dougherty «Scénographie» Janina Audick «Dramaturgie» Myriam Van Imschoot «Lumière» Jan Maertens «Costumes» Nina Kroschinske «Production» Damaged Goods «Coproduction» PACT Zollverein à Essen » Festival d'Avignon » Festival d'Automne à Paris » Les spectacles vivants / Centre Pompidou à Paris » La Bâtie-Festival de Genève » Kaaitheater à Bruxulles «En collaboration avec» RADIALSYSTEM V » Uferstudios à Berlin «Avec le soutien particulier de» Hauptstadtkulturfonds à Berlin



photo: Akram Khan by Darvish Fakhr | National Portrait Gallery - London

Igor

Chorégraphie d'Akram Khan Création 2013 — Première mondiale

COPRODUCTION MC2

Le théâtre Sadler's Wells de Londres a proposé à Akram Khan de célébrer, à sa manière, l'anniversaire du *Sacre du printemps*, œuvre mythique créée au Théâtre des Champs-Élysées en mai 1913. *Igor*, pièce pour douze interprètes, sera élaborée et créée à la MC2 dans le cadre de sa résidence.

Il y a fort à parier que de nombreux chorégraphes vont se colleter à ce monument musical et chorégraphique dans les années qui viennent. L'époque affectionne les relectures, visites et hommages. Ce n'est néanmoins pas le chemin qu'Akram Khan souhaite explorer. Délaissant l'apport de Nijinski, il se concentre sur la partition de Stravinsky ou plutôt sur son impact fulgurant, sa rudesse, ses aspérités révolutionnaires qui bouleversèrent à jamais la composition musicale.

Comment la beauté naît-elle du chaos ? De l'infâme ? Ce sera l'une des questionsclés qu'il va tenter d'explorer. Se tenant à l'écart des règles classiques, synonymes de mesure et d'harmonie, qui ont présidé à l'achèvement de ses pièces précédentes ; fort de l'immense succès de *Vertical Road* ou de *DESH*, l'artiste ambitionne de renouveler son processus créatif, d'inventer de nouveaux outils conceptuels et formels.

Questionner ce que nous tenons pour acquis, aller au-delà des apparences, faire plus de place à l'imagination dans toutes ses dimensions métaphoriques et symboliques, s'écarter du naturalisme, autant de leçons qu'Akram Khan dit avoir apprises de Stravinsky, de son processus de travail, qu'il a patiemment étudié, mais aussi de l'homme Stravinsky tel qu'il apparaît dans ses écrits.

Certes, ici ou là les effluves du *Sacre* originel se feront sentir, tel un lointain souvenir partagé, mais sa quête le porte plutôt sur les rives de l'invisible, de l'ombre, des forces sous-jacentes – disruptives et porteuses d'étrangeté – qui président aux destinées des œuvres et des hommes.

Coirecteur artistique et chorégraphie> Akram Khan <Compositeurs> Nitin Sawhney > Jocelyn Pook > Ben Frost <Costumes> Kimie Nakano <Scénographe> Matt Deely <Conception lumière> Fabiana Piccioli Coramaturgie> Ruth Little <Producteur> Farooq Chaudhry <Recherche et documentation> Joel Jenkins <Danseurs> distribution en cours <Sponsor> COLAS <Coproduction> Sadler's Wells (Londres) > MC2: Grenoble > en cours <Avec le soutien de> Arts Council England



14 -> 18 mai 2013

MC2: Danse

Grand-Théâtre

<Durée estimée>

PASS Akram Khan

<Carte MC2> 42€ <Carte MC2+> 22€

Artiste associë MAI | Mal4 | Mel5 | Jel6 | Vel7 | Sal8

En Piste

Conception et interprétation de Dominique Boivin-Pascale Houbin, Daniel Larrieu

Soit trois compères fort complices qui se retrouvent de loin en loin pour incarner un bout de France poétique et danser sur – plutôt autour – des chansons d'auteurs qui sont dans toutes les mémoires ; comme celles de Léo Ferré, Barbara, Jacques Brel ou Serge Gainsbourg.

Soit trois chorégraphes issus de la fertile décennie 80 qui, en marge de leurs recherches personnelles, prennent plaisir à inventer un avenir à la « Chanson de geste » avec une pointe de nostalgie, beaucoup de savoir faire et un goût très net pour la dérision comme antidote à l'aigreur du temps qui passe.

Soit une scénographie simplissime, des lumières qui cultivent le clair-obscur, des costumes sombres et des collerettes blanches dignes des meilleurs peintres baroques hollandais, bref un cadre faussement austère qui fera rayonner la danse – les danses – généreuse et gourmande. Puissance du geste tour à tour complice ou facétieux, attitudes et mimiques qui débusquent la tendresse ou la rage, liberté des corps qui n'ont plus rien à prouver.

Soit un public conquis par tant d'intelligence, séduit par la sincérité maligne du projet, ému par les souvenirs qui se mêlent au « dévoilement » de la maturité des corps.

Et, soudain, une empathie magnétique gagne la salle, interprètes et spectateurs forment une communauté à l'unisson. Magique!

<Conception et interprétation > Dominique Boivin > Pascale Houbin > Daniel Larrieu <Avec la participation chorégraphique exceptionnelle de > Béatrice Massin <Costumes > Emmanuel Morlet > Didier Despin > Quentin Gibelin Lumière Marie Christine Soma <Son> Antoine Henriotte <Scénographie> Franck Jamin <Direction technique> Christophe Poux <Production> Cie Daniel Larrieu / Astrakan <Coproduction> Le Manêge scéne nationale de Reims > L'Echangeur / CDC Picardie > Le Grand R / scène nationale de La Roche sur Yon > Espace 1789 de Saint Ouen <Résidence> Figuier Blanc d'Argenteuil DRAC Île de France / ministère de la Culture et de la Communication Remerciements> Repetto > Cie Beau Geste > Cie Non de nom > André Tissot > Jean-Marc Martinez > Pauline Guimard > Dimitri Kourtakis

Daniel Larrieu est artiste associé au Manège de Reims pour les années 2010-2011-2012, en partenariat avec l'Échangeur / CDC Picardie.

La Cie Daniel Larrieu – Astrakan est soutenue par la DRAC Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide aux compagnies conventionnées.



28 mai juin 2013

MC2: Danse

Petit-Théâtre

<Tarif plein>24€ <Tarif réduit>21€ <Carte MC2> 16€ <Carte MC2+> **9€*** ***** dernière minute **b**€

<Durée estimée> 1h

MAI | Ma28 | Me29 | Je30 | Ve31 19h30

19h30

20h30

19h30

Le Sacre du printemps

Précédé de : I — Tumulte II — Pour Igor Chorégraphies de Jean-Claude Gallotta Centre chorégraphique national de Grenoble

Chaque chorégraphe porte un *Sacre* en lui. Celui de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Adolescent, le futur chorégraphe écoute son professeur de musique parler d'Igor Stravinsky, des Ballets russes, de Nijinski, du scandale à la création (au Théâtre des Champs-Élysées, le 29 mai 1913) et entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne-disque Teppaz trop sillonné. Les images l'emportent, des figures séraphiques, des ombres sensuelles, des corps tourmentés, des éveils interdits, des émois inexpliqués, des palpitations troublantes.

C'est pendant les répétitions de *L'Homme à tête de chou*, que lui sont revenus ces souvenirs. Par quelle voie secrète ? Par la silhouette de Marilou traversant la scène comme l'Élue de Stravinsky offerte à la mort ? Par la musique de Serge Gainsbourg nourrie, parfois clandestinement, de références classiques ? Par la vitalité des interprètes dont il lui paraissait indispensable de prolonger la flamme ? En guise de réponse, *Le Sacre* s'est alors imposé comme le second volet du diptyque commencé avec Gainsbourg et Bashung : mêmes danseurs, même lumière sélénienne, mêmes énergies venues directement de la musique.

Le Sacre, (ici, dans une version rude, sans affèteries, sans brillance décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même) est une cérémonie païenne, selon le compositeur. Pas d'anecdote, pas d'intrigue, « ni d'Élue », ajoute Jean-Claude Gallotta pour qui chacune de ses interprètes, sur scène, sera « éligible », tour à tour, comme pour mieux rétorquer à l'obscur pouvoir discrétionnaire des dieux et des pouvoirs. Du rituel, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « se recueillir », comme à genoux, sur les marches de l'autel qui montent et monteront toujours à son adolescence, et de « se relier » aux maîtres, de Kantor à Fellini, qui l'ont conduit à ne pas l'oublier.

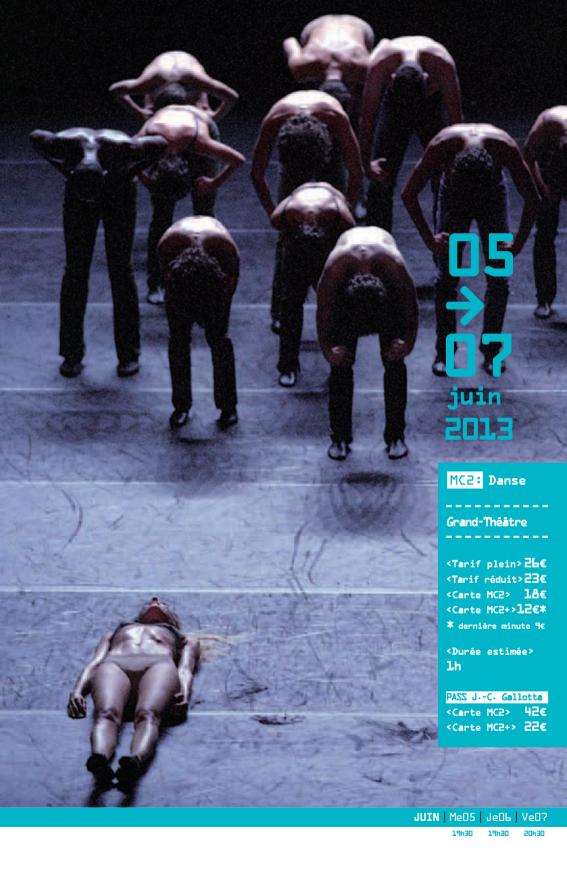
Le Sacre est précédé de deux courts avant-programmes :

I – Tumulte, où le chorégraphe invite danseurs et public à entendre le silence brut de la danse qui précède le déchaînement de la musique.

II-Pour Igor, un solo interprété par Cécile Renard en hommage au compositeur, apostrophé et tutoyé comme un dieu qu'on n'en finit pas de remercier d'avoir cherché sans relâche à instituer par sa musique un ordre entre l'homme et le temps.

<Chorégraphies> Jean-Claude Gallotta Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz ">Dramatu

Le centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.



Les Soirées plurielles

Trois soirées de danse à l'initiative du centre chorégraphique national de Grenoble que la MC2 accompagne depuis 2010.

Un temps fort en fin de saison afin de présenter une danse au sens large, celle qui fait d'un rapport au corps réflexif l'axe premier de sa recherche, quitte, parfois à déborder de son champ propre et sillonner le terrain de la performance... Un bouquet de six solos et duos, formes concises et souvent percutantes qui laissent peu de place au verbiage ou à la dilution.

Au cours des dernières éditions Les Soirées plurielles ont ouvert leurs portes à des artistes peu ou pas montrés dans la région. L'idée au cœur de ce festival est de proposer des formes innovantes en prise avec la réalité qui nous entoure.

Chaque soirée est composite, les liens formels ou thématiques résonnent ou se heurtent afin de donner aux spectateurs matière à voir, matière à réfléchir. Se poser des questions sur la danse, le corps, la beauté, l'intime, sans souci de trouver « la » réponse, arpenter la création avec curiosité et une forme de gourmandise, explorer les chemins de traverse poétiques, tel est bien le projet des *Soirées plurielles*.

<Programmation en cours>



Musique

p. 86	Orchestre du Festival de Budapest
р. 88	Les Arts Florissants
p. 90	Le Bœuf sur le toit
	Alexandre Tharaud
p. 92	Kenny Werner Quintet
p. 94	Radu Lupu
p. 96	El Gusto
p. 98	La Chambre Philharmonique & B. Chamayou
	Camille
p. 102	and the second of the second o
	Les Musiciens du Louvre Grenoble
p. 104	Jane Birkin
p. 106	JAMES FARM
p. 108	
p. 110	Quatuor Pražák
p. 112	Izia
p. 114	Roger Muraro
p. 116	Renaud Capuçon, Nicholas Angelich, Daniel Müller-Schott Térez Montcalm
p. 118	Florilège Bach
p. 120	Les Musiciens du Louvre Grenoble
n 122	Antoine Hervé
p. 122 p. 124	John Blow : Vénus et Adonis
p. 124	Les Musiciens du Paradis La Maîtrise de Caen
p. 126	Gala Wagner à Vienne
p. 120	Les Musiciens du Louvre Grenoble
p. 128	Arthur H & Nicolas Repac
p. 130	Henri Texier
p. 132	Schumann : Le Paradis et la Péri
	La Chambre Philharmonique avec le chœur de chambre Les Éléments
p. 134	Gnawa Diffusion
р. 136	Nuit du piano
	Alexandre Tharaud
р. 138	Michel Portal, Paul Meyer, Jérôme Ducros
p. 140	Oxmo Puccino trio acoustique
p. 142	Bojan Z
р. 144	Ensemble Orchestral Contemporain
р. 146	Quatuor Debussy
р. 148	Berlioz, Dvořák
	Orchestre des campus de Grenoble Marc Minkowski
p. 150	Quatuor Pavel Haas
p. 152	Une petite histoire de l'opéra
	Laurent Dehors
p. 154	
	Les Musiciens du Louvre Grenoble
p. 156	Florent Boffard
p. 158	
	Les Siècles
p. 162	Wagner Dietsch : Le Vaisseau fantôme ou Le Maudit des mers
	Les Musiciens du Louvre Grenoble
	Alex Beaupain
p. 166	
р. 168	Benjamin Biolay

Orchestre du Festival de Budapest

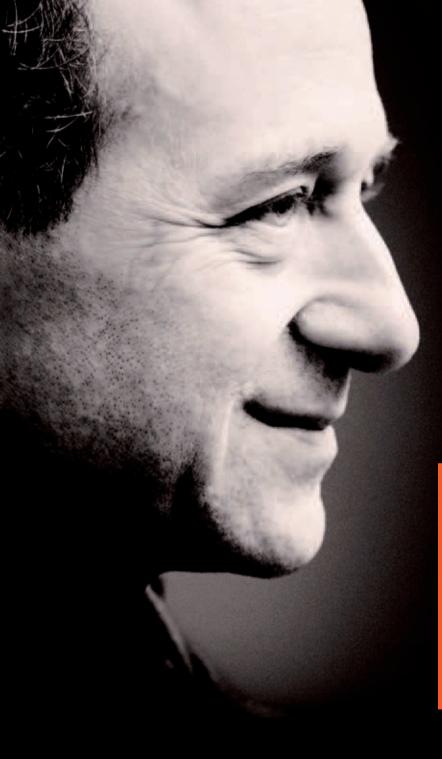
Direction : Iván Fischer Violon : József Lendvay

<Programme> Béla Bartók : Concerto pour violon et orchestre n°1 > Gustav Mahler : Symphonie n°5

C'est avec le film de Luchino Visconti *Mort à Venise* que le grand public découvrait le désormais célèbre adagietto de la 5° *Symphonie* de Mahler dont la lenteur lagunaire colle si bien au drame de Thomas Mann. Une *Marche funèbre* énigmatique dominée par les cuivres mène à un second mouvement tourmenté et convulsif. Le scherzo, véritable poème symphonique d'une vingtaine de minutes, occupe la place centrale. Après le « grand lac de musique » de l'adagietto réservé aux cordes et harpes, le 5° mouvement, pastoral et triomphant, conclut en apothéose débridée cette œuvre de 1903.

Le *Premier Concerto pour violon* de Béla Bartók est plus nettement autobiographique. Il fut inspiré par l'amour sans retour que le compositeur éprouva pour la violoniste suisse Stefi Geyer à qui il dédia en 1908 les deux mouvements de ce concerto posthume inachevé, qui ne fut joué en public qu'en 1958 après leur mort. Bartók reste dans cette œuvre de jeunesse lié à la tradition post romantique de Liszt et de Strauss, sans que l'influence du folklore balkanique qui caractérise sa musique s'y fasse encore sentir. Le premier mouvement amplifie le douloureux leitmotiv arpégé dit « de Stefi » tandis que le second souligne par sa virtuosité le caractère enjoué de la jeune artiste.

L'Orchestre du Festival de Budapest est un orchestre permanent fondé en 1983 par le pianiste Zoltán Kocsis et le chef Iván Fischer qui continue d'en assurer la direction artistique. Le violoniste József Lendvay, né à Budapest en 1974, fils d'un violoniste tzigane réputé, allie culture classique et tradition populaire vivante. Il joue le Stradivarius ex-Ries daté de 1691. Iván Fischer, né en 1951 à Budapest dans une famille de musiciens, a été claveciniste dans l'orchestre de Nikolaus Harnoncourt et a étudié la direction d'orchestre à Vienne auprès de Hans Swarowsky. Il est considéré comme un des plus grands spécialistes de la musique de Bartók.



01 oct. 2012

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 44€
<Tarif réduit> 42€
<Carte MC2> 37€
<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée estimée>

Les Arts Florissants

Oratorios

Direction : William Christie

<Programme> Oratorios Marc-Antoine Charpentier: Caecilia virgo et martyr H. 413 > Motet pour les trépassés à 8, Plaintes des âmes du purgatoire « Miseremini mei », H. 311 > Filius prodigus H. 399

À la fin des années 1970, le claveciniste américain William Christie n'était pas inconnu en France où il venait d'enregistrer des pièces pour clavecin de Gaspard Le Roux, des airs de Purcell avec Alfred Deller et les *Leçons de Ténèbres* de Charpentier avec René Jacobs. Mais en 1979 la création de son propre ensemble Les Arts Florissants, nommé d'après un divertissement de Charpentier, fit l'effet d'une petite révolution dans le milieu encore restreint de la musique ancienne : la mystérieuse « rhétorique » baroque prenait enfin son sens avec la manière dont William Christie abordait texte et musique. Le premier disque des Arts Florissants fut consacré, en 1979, à deux œuvres alors inconnues de Marc-Antoine Charpentier : *Caecilia, virqo et martyr*, suivie de *Filius prodiqus*.

Fort de l'enseignement reçu de Carissimi à Rome vers 1665, Charpentier se tourne vers la composition d'œuvres sacrées, l'opéra étant monopolisé par Lully. Avec les histoires sacrées (on n'utilisait pas encore le terme oratorio), il fait œuvre de pionnier dans un genre original où il conjugue élan théâtral, émotion, sens des couleurs et inventivité.

L'histoire apocryphe de sainte Cécile, martyrisée vers le vie siècle, inspira de nombreux compositeurs : Purcell, Scarlatti, Händel. Charpentier composa la version de ce programme pour la fête de la Sainte-Cécile du 22 novembre 1684 alors qu'il était au service de la duchesse de Guise à Paris. Ce petit drame sacré en musique met en scène les personnages principaux accompagnés par un petit ensemble instrumental ; un narrateur (Historicus) précise et fait avancer l'action ; le chœur amplifie les sentiments de douleur ressentis par la sainte.

Le texte en latin de la parabole du fils prodigue est basé sur le célèbre épisode de l'Evangile (Luc, 15, 11-32). Les dialogues entre le père et son fils, en forme de récitatif, d'air ou d'arioso, sont ici aussi commentés par un narrateur et dramatisés par un chœur qui abonde en mélismes, chromatismes et dissonances au service d'une émotion recherchée.

Parmi les neuf jeunes chanteurs solistes qui interprètent ces deux oratorios, plusieurs sont issus du Jardin des Voix, projet initié par William Christie à Caen dans le but de former de jeunes solistes au plus haut niveau professionnel.

<Haute-contre> Reinoud Van Mechelen > Marcio Soares Holanda <Basse> Pierre Bessière > Geoffroy
Buffière <Tailles> Thibaut Lenaerts > Benjamin Alunni <Dessus> Violaine Lucas > Rachel Redmond > Elodie Fonnard > Virginie Thomas



Le Bœuf sur le toit

Alexandre Tharaud

<Programme> Le Bœuf sur le toit

1º partie: Récital pour piano seul: Walter Donaldson: Yes, sir, that's my baby > Moe Jaffe et Nat Bonx: Collegiate > George Gershwin: The Man I love > Clément Doucet, d'après « Tristan et Isolde » de Richard Wagner: Isoldina > Jean Wiener: Charleston blues > N. Herb Brown: Doll dance > Jean Wiener: Blues > Clément Doucet, d'après Frantz Liszt: Hungaria > Maurice Ravel: Extrait de « L'Enfant et les sortilèges », arrangement par R. Branga: Five o'clock > George Gerswhin: Do it again > Clément Doucet: Chicken Pie > Jean Wiener: Haarlem > Erik Satie: Je te veux > Jean Wiener: Clement's Charleston > Paul Segnitz, arrangement Clément Doucet: Poppy Cock > Clément Doucet, d'après Frédéric Chopin: Chopinata

2º partie : Concert Salade : Francis Poulenc : Cocardes > Darius Milhaud : Caramel mou > Jean Wiener : Trois Blues chantés > George Gerswhin : The Man I love > Yvonne George, Dranem, Maurice Chevalier : Chansons du répertoire > Jean Cocteau : Lettres et textes > Darius Milhaud, Jean Wiener : Textes

Non, Alexandre Tharaud ne dirigera pas le célèbre ballet d'esprit dadaïste créé par Darius Milhaud et Jean Cocteau d'après une chanson brésilienne à la mode, *O Boi pas telhado*. Mais presque : c'est le souvenir du bar parisien La Gaya qu'il convoque ce soir. Tenu en 1920 par Louis Moysés, on y entendait souvent Milhaud et ses amis Louis Doucet et Jean Wiener jouer au piano la musique du ballet éponyme. Quand le cabaret changea d'adresse, il fut nommé *Le Bœuf sur le toit*, nom qu'il a gardé jusqu'à nos jours rue du Colisée dans le 8^e arrondissement de Paris. Ce cabaret fut dans les années 20 et 30 un haut-lieu de rencontres artistiques et littéraires, fréquenté par Satie, Stravinsky, Chevalier ou Chaplin. Le jazz et la chanson y imposaient leur rythme, et des musiciens comme Django Reinhardt s'y retrouvaient en fin de soirée pour improviser ou « faire un bœuf ».

Alexandre Tharaud conçoit son spectacle comme un témoignage de l'esprit créatif du Paris des années folles. Dans une première partie, le pianiste interprète les œuvres chères à Jean Wiener et à Clément Doucet : des classiques revisités façon charleston (Chopin, Liszt, Wagner), des contemporains de l'époque (Satie, Ravel) et des musiques venues d'outre-Atlantique (Gershwin, Herb Brown). La deuxième partie rend hommage au principe des « Concerts salade » créés par Jean Wiener, avec des chansons de Maurice Chevalier, d'Yvonne George et de Dranem, des textes de Cocteau, des aphorismes de Satie, des articles de journaux, évoquant pêle-mêle un monde artistique épicurien et libre. C'est dans cet état d'esprit qu'Alexandre Tharaud convoque la chanteuse Elise Caron, souvent entendue sur les scènes jazz, le ténor Jean Delescluse, habitué des rôles mozartiens, David Chevallier, guitariste de jazz, Gilles Privat, ancien pensionnaire de la Comédie-Française, le tout mis en scène par Nicolas Vial repéré par sa version iconoclaste de *Carmen* de Bizet.



Artiste associé OCT · Malb

Kenny Werner Quintet

Featuring Randy Brecker & David Sánchez

Ça s'appelle un all star... Et il faut être Kenny Werner (né en 1951 et un CV aussi long que l'annuaire des jazzmen dans la Grosse Pomme) pour réunir sur ses propres compositions quatre « pointures » de ce calibre. Le projet est né en 2009 au Festival de Montréal avant de se voir repris au Blue Note de New York où fut enregistré l'album Balloons. Une drôle d'histoire : après le décès accidentel de sa fille Katheryn en 2006, le pianiste avait enregistré un requiem poignant, No Beginning, No End, avec chœur et cordes, grâce à une bourse de la Fondation Guggenheim. Après cette catharsis, il se lança dans l'écriture d'un projet le replongeant dans le bouillonnement du jazz. À l'arrivée, une série de compositions à tiroirs, envisagées chacune comme une suite et confiées à un quintet de rêve.

Au Blue Note, John Patitucci remplaça occasionnellement Scott Colley, sinon le groupe est inchangé: un trompettiste, Randy Brecker (1945) – oui, celui des Brecker Bros – chez qui la maîtrise technique sert de tremplin à l'imagination; un saxophoniste portoricain qui pourrait être son fils, David Sánchez (1968), qui affiche l'un des plus beaux sons de ténor qui soient aujourd'hui; un batteur homonyme, d'origine mexicaine, Antonio Sánchez (1971), que Pat Metheny s'est annexé pour un bon bout de temps; et Scott Colley (1963) à la contrebasse, qui brille particulièrement lorsqu'il est associé à ce batteur-là.

Pour eux, le pianiste ne s'est pas tout à fait effacé derrière le compositeur. Il peut se livrer à de longues introductions pour jouer la première scène du film. Chaque pièce semble obéir à un scénario, installe un climat, embarque dans une histoire qui laisse ébahi comme après la lecture d'une nouvelle envoûtante. Trompette, sax, piano, basse, batterie : il fut un temps où l'on appelait cela une quinte royale. Kenny Werner, lui, s'est entouré d'un carré d'as.



Radu Lupu

Franz Schubert

<Programme> Franz Schubert : Seize Danses allemandes D. 783 op. 33 > Quatre Impromptus op. 142 D. 935 > Sonate pour piano n°23 en si bémol majeur D. 960

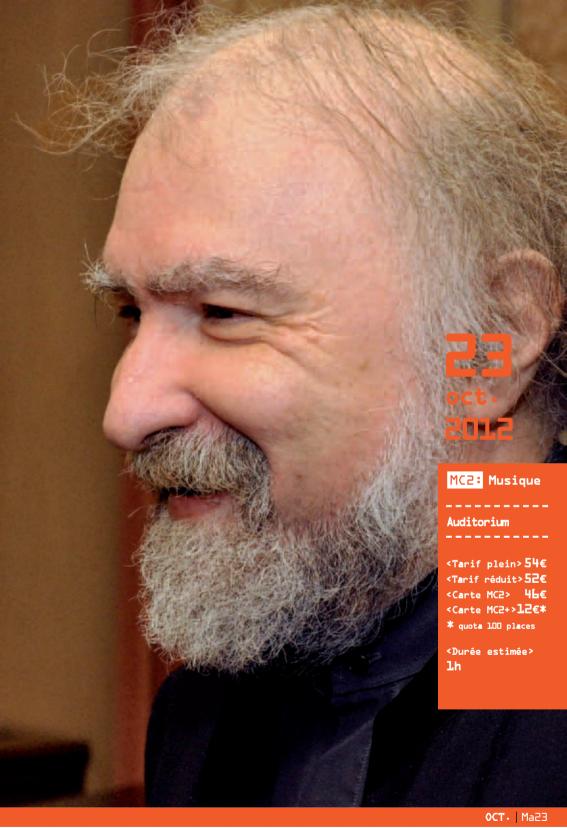
Le pianiste roumain Radu Lupu, formé dans les années 1960 au conservatoire Tchaïkovski de Moscou, doit son succès à son approche délicate et sincère des œuvres de Beethoven, Schubert et Schumann. À l'écart des circuits médiatiques, il distille avec parcimonie ses enregistrements et ses apparitions sur scène. Cet artiste, peu sensible aux flatteries du monde, partage avec le compositeur viennois une profonde intégrité.

On disait de la Vienne des années 1800 qu'elle était la capitale de la danse. Il est facile d'imaginer les prestigieuses « Schubertiades » se terminer en joyeuses sauteries, Franz improvisant au piano pour faire danser ses amis. Le recueil de *Seize Danses allemandes* constitue une collection de petites pièces d'environ une minute chacune. S'il est de coutume de les jouer sous forme de suite, il est probable qu'elles étaient à l'époque destinées au bal de salon plus qu'à la salle de concert. Robustesse et nostalgie se les disputent avec bonne humeur dans le plus pur style schubertien.

Le terme « impromptu » fait référence à de brèves pièces pour piano nées d'un instant d'émotion. La deuxième série de *Quatre Impromptus* de Schubert fut publiée en 1839, d'où le terme de posthume. D'une banalité transcendante, la mélodie de l'Impromptu n°2 est dans l'esprit d'un lied. Le troisième Impromptu se présente sous la forme de cinq variations sur un thème extrait de « Rosamonde ». Une danse populaire tchèque, « la Furiant », avec trilles, syncopes et ruptures sauvages, complète l'opus 42.

La célèbre Sonate pour piano n°23 en si bémol majeur D. 960 date de 1828, l'année de la mort de Schubert. Au calme contemplatif et hypnotique des deux premiers mouvements succèdent un scherzo et un allegro sereins et apaisés. Si Schubert nous parle de la mort dans cette sonate d'outre-temps, c'est avec la candeur de celui qui est déjà passé de l'autre côté du miroir.

Radu Lupu n'est pas seulement un des plus grands pianistes de notre époque, c'est également un interprète rare qui fait de chaque concert une expérience musicale. La MC2 est particulièrement heureuse et honorée de l'accueillir en cette saison.



El Gusto

Le chaâbi, son du peuple, est né dans les années 20 dans la casbah d'Alger pour devenir dans les années 50 la bande son populaire de la rue et des cafés.

Puisant ses racines dans les musiques arabo-andalouses et berbères, le chaâbi rallie, au moment de sa splendeur, toutes les communautés à sa cause : juifs et musulmans partagent alors mandole, mandoline, violon, derbouka, cithare, luth et un amour commun pour ces notes qui font oublier « la misère, la faim et la soif ». Cette belle harmonie se disloque au moment de l'Indépendance de l'Algérie en 1962. Certains sont contraints à l'exil, d'autres demeurent dans la casbah mais le chaâbi tombe peu à peu dans l'oubli, même si du côté de Grenoble, un certain Amazigh Kateb remet cette musique à l'honneur à la tête de son groupe Gnawa Diffusion au début des années 90 (voir page 134).

En 2000, Safinez Bousbia, jeune réalisatrice algéro-irlandaise, pousse la porte de la boutique d'un vitrier. Son tenancier, Mr Ferkioui, lui conte son passé de musicien des années 50 et sa nostalgie du chaâbi. Il lui ouvre aussi sa malle à souvenirs et sort des photos jaunies par le temps. Éblouie, elle décide de partir en quête de ses musiciens oubliés des deux côtés de la Méditerranée à travers un documentaire intitulé *El Gusto*. Dans la foulée, le grand Damon Albarn produit un premier album de El Gusto, tellement bon que l'idée de porter ce projet sur scène devient évidente! C'est ainsi qu'une quarantaine de musiciens juifs et musulmans de la première classe de musique chaâbi du conservatoire d'Alger sont rassemblés pour la première fois sur scène pour un concert exceptionnel à Marseille. Le documentaire *El Gusto* relate cette histoire, des timides premiers contacts entre les membres de l'orchestre jusqu'à ce concert si émouvant. Le Maghreb tient son Buena Vista Social Club!

Avant que le musicien ne se mette à jouer, au lieu de lui souhaiter bonne chance on lui dit en dialecte algérois : « Que Dieu te fasse descendre El Gusto, que Dieu te donne l'inspiration, le bon esprit ».

Table ronde : « La culture : un modèle de réconciliation », organisée par l'association ASALI dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie Jeudi 25 octobre de 14h à 18h3o, au Théâtre Prémol

ohoto: Quidam Production El Gusto



La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine Piano : Bertrand Chamayou

<Programme> Claude Debussy : Petite Suite > Maurice Ravel : Concerto en sol > Ma mère l'Oye > Igor Stravinsky : Pulcinella, suite

Une musique qui ne chercherait « humblement qu'à faire plaisir » : tel serait le modeste objet, selon Debussy lui-même, de la *Petite Suite* qu'il a destinée au piano, et que son ami Henri Büsser a orchestrée. N'entendez dans cet aveu nul désir de sacrifier à la mode, nul calcul pour remporter les suffrages ; voyez plutôt le souhait d'offrir un peu de bonheur à l'auditeur. Le temps de hisser les voiles sur un rythme de barcarolle, et le voici au cœur du cortège, prêt à se joindre au menuet avant de clore le spectacle sur un joyeux ballet. Une pièce réjouissante, conciliant l'esprit fin-de-siècle et le caractère des célébrations versaillaises, dans la lignée des *Fêtes qalantes* de Verlaine.

C'est un portrait séduisant de la vie musicale du premier xxe siècle que s'apprêtent à brosser Bertrand Chamayou et La Chambre Philharmonique, sous la direction dynamique d'Emmanuel Krivine. Si l'on ne présente plus l'orchestre, formidable assemblée de virtuoses réunie autour du chef, rappelons que le pianiste a été nommé soliste instrumental de l'année dans le cadre des Victoires de la musique 2011, cinq ans après avoir reçu le même titre dans la catégorie révélation.

Rappelons surtout qu'il est désormais invité dans les plus belles salles du monde : Salle Pleyel, Herkulessaal de Munich, Théâtre des Champs-Elysées, Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall et autres Lincoln Center ; et qu'il a livré ici l'an dernier une version remarquable des *Années de pèlerinage* dont l'enregistrement lui a valu une troisième Victoire en 2012.

Faire plaisir serait aussi l'objectif du *Concerto en sol*, antidote au terrible *Concerto* pour la main gauche du même Ravel. Si le précédent morceau faisait écho aux horreurs de la guerre, celui-ci ne semble vouloir que divertir, brillante synthèse des couleurs françaises, du classicisme viennois et des nouveaux rythmes de jazz. Plaisir encore avec la féerique *Mère L'Oye*, mêlant Belle au bois dormant, Belle et Bête, Petit Poucet et autre Laideronnette... Une fantaisie sur de vieux contes appelée à faire contrepoids aux ballets de Diaghilev. Et de finir sur une pièce majeure du néoclassicisme avec la suite du ballet *Pulcinella* de Stravinsky, qui parachèvera cette rencontre du xv_{III}e et du xxe siècle dans l'Italie de Pergolèse.



Camille

Ilo Veyou Mise en espace de Robyn Orlin

Camille est à peu près ce qui est arrivé de mieux à la scène française ces dix dernières années, et rien ne dit qu'un tel talent apparaisse dans les dix prochaines!

En trois albums à peine, cette artiste inclassable a confirmé que son extraordinaire inventivité allait lui permettre de voyager loin, longtemps et avec succès sur tous les territoires qu'elle choisirait d'arpenter. Sa première visite à la MC2, alors qu'elle surfait sur le succès de l'album *Le Fil*, nous avait époustouflés. La seconde, il y a deux ans, avec un disque plus difficile d'accès (*Hole*) avait aussi donné lieu à un splendide concert dans la Salle de Création, impressionnant notamment de maîtrise vocale. Peu importe donc si son dernier opus, *Ilo Veyou* déroute un peu à la première écoute. Car déroutante, sa créatrice le sera toujours!

« Plus je pratique mon métier, plus j'ai envie d'être dans le moment musical plus que dans le montage musical. Chaque chanson du disque correspond à un moment. J'ai chanté et les instrumentistes ont joué sans clic (métronome), sans casque, afin de mieux partager l'énergie du moment et des lieux. C'est un album anachronique, que j'ai écrit alors que j'attendais mon enfant, en cherchant le partage mais aussi l'épure et le silence. »

Entre une chapelle et une salle de bain, un hommage à une sainte du Moyen Âge ou une chorale d'enfants réalisée en démultipliant sa propre voix, cet *llo Veyou* est donc bien l'îlot qui cache l'archipel : sur scène, c'est forcément à une relecture totale de ce disque et des précédents que Camille va convier ses nombreux fidèles. En prenant soin, bien sûr, de nous emmener avec elle là où elle n'est jamais allée!



Bach : Magnificat Händel : Dixit dominus

Les Musiciens du Louvre Grenoble Direction : Marc Minkowski

<Programme> Johann Sebastian Bach: Magnificat BWV 243 > Georg Friedrich Händel: Dixit dominus HWV 232

Händel, Bach. Pour ce premier concert de la saison 12-13 à la MC2, Marc Minkowski renoue avec le répertoire baroque de ses débuts. Il sera entouré pour l'occasion de talentueux solistes régulièrement associés aux Musiciens du Louvre Grenoble.

Händel n'a que 22 ans quand il conçoit ce *Dixit dominus* enflammé au cours d'un voyage en Italie en 1707. Il dédie cette cantate sacrée à la gloire de ses bienfaiteurs romains qui sont si impressionnés par son talent qu'ils lui proposent de se convertir au catholicisme, ce que Händel, protestant fidèle, refuse.

Créé à Leipzig en 1723, le *Magnificat* de Bach s'inscrit dans une certaine sobriété luthérienne. La partition a été remaniée ultérieurement pour donner plus d'éclat aux trompettes et au seul cantique de la Vierge dont Bach a conservé le texte latin.

On doit ces deux monuments de l'art choral à deux contrapuntistes à leur zénith. Et pourtant! Sans doute créé dans la petite église de Frascati, non loin de Rome, pour appuyer le soutien du Pape au clan Bourbon lors de la guerre de Succession d'Espagne, le *Dixit dominus* ne réclame pour tout chœur que cinq solistes. Quant au *Magnificat*, la musicologie anglo-saxonne a prouvé depuis longtemps qu'il était entièrement conçu pour cinq voix seules.

C'est donc à cet effectif historique, déjà expérimenté dans la *Messe en si* et les deux *Passions*, que revient Marc Minkowski, prouvant ainsi que la grandeur est moins une affaire de nombre qu'un état d'esprit.

Ce programme sera également donné à la Cité de la musique dans le cadre d'un *Domaine privé* consacré à Marc Minkowski.



Jane Birkin

Serge Gainsbourg et Jane via Japan

« J'ai mis mon talent dans mon œuvre et mon génie dans ma vie. » C'est par ce genre d'aphorismes, dont il raffolait, que Serge Gainsbourg aimait à dessiner entre les lignes, presque en pointillés, son véritable portrait. Vingt ans après sa mort, force est de constater que cette pirouette verbale était vraie : jamais une vie et une œuvre, sans doute, ne furent aussi génialement et étroitement mêlées.

De Melody Nelson à la sublime Dépression au dessus du jardin, la magnifique histoire d'amour entre Serge et la petite Jane est aussi un pan d'histoire, sans doute l'un des plus beaux d'ailleurs, de la chanson française. Qu'ajouter à ça vingt ans après la disparition de Serge ? C'est justement la question qui hantait Jane Birkin : « Pourquoi refaire une tournée, un autre concert ? À l'approche de l'anniversaire des vingt ans de la disparition de Serge, je me suis demandé si j'allais de nouveau interpréter Serge Gainsbourg sur scène, même si depuis près de quarante ans, cela m'a toujours animée. Je me suis dit : qu'ai-je encore à offrir ? J'avais tout exploré auparavant, du Serge Gainsbourg pop à Arabesque, accompagnée d'un quatuor classique, de quatorze ou de six musiciens, d'une harpe, d'une boîte à rythme, de violons ».

Étrange rebond du destin, c'est du pays du soleil levant qu'est venue la lumière, suite à la terrible catastrophe de l'année dernière. « Je connaissais ce peuple depuis quarante ans. J'ai eu envie de leur dire qu'on pensait à eux d'ici. La seule chose que je pouvais leur offrir était un concert. Pour ce spectacle, Sachiko a alors trouvé les meilleurs musiciens japonais en quatre jours! Je lui ai dit: « J'arrive à Tokyo ». Nous étions vendredi et le lundi suivant j'y étais. »

C'est donc accompagnée de ces mêmes musiciens nippons (Nobuyuki Nakajima au piano et à la direction musicale, Hoshiko Yamane au violon, Ichiro Onoe à la batterie et Takuma Sakamoto à la trompette) que Jane a décidé de poursuivre l'aventure.



JAMES FARM

Joshua Redman Avec Aaron Parks, Matt Penman, et Eric Harland

Joshua Redman effectue un retour au quartet. La première moitié de sa carrière avait en effet été placée sous le signe du format classique des saxophonistes. Sax, piano, contrebasse, batterie : trame harmonique, propositions rythmiques, soutien mélodique, tout se tient. La sagesse de Joshua Redman tient à la manière dont il installe l'instabilité à ses côtés

Avec JAMES FARM, Joshua Redman remet les compteurs à zéro. Il n'avait jamais encore croisé le fer avec Aaron Parks. « Quand je l'écoute, je n'ai jamais l'impression qu'il a un scénario tout ficelé. Il est de ces musiciens qui sont si intensément dans le temps présent qu'une idée amène l'autre instantanément, avec une fluidité désarmante. J'entends une totale liberté chez lui et un talent pour raconter une histoire à chaque fois. » Le néo-zélandais Matt Penman est une sorte de lien naturel, puisqu'il collabore déjà au trio d'Aaron Parks et que Joshua l'a côtoyé au sein du SFJazz Collective. C'est également dans cet ensemble que Joshua a fréquenté Eric Harland après l'avoir sollicité une première fois pour participer à ses trios de *Back East*. Le jeune batteur a enchaîné les collaborations prestigieuses avant de sillonner le monde avec Charles Lloyd. Des initiales des quatre prénoms, ils ont fait un nom de groupe : JAMES FARM.

Le saxophoniste, né en 1969, forme ce quartet à l'âge charnière de la quarantaine. « Ce qu'il y a de formidable à cet âge qui représente la moitié de la vie, c'est qu'on prend conscience des limites. Quand on est jeune, on a l'impression que tout est possible. On a la vie devant soi pour accomplir ses rêves. Là, je réalise que je n'ai plus qu'une moitié de vie pour en concrétiser quelques-uns. Il y a quelque chose de noble à être confronté à cela, à ce sentiment de limitation. En fait, ça renforce ma détermination. Ça pourrait être déprimant, mais en ce qui me concerne, je le vis comme une aspiration à la liberté. » Et le fait est que rarement musique fut aussi libre et proche à la fois. Une véritable invitation au désir.



Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg

Direction : Yuri Temirkanov

<Programme> Sergueï Prokofiev : Symphonie Classique > Roméo et Juliette « extraits » > Dimitri Chostakovitch : Symphonie n°5

Sergueï Prokofiev, né en 1891, étudie les classiques et découvre les modernes au conservatoire de Saint-Pétersbourg. En 1917, à l'écart de l'agitation révolutionnaire, il compose sa 1^{re} Symphonie dite « Classique » en quatre mouvements dans le style de Haydn, affirmant que « si Haydn avait vécu jusqu'à nos jours, il aurait gardé son style en acceptant une partie de ce qui était nouveau ». La brève gavotte qui remplace le menuet sera reprise dans son ballet *Roméo et Juliette*.

La musique de Roméo et Juliette, composée en 1935, suit de très près la tragédie de Shakespeare. Œuvre monumentale d'une durée de près de deux heures, elle fut d'abord présentée en version concert sous forme de Suites symphoniques rendant plus accessibles les scènes majeures du ballet. L'orchestration brillante et le génie coloriste de Prokofiev animent cette partition tragique d'une jeunesse passionnée. Dimitri Chostakovitch, autre grand compositeur russe de l'époque soviétique, eut plus à souffrir que son aîné Prokofiev des diktats de l'idéologie stalinienne. Accusé de « formalisme », il compose en 1937 sa Symphonie n°5 dans le but de se réconcilier avec le Parti. Ses quatre mouvements, d'une ampleur mahlérienne, totalisent quarante-cinq minutes d'une musique dense et variée faisant la part belle aux cuivres et aux percussions. Les autorités surent y entendre les composantes optimistes du réalisme socialiste. Mais le final grandiose ne résonne-t-il pas comme une parodie du stalinisme victorieux ? Chostakovitch y voyait plutôt « une réjouissance forcée, créée sous la menace et les coups de bâton ».

L'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg est la plus ancienne formation symphonique de Russie. Après la Révolution de 1917, il fut d'abord dirigé par S. Koussevitzki. Cet orchestre a assuré la création de la plupart des symphonies de Chostakovitch, dont la 5°. Succédant à Mravinski en 1988, Yuri Temirkanov en est l'actuel directeur musical. Diplômé du conservatoire de Saint-Pétersbourg, ce grand chef a été chef invité de nombreuses formations tant en Russie qu'en Angleterre et aux États-Unis. Si ses tournées à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg sont nombreuses, c'est la première fois qu'il dirige cette exceptionnelle phalange, l'une des toutes premières au monde, à Grenoble.



Quatuor Pražák

Piano : Slávka Pěchočová Contrebasse : Pavel Nejtek

<Programme> Wolfgang Amadeus Mozart : Concerto pour piano n°11 en fa majeur, KV 413/387a > Concerto pour piano n°12 en la majeur, KV 414/385b > Concerto pour piano n°13 en ut majeur, KV 415/378b, versions originales pour clavier et quintette à cordes

Octobre 1782 : Mozart s'est marié, et a acquis à Vienne une certaine notoriété après le succès de *L'Enlèvement au sérail*. Il compose alors trois concertos pour piano à obtenir par souscription : n° 11 en *fa* majeur, n° 12 en *la* majeur, et n° 13 en *do* majeur. Mozart écrit qu'ils sont « très brillants, agréables aux oreilles » et justifie leur facilité en soulignant que « pour obtenir le succès, il faut écrire des choses si compréhensibles qu'un fiacre pourrait les chanter ». Dans les milieux aristocratiques qui emploient Mozart, c'est le règne du style galant : la musique se doit de n'être qu'un gracieux divertissement, mélodique et volubile. Obligé de rester plaisant dans ces trois concertos, le compositeur privilégie la virtuosité du pianiste comme un but en soi, avec ornements et variations. L'orchestre reprend sans originalité les propositions du piano, et n'a qu'un rôle secondaire. La structure en est la même, sans surprise : allegro – andante (ou larghetto) – allegro (ou minuetto). Mozart s'acquitte de cette besogne alimentaire avec habileté « en disant mieux que tout le monde ce que tout le monde a sur les lèvres ». Mozart lui-même en proposera une édition avec accompagnement réduit à un

Mozart lui-même en proposera une édition avec accompagnement réduit à un simple quatuor à cordes. Une gravure fin xvIIII^e de G. Chodowiecki représente un piano-fortiste entouré d'un quatuor à cordes jouant la sérénade à quelques nobles auditeurs : c'était aussi cela, la vie de Mozart!

Le Quatuor Pražák a été fondé en 1974 par quatre étudiants du conservatoire de Prague. Leurs interprétations de Beethoven, Berg, Schönberg ou Dusapin leur ont valu une reconnaissance mondiale. Lors de trois concerts à la MC2 en 2006, ils avaient abordé les derniers quatuors de Beethoven avec une énergie prométhéenne. Deux des membres fondateurs ont depuis quitté l'ensemble, remplacés par Michal Kaňka (en 1986), et Pavel Hůla (en 2010). Pavel Nejtek, viendra consolider le quatuor à la contrebasse, comme exigé par le manuscrit de Mozart. La pianiste tchèque Slávka Pěchočová, formée à l'Académie de Prague puis au Royal College of Music de Londres, a été révélée mondialement par la musique de Janáček, mais également par celle de Mozart, Chopin et Schumann.



Izia So Much Trouble

En collaboration avec RPO

Dans la famille Higelin... je voudrais... la petite rockeuse!

À 21 ans à peine, Izia s'est fait un prénom dans le monde de la musique avec une facilité déconcertante. Découverte en 2006 avec un premier EP gorgé de rock puis un album riche de belles influences (Janis Joplin, Led Zeppelin), cette boule d'énergie s'est aussi et surtout fait remarquer sur scène où chacune de ses prestations alimente en général les conversations after-show! Résultat: deux Victoires de la musique en 2010 et le droit de remettre ça avec, comme toujours dans ces cas-là, la mention « attendue au tournant ».

Là revoilà donc avec un album intitulé *So Much Trouble*, collection de chansons plus pop (à nouveau polies avec son acolyte Sébastien Hoog) qui dérouteront justement les sceptiques qui la soupçonnaient de ne compter parfois que sur l'énergie de sa jeunesse. C'est au piano, dans le Perche, loin du monde, qu'une grande partie de l'album a été composée. Et ce que dévoile Izia sur ce disque, c'est une véritable envie d'écriture. Une envie d'investir – avec ses mots et sa musique – une histoire du rock qu'elle connaît par cœur, dont elle maîtrise les contours, les couleurs, les constantes, et qu'elle traverse avec une certaine grâce, entre insouciance et détermination. « Les chansons du premier album, je les ai composées quand j'avais 15 ans » souligne-t-elle. « Forcément, pour celui-là, la donne est différente. J'ai 5 ans de plus » précise-t-elle presque en vieille routarde.

So Much Trouble, acte II réussi du parcours déjà incroyable de la jeune femme sonne donc comme une prise de position pour les années qui viennent : il faudra compter avec elle, et nous, nous pouvons compter sur elle pour donner à ce disque très abouti la suite qu'il mérite sur scène.

<Concert debout>



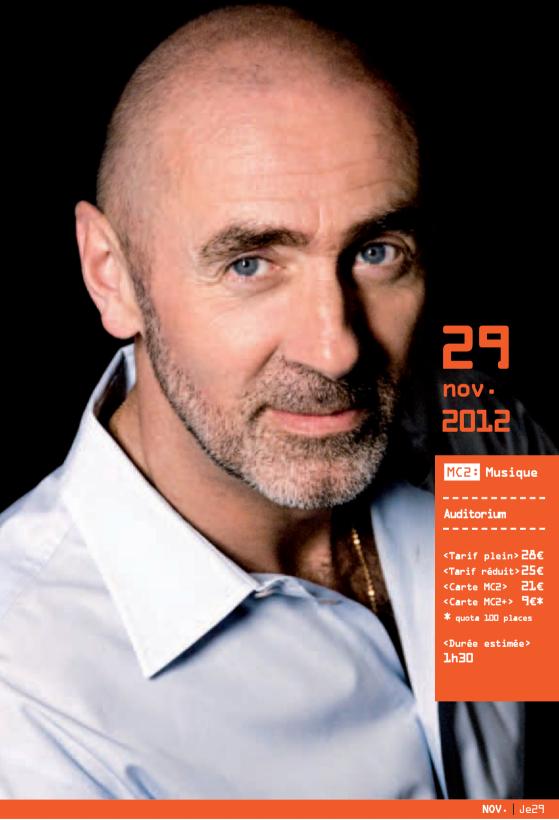
Roger Muraro

<Programme> Franz Liszt: Murmures de la forêt S. 145 n° 1 > Danses des gnomes S. 145 n° 2 > Olivier Messiaen: Catalogue d'oiseaux n° 6 L'alouette Lulu > Robert Schumann: Scènes de la forêt op. 82 > Hector Berlioz: Symphonie fantastique op. 14a, dans la transcription pour piano seul de Franz Liszt

Si nous ne devions choisir qu'un seul mot pour définir l'art de Roger Muraro, sans doute insisterions-nous sur ses couleurs. Non seulement parce que l'instrument se voit doté sous ses doigts de couleurs chatoyantes, mais aussi parce que le pianiste s'est toujours montré attentif aux sources visuelles de la musique, expliquant par exemple comment il avait percé, dans les ocres d'une aquarelle de Hartmann, les secrets des résonances de Moussorgsky. Ayant enregistré l'intégralité de l'œuvre pianistique de Messiaen, cet ancien élève d'Yvonne Loriod, lauréat du concours Tchaïkovski de Moscou, du concours Liszt de Parme, ainsi que des Victoires de la musique 2001, a été très tôt sensibilisé aux combinaisons colorées du musicien français; chez Messiaen en effet, tout mode, toute harmonie possède une teinte et une nuance particulières, suivant les principes du peintre Blanc-Gatti et de ses amis musicalistes. Dans un programme associant Berlioz, Schumann, Liszt et Messiaen, ce n'est donc pas seulement un concert à entendre que nous propose Roger Muraro, mais aussi un concert à voir, sinon avec les yeux, du moins avec l'esprit.

Enfonçons-nous alors dans les paysages sylvestres des *Scènes* et *Murmures de la forêt* de Schumann et de Liszt, forêt qu'une alouette magnifierait de son chant, rappelant que Messiaen était aussi un fameux ornithologue. Averti par un poème d'Eichendorff placé en exergue d'une pièce de Schumann, nous comprendrons bientôt que de tels tableaux sont propices aux rêveries et aux visions fantastiques. Et de se retrouver naturellement projeté dans les *Danses de gnomes* et les songes cauchemardesques de la *Symphonie fantastique*, quitte à se demander comment le virtuose hongrois a pu transcrire pour son instrument les bruits et rires effrayants du « songe d'une nuit de sabbat ». « Seul pianiste de son temps » pour reprendre les mots d'une admiratrice célèbre, compositeur visionnaire, Liszt fut aussi un infatigable transcripteur, capable de faire vibrer son instrument comme tout un orchestre. Et sans doute le coloriste Roger Muraro est-il l'un des rares musiciens actuels à pouvoir, armé de sa palette, relever le défi lisztien et nous livrer cette hallucinante transcription de la *Symphonie fantastique*, seul face au piano, seul face au destin.

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.



shoto: Christine Schneider | Mat Hennek | Julien Mignot licensed to Virgin Classics

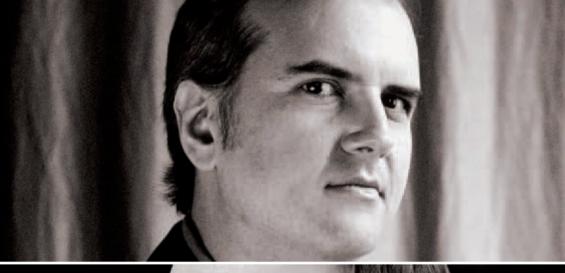
Nicholas Angelich Renaud Capuçon Daniel Müller-Schott

<Programme> Franz Joseph Haydn: Trio Tzigane > Johannes Brahms: Trio n° 1 en si majeur op. 8 > Piotr Ilitch Tchaïkovski: Trio en la mineur, op. 50

Le trio avec piano n'est pas le genre le plus représentatif de la musique de chambre. Plus discret que le duo et le quatuor, coincé entre ses deux rivaux qui ont triomphé durant tout le xviile siècle, il a sans doute souffert de certains malentendus, parfois confondu avec la sonate en trio qui faisait généralement appel à quatre instruments, plus souvent réduit à de simples sonates où un violon et un violoncelle s'ajoutaient ad libitum au clavier principal. Et c'est ainsi que le trio a attendu les premières heures du romantisme pour obtenir les lettres de noblesse de Beethoven et de Schubert, avant de se voir offrir de nouveaux chefs-d'œuvre avec Schumann, Brahms, Dvořák et Chausson notamment.

Prenons trois musiciens qui se connaissent parfaitement. Trois amis parmi les meilleurs solistes, chacun dans son domaine respectif. Il en est de la musique de chambre comme de la cuisine: la réussite dépend autant de la recette que de la qualité des ingrédients et de leur fusion. Anciens camarades de conservatoire, Renaud Capuçon et Nicholas Angelich collaborent depuis longtemps déjà, et ont enregistré ensemble les sonates et trios de Brahms. Ajoutons à ce duo le violoncelliste Daniel Müller-Schott et l'on a face à soi le trio idéal. Ne reste plus qu'à apprécier la complicité de leurs instruments, ex-Shapiro de Matteo Goffriller pour le violoncelle, chef-d'œuvre du Crémonais Guarneri pour le violon.

Trois trios, mais trois façons très différentes de faire sonner la formation. Chez Haydn, bien que le piano se taille la part du lion, le dialogue des cordes participe pleinement à l'équilibre général. Chez Brahms, la densité du discours donne l'impression d'avoir face à soi beaucoup plus d'instruments. Quant à Tchaïkovski, il a autrefois confié que ses organes auditifs n'admettraient aucune combinaison du piano avec le violon ou le violoncelle, de tels timbres ne pouvant que se combattre et lui infliger de pénibles tortures. Chez sa protectrice résidait toutefois un trio avec Debussy au piano, et il revint à la disparition de Nicolas Rubinstein, fondateur du conservatoire de Moscou, de faire disparaître ses dernières répugnances... pour notre plus grand bonheur !







DÉC. DiO2

Térez Montcalm

Elle est Montréalaise, et ça en dit beaucoup! D'abord sur la performance vocale. Car s'il est un élément sur lequel les Québécois ne transigent pas, qu'il s'agisse de pop, de jazz, de rock ou de chanson francophone, c'est bien celui de l'excellence de la technique vocale. Ensuite, se pose la question de l'identité artistique. Et là, comme beaucoup de ses compatriotes, Térez Montcalm a longtemps tâtonné.

Que faire de ce grain qui évoque un vécu de femme accomplie et de ce voile qui évoque les bouffées de cigarettes au vent d'hiver ? Un folk élégant, un rock déglingué, des hymnes à l'amour ? Térez Montcalm s'est essayée à tous ces registres avec une présence inouïe. À son étape précédente, elle avait sidéré son monde en décidant de rendre hommage à Shirley Horn, la pianiste et chanteuse de jazz, conteuse née, aux tempos lents et à la voix gouailleuse trop tôt disparue. Térez Montcalm nous disait clairement que pour elle l'intensité de l'émotion prime sur les prouesses techniques.

De là elle sort convaincue de savoir où elle en est, et ce qu'elle veut réaliser. C'est donc sur un répertoire original qu'elle a décidé de nous emmener avec l'assurance d'une tranquillité ouverte. Des incursions du côté de la soul music et du funk, des grooves assumés : une manière de rassembler le puzzle de son identité autour d'un axe rythmique fort. Voici venu le temps du « me, myself and I », selon la formule de Charles Mingus. Térez Montcalm s'invite simplement ici et maintenant.



DÉC. | Ma□4

Florilège Bach

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Direction : Thibault Noally Alto solo : Delphine Galou

<Programme> Johann Sebastian Bach : Concerto pour violon et hautbois en do mineur BWV 1060 > Concerto pour clavecin en mi majeur BWV 1053 > Cantate pour alto BWV 200 « Bekennen will ich seinen Namen » > Cantate pour alto BWV 54 « Widerstehe doch der Sünde » > Concerto pour violon en sol mineur BWV 1056 > Triple concerto pour flûte, violon et clavecin BWV 1044

À Köthen puis à Leipzig où il s'installe en 1723, Bach compose de nombreuses pièces instrumentales. Parmi elles, ses concertos pour clavecin seraient les premiers du genre. Le plus souvent, il s'inspire d'œuvres préexistantes comme par exemple le Concerto pour violon et hautbois BWV 1060 qui a influencé le Concerto pour deux clavecins en ut mineur.

Le *Triple concerto pour flûte, violon et clavecin BWV 1044*, élaboré vers 1730 rappelle, lui, par son instrumentarium, le 5^e *Concerto brandebourgeois*.

Cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig, Bach doit également écrire des pièces de musique sacrée pour les dimanches et les fêtes religieuses. Les deux cantates interprétées ici en témoignent. Bekennen will ich seinen Namen (Je veux confesser son nom) et Widerstehe doch der Sünde (Résiste au péché) évoquent le péché et la résistance dont le fidèle est invité à faire preuve. À noter une originalité: si les cantates, compositions vocales et instrumentales, comportent traditionnellement plusieurs mouvements, Bekennen will ich seinen Namen se réduit à un seul. Les autres ont tous été perdus!

Nous retrouvons Delphine Galou, fidèle à Marc Minkowski depuis quelques années. Sa voix rare d'alto saura servir ce répertoire avec talent.

La direction musicale est confiée à Thibault Noally, premier violon et violon solo des Musiciens du Louvre Grenoble, régulièrement associé aux projets de l'Atelier. Au cours de la saison 2011-2012, on a pu l'entendre dans les *Sonates pour violon et clavecin* de Bach ainsi que dans des divertissements en trio de Beethoven et Mozart. Ce concert est l'occasion de découvrir les remarquables dons de chef d'orchestre dont il a déjà fait preuve à Salzbourg en 2011.



Antoine Hervé

Leçons de jazz

Leçon 1 <Le 12 décembre> Dave Brubeck, les rythmiques du diable Leçon 2 <Le 30 janvier> Chick Corea, un compositeur virtuose

Longtemps, Antoine Hervé s'est retrouvé dans la position de l'enfant prodige. Des études classiques de piano dont il s'évade très tôt par l'improvisation du jazz. La fièvre de la composition et le charisme d'un chef d'orchestre né pour galvaniser les troupes vont faire le reste. En 1988, lorsqu'il prend la tête de l'Orchestre national de Jazz, il n'a pas encore trente ans (il est né le 20 janvier 1959) et une bouille de Tintin à qui rien ne résiste. Un gamin surdoué et turbulent. Vingt ans et quelques fondamentaux du piano jazz plus tard (il s'est essayé à tous les possibles), il s'associe à Jean-François Zygel pour décomplexer ceux qui découvrent le jazz et démystifier l'improvisation. Ce sera d'abord sur France Musique, puis sur France 2. Aujourd'hui ses *Leçons de jazz* poursuivent sa mission de « jazz messenger ».

À chaque étape du parcours, l'envie du partage. Plaisir et connaissance vécus comme indissociables. Grande histoire et petites histoires : Antoine Hervé sait que la musique des géants s'est nourrie de leur quotidien, que les notes viennent d'un monde réel avant de nous faire basculer dans l'imaginaire. Ceux qu'il va s'amuser à désosser cette saison sont deux des plus féroces rythmiciens que le jazz connaisse : Dave Brubeck, sémillant nonagénaire toujours sur la brèche, et Chick Corea avec ses inflexions hispanisantes. Le premier est un pionnier des rythmes impairs dans le jazz (même si ce n'est pas lui qui a composé le célébrissime *Take Five*, il en a fait sa signature). Le second, qui a écrit *Spain* ou *La Fiesta*, donne à ses traits de piano une cambrure que ne désavouerait pas un danseur de flamenco.

Avec l'un comme l'autre, Antoine Hervé partage une gourmandise, celle d'un piano qui s'amuse à danser sous les doigts. Rythmes savants et danses populaires : le jazz est décidément incorrigible.



John Blow Vénus et Adonis

Direction musicale : Bertrand Cuiller

Mise en scène : Louise Moaty

Les Musiciens du Paradis | La Maîtrise de Caen

Création automne 2012 | Version scénique

<Opéra chanté en anglais, surtitré en français>
<Programme> John Blow : Vénus et Adonis > précédé de l'Ode à sainte Cécile

Amoureux de beautés, souvenez-vous du tragique destin d'Adonis qui eut à subir la jalousie de Perséphone. Parti à la chasse et mortellement touché par un sanglier, il mourra dans les bras de sa Vénus bien-aimée; la raison des dieux est telle que l'amour ne sort pas toujours vainqueur.

On résume trop souvent l'histoire de la musique anglaise aux seuls noms d'Henry Purcell et de Benjamin Britten. C'est là oublier que John Blow a offert à son pays l'un de ses premiers opéras avec *Vénus et Adonis*, ouvrage certes marqué par l'esprit du masque, mais créé au début des années 1680, avant *Didon et Enée* de Purcell. Un opéra qui a eu pour interprètes Mary Davies, maîtresse du roi Charles II et Vénus sur scène, ainsi que sa fille, qui tenait le rôle de l'Amour. Quand on pense qu'à la même époque, le roi de France tenait régulièrement quelques rôles dans les créations de Lully, l'on en vient à rêver qu'un président de la République accepte de remonter ainsi sur les planches.

Plus sûr toutefois sera l'effet produit par les Musiciens du Paradis placés sous la direction du claveciniste Bertrand Cuiller. Musiciens dont le nom évoque à la fois la demeure céleste et la partie supérieure du théâtre également surnommée « poulailler », autrefois réservée, bien au-dessus des loges et des balcons, au public le plus populaire. Pour nous conduire jusqu'à ces hautes sphères, non pas la maîtresse royale mais Céline Scheen, jeune soprano formée à la Guildhall School de Londres, et que le public a pu découvrir non seulement dans la bande originale du film *Le roi danse* de Gérard Corbiau, mais aussi dans l'un de ses nombreux rôles, de Didon à Zerline, sans oublier Papagena ou la Musica et Eurydice dans l'*Orfeo* de Monteverdi. Et pour compléter ce programme, l'*Ode à sainte Cécile* du même John Blow, hommage à la martyre qui devint peu à peu la patronne des musiciens.

Louise Moaty signera la mise en scène, elle qui fut pendant longtemps la jeune collaboratrice du talentueux Benjamin Lazar, entre autres pour le *Cendrillon* de Massenet que dirigea Marc Minkowski. À propos de *Vénus et Adonis*, elle dit : « À la lumière des bougies, face au public, la musique sera célébrée en paroles, en gestes, en danses, telle une ode à l'harmonie universelle et aux rêves de la renaissance. »

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.

«Direction artistique Les Musiciens du Paradis» Alain Buet «Direction artistique La Maîtrise de Caen» Olivier Opdebeeck «Direction musicale» Bertrand Cuiller «Mise en scène» Louise Moaty «Assistante mise en scène» Florence Becaillou «Chorégraphie» Françoise Denieau «Scénographie» Adeline Caron «Costumes» Alain Blanchot «Lumière» Christophe Naillet «Maquillages» Mathilde Benmoussa «Avec» Marc Mauillon » Céline Scheen » Un enfant de la Maîtrise de Caen «Production déléguée» Théâtre de Caen «Coproduction» Les théâtres de la ville de Luxembourg » Angers-Nantes Opéra » Opéra Comique / Paris » Opéra de Lille » Centre de musique baroque de Versailles Le théâtre de Caen bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Basse-Normandie et de la région Basse-Normandie pour sa programmation lyrique.



photo: Petra Coddington | Konzerthaus Dortmund

Gala Wagner à Vienne

Les Musiciens du Louvre Grenoble Direction : Marc Minkowski

<Programme> Richard Wagner: Faust, ouverture > Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, prélude, discours de Pogner > Tannhäuser, ouverture > L'Or du Rhin, Prélude > La Walkyrie: chant d'amour de Siegmund, la chevauchée des Walkyries, les adieux de Wotan

Afin de commémorer le bicentenaire de la naissance de Wagner (1813-1883), le Theater an der Wien a choisi Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble pour reproduire le concert donné le 11 janvier 1863 dans cette même salle, avec un programme qui retrace l'évolution esthétique de celui qui demeure le grand réformateur de l'opéra au xix^e siècle.

La majorité des pages instrumentales de Wagner sont partie intégrante de ses opéras, sous la forme d'ouvertures ou de préludes. Si l'ouverture du *Faust* annonçait une œuvre plus importante, probablement une symphonie, elle est restée sans suite. Elle témoigne de la fascination de Wagner pour le personnage de Faust qu'il caractérise musicalement par un thème aux nombreux chromatismes.

À partir du Vaisseau fantôme, créé en 1843, Wagner ne parle plus d'ouverture mais de prélude dont la fonction est de résumer l'action à suivre. Le prélude de Tannhäuser évoque, à travers les thèmes des pèlerins et du Venusberg, l'opposition entre amour charnel et amour spirituel. Une vingtaine d'années plus tard sont créés Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, à la gloire de l'art allemand que les « Maîtres », parmi lesquels Pogner, ont devoir de sauvegarder.

L'aboutissement des réflexions esthétiques de Wagner se trouve dans *La Tétralogie*. Le prélude de *L'Or du Rhin* évoque par ses nombreux arpèges les flots du fleuve et introduit les leitmotive des trois volets suivants. De *La Walkyrie*, Marc Minkowski interprétera le chant d'amour de Siegmund à Sieglinde ainsi que la Chevauchée des Walkyries qui annonce l'arrivée des filles du dieu Wotan. L'œuvre s'achève sur *Les Adieux de Wotan*, contraint de répudier sa fille qui a commis l'irréparable en portant secours à Siegmund contre la volonté de son père. Enchaînée au sommet d'un rocher, celle-ci bénéficiera cependant de la pitié paternelle : un cercle de flammes terrifiantes, que seul un héros libérateur pourra franchir, la protègera.



Arthur H Nicolas Repac

Lecture musicale | L'Or Noir

« Black gold, l'or noir... l'exploration du sexe, de l'âme et du cœur... Cette poésie est multiple mais elle a sûrement un ADN commun. Je ne suis pas un spécialiste et je désire rester un ignorant pour toujours mieux la découvrir. Elle me touche, elle me parle, à l'extérieur comme à l'intérieur. J'éprouve un immense plaisir à la dire et à reconnaître les liens qu'elle tisse avec ma propre intimité. »

Arthur H

Lorsque le chanteur Arthur H évoque la drôle de proposition poétique qu'il va nous faire découvrir, on le croit d'autant plus volontiers capable de nous embarquer dans ses nouvelles aventures que son timbre de voix et sa diction impeccable en ont fait depuis longtemps, une sorte de conteur.

Cette fois, il sera lecteur à travers un parcours poétique qui, de la négritude à la créolisation (suivant la voie du grand poète martiniquais Édouard Glissant) sera rythmique et sonore. Essentiellement centré sur l'arc antillais, nous croiserons au fil de ce voyage la figure tutélaire d'Aimé Césaire, bien sûr, mais aussi des auteurs contemporains (James Noël, Daniel Maximin, Dany Laferrière) qui eux vivent et écrivent en français au xxí° siècle, évoquant tour à tour la terre, l'amour, les racines, les rêves, la fièvre et le tremblement du monde. Un cheminement poétique pensé et affiné avec moult soins. « Avec l'aide de Nadine Eghels, j'ai choisi les textes qui me semblaient posséder une évidence narrative, les images les plus ouvertes et surtout, en tant que musicien, ceux dont la pulsation intérieure était la plus marquée ; peut être que la noblesse de la poésie c'est la musique! »

Et pour cette musique, il sera accompagné de Nicolas Repac, acolyte touche à tout génial, capable de lui offrir un écrin au balafon, à la flûte ou la guitare pour donner corps à une sorte de slam ultramarin. « Nous avons improvisé quelques jours jusqu'à ce qu'il trouve l'ossature harmonique, rythmique et mélodique et, surtout, l'atmosphère émotionnelle, la couleur sonore qui vibre avec chaque poème. » Les aventures poétiques musicales d'Arthur H au pays de l'Or Noir ? Plus que jamais, l'escale s'impose.



Henri Texier

Nord-Sud Quintet

Henri Texier est un musicien au long cours. Fidèle à ses convictions, fidèle à ses musiciens. Et lorsqu'il en change, d'un groupe sur l'autre, c'est souvent par effet de tuilage. Pour avancer sans renier la page précédente. Il est entré dans le jazz en 1960, à 15 ans, comme baby-sitter de la fille de Daniel Humair!

Il y eut longtemps Tony Rabeson, mais c'est Christophe Marguet qui tient les tambours depuis! Choisir son batteur, c'est le luxe de sa position de leader lorsque l'on est bassiste. Aussi important que choisir son vélo pour grimper le Galibier, mieux vaut l'avoir à sa main. Il y eut longtemps le piano de Bojan Z, mais c'est désormais la guitare de Manu Codjia qui prend la fonction harmonique dans le quintet. Déjà en 2004 pour l'album (V)ivre. Il y eut longtemps l'association trombone-saxophone chez Texier – et même un temps la réunion de deux sax, Joe Lovano et Louis Sclavis. Mais aujourd'hui, c'est une famille recomposée : le fiston Sébastien qui repasse au bercail d'où il s'est envolé pour sa carrière personnelle et le « pistolero » transalpin, Francesco Bearzatti, grand musicien et gai compagnon dont Henri Texier loue « l'engagement sans faille dans la musique, dans l'univers de ceux qui l'invitent » (Jazz Magazine).

Nord-Sud Quintet... Le contrebassiste a trouvé un nom qui colle bien à cette musique voyageuse et lucide sur l'état de la planète. Les titres ne sont jamais anodins chez Texier, ils rendent compte. Sa musique ne contemple pas, elle est joyeuse et généreuse parce qu'elle a envie qu'on la prenne au mot, justement. On sort toujours meilleur d'un concert d'Henri Texier que lorsqu'on y entre : un peu plus déterminé et un peu plus utopiste à la fois. Avec la conviction que les rêves les plus forts sont ceux que l'on parvient à réaliser. Avec sa tête de barde, ses mélodies à faire lever les foules et son commando d'intrépides, le contrebassiste a tout d'un enchanteur.



Schumann Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique Direction : Emmanuel Krivine Avec le chœur de chambre Les Éléments

<Programme> Robert Schumann : Le Paradis et la Péri

La musique, écrivait Hoffmann, « ouvre à l'homme un royaume inconnu, totalement étranger au monde sensible qui l'entoure. » Pour Schumann, elle « est toujours la langue qui permet de s'entretenir avec l'au-delà. » Mais avant de se lancer dans deux grandes compositions liturgiques, Schumann a cherché l'inspiration religieuse dans le monde féérique du merveilleux et des légendes. C'est, dès 1843, *Le Paradis et la Péri*, puis en 1851 *Le Pèlerinage de la Rose*. Deux œuvres reposant sur la tripartition chrétienne de l'existence, du paradis perdu à la résurrection, en passant par l'expérience terrestre. Car la Péri et la Rose n'ont de cesse de faire fléchir les cœurs de leurs juges divins, comme pour permettre à Schumann de sublimer ses propres peurs dans une résolution positive, et de se voir déjà accorder la rédemption.

Très jeune, Schumann pressentait déjà qu'il ne vivrait pas longtemps. C'était là le destin des poètes romantiques, de Novalis ou de Wackenroder morts à 30 ans, de Kleist qui s'est suicidé à 34 ou de Hölderlin qui a sombré dans la folie à 35. Et la mort est rapidement devenue, pour le musicien, le centre autour duquel se développe l'existence, jusqu'à revenir sans cesse dans ses œuvres, offrant au dernier moment la paix à Manfred, sauvant Faust parce que celui-ci aussi « désire et peine », et rendant finalement la Péri digne du Paradis, car elle a offert au ciel « le don le plus précieux », le sang d'un guerrier tombé pour sa patrie, l'ultime soupir d'une vierge puis les larmes d'un pécheur repenti.

Rarement donné, *Le Paradis et la Péri* sera accueilli à la MC2 dans une distribution exceptionnelle, puisqu'à la Chambre Philharmonique et à son chef s'associeront le chœur de chambre Les Éléments et, parmi les solistes, la soprano suisse Rachel Harnisch dans le rôle principal. Ancien membre du Wiener Staatsoper, elle a incarné de nombreux rôles sous les directions de Franz Welser-Möst et de Nikolaus Harnoncourt, a chanté *La Création* de Haydn sous la direction de Philippe Herreweghe, la *Messe en ut* et les *Vêpres d'un confesseur* de Mozart sous celle de Claudio Abbado, la *Deuxième Symphonie* de Mahler à la Scala de Milan avec Kent Nagano.

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.

<Soprano> Rachel Harnisch > Ruth Ziesak <Ténor> Topi Lehtipuu <Basse> Rudolf Rosen <Mezzosoprano> Ingeborg Danz

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique. La Chambre Philharmonique est en résidence départementale en Isère. La Chambre Philharmonique est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication.



Gnawa Diffusion

Dans la série come-back, en voilà un qu'on attendait vraiment! Non pas que les aventures solo d'Amazigh Kateb, fondateur, chanteur et homme de base de la Gnawa Diffusion n'aient pas été réjouissantes, mais voilà: la Gnawa fait partie d'une sorte de mythologie grenobloise et a le parfum des aventures collectives qui marchent, au point d'ailleurs d'avoir fait parler de notre ville dans l'Europe et le monde entier. Car c'est bien là, à Grenoble, que le fils de l'immense écrivain et dramaturge algérien Kateb Yacine a débarqué quelques jours après la mort de son père, qui vivait ici en exil. « Je suis fier et heureux de voir qu'une bibliothèque porte son nom. D'ailleurs, il n'est pas rare qu'on m'appelle « le fils de la bibliothèque » affirme-t-il en riant. Cette ville est devenue mon deuxième pays. »

Une ville qui très vite a compris en écoutant les premiers albums de la Gnawa Diffusion qu'elle tenait là un sacré bon groupe ! Dès *Légitime Différence* en 1993 mais surtout sur l'incontournable *Bab El Oued Kingston* (1999), les textes mêlant arabe et français, la voix d'Amazigh et le mélange de rock, de reggae, de ragga, de chaâbi, de gnawa produit par ces semeurs de souk ont fait l'unanimité. Des Francofolies de La Rochelle aux plus grandes scènes européennes, la Gnawa impose son style et Amazigh, encore et toujours lui, ne fait pas d'étincelles que sur scène. Redoutable auteur, très bon chanteur, charmeur, hâbleur, parfois provocateur, il se révèle aussi une véritable conscience pour toute une jeunesse, des deux côtés de la Méditerranée. « Avec cette reformation de Gnawa Diffusion, on va explorer d'autres choses mais ça restera dans la même veine : de la chanson internationaliste à coloration maghrébine. On continuera donc à faire de la musique engagée. Je reste amoureux de la révolution. Quelqu'un qui danse sur des idées est physiquement impliqué. »

Juste après un passage en studio, c'est à la MC2, à quelques centaines de mètres de la Villeneuve, où Amazigh a longtemps vécu, que la Gnawa Diffusion sonnera l'heure d'un nouveau départ, 20 ans après ses débuts. Nul doute qu'elle va encore voyager loin.

<Concert debout>



JANV. Velå

Nuit du piano

Soirée présentée par Alexandre Tharaud Piano : Racha Arodaky Guillaume Coppola Frédéric Vaysse-Knitter Leonora Armellini

<Programme> Nuit du piano

Racha Arodaky: Johann Sebastian Bach: Partita n° 3 BWV 827 > Partita n° 2 BWV 826 Guillaume Coppola: Enrique Granados: Seis Danzas españolas > Allegro de Concierto Frédéric Vaysse-Knitter: Karol Szymanowski: Étude op. 4 n° 3 > Préludes op. 1 n°1, 4 et 5 > Sonate op. 8 n° 1

Leonora Armellini : Frédéric Chopin : Ballade n°3 op. 47 > Nocturne op. 48 n° 2 > Ballade n°4 op. 52 > Polonaise op. 53 > Scherzo n°4 op. 54

Alexandre Tharaud invite quatre jeunes pianistes à jouer une heure chacun sous son égide. Ils interpréteront des extraits de leurs plus récents enregistrements encensés par des critiques chaleureuses.

La pianiste française d'origine syrienne Racha Arodaky (c'est son troisième récital à Grenoble) fut une des rares élèves de Murray Perahia. Après Scarlatti et Händel, elle s'intéresse à nouveau au répertoire pour clavecin avec les *Partitas* de Bach. Composées vers 1727, ces suites de danses mêlent influences françaises, allemandes et italiennes que la pianiste aborde avec une poésie et une franchise hypnotiques. Guillaume Coppola est, à 33 ans, un des musiciens les plus accomplis de sa génération. Son CD *Franz Liszt : un portrait* a rallié tous les suffrages. Le label Eloquentia publiera en octobre 2012 son dernier enregistrement consacré aux *Douze Danses espagnoles* de Enrique Granados. Ce compositeur disparu en mars 1916 dans le naufrage du Sussex torpillé par les Allemands incarne, avec Albeniz, De Falla et Rodrigo, le renouveau espagnol au tournant du siècle dernier.

Déjà invité sur cette même scène, le pianiste albigeois d'origine polonaise Frédéric Vaysse-Knitter a été formé dans la grande tradition des écoles de piano française, polonaise et allemande. Alexandre Tharaud confirme avoir « été fasciné par son interprétation de Bach, Chopin et Debussy ». Son dernier CD est consacré au compositeur polonais Karol Szymanowski (1882-1937). Les pièces au programme ont été écrites vers 1900 et reflètent l'influence de Chopin et de Scriabine.

Si l'Italienne Leonora Armellini vient de fêter ses 20 ans, son exceptionnel talent a déjà suscité bien des passions, notamment lors de sa participation au concours Chopin de Varsovie en 2010. Toutes très connues, les cinq pièces de Chopin choisies pour finir cette *Nuit du piano* appartiennent à la même période du compositeur, celle de sa vie entre Paris et Nohant avec George Sand en 1841-1842. Selon John Ogdon, la *Ballade* op. 52 « contient l'expérience de toute une vie ». La *Polonaise héroïque* op. 53 concentre en sept minutes toutes les difficultés du piano romantique. Quant au scherzo op. 54, il nous emporte dans un univers féérique.



Michel Portal Paul Meyer Jérôme Ducros

<Programme> Felix Mendelssohn : Konzertstück op. 113 > Guillaume Connesson > Thierry Escaich > Michael Jarrell > Claude Debussy : Rhapsodie > Alban Berg : Quatre Pièces op. 5 > Bernard Cavanna : Parking Schubert > Pascal Dusapin > Bruno Mantovani : Metal > Felix Mendelssohn : Konzertstück op. 114

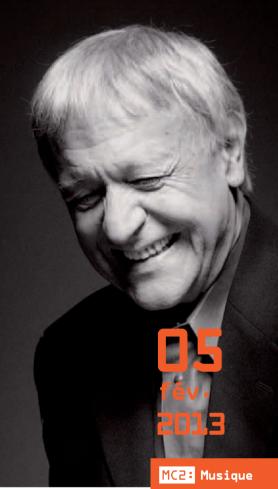
Michel Portal et Paul Meyer connaissent mieux que quiconque la littérature pour clarinette, l'un l'a confrontée à peu près à tout ce que la planète musique pouvait lui offrir, du jazz à la musique contemporaine sans jamais se départir des pages les plus classiques, l'autre, aux côtés des plus beaux ensembles et des plus grands solistes, extrait de chaque note de nouvelles pages d'anthologie.

Virtuoses magnifiques, ils sont l'un et l'autre plus que cela, des musiciens absolus au souffle desquels on reste suspendu, comme pris de vertige. Leur rencontre, mille fois souhaitée, toujours retardée, a trouvé matière à se concrétiser enfin, à travers un album magnifique, enregistré il y a quelques années pour EMI, mais leurs apparitions communes restent rares.

Ils ont cette fois, en compagnie du pianiste Jérôme Ducros dont ils apprécient particulièrement la grande musicalité, l'engagement et l'écoute, choisi de demander à des compositeurs de leur temps d'écrire des pièces qui puissent rendre hommage aux plus belles pages du répertoire de leur instrument (Mendelssohn, Debussy). Le résultat est à l'image des musiciens réunis, une rencontre faite de contrastes forts, de respirations communes et de dialogues intimes qui font de ce concert, créé la saison dernière à la Cité de la musique, un moment rare et d'autant plus précieux.

Les entendre dans cet écrin qu'est l'Auditorium de la MC2 sera à n'en pas douter l'un des grands rendez-vous de cette nouvelle saison.







Auditorium

<Tarif plein> 28€
<Tarif réduit> 25€
<Carte MC2> 21€
<Carte MC2+> ¶€*
* quota 100 places

<Durée estimée>
1h45

Oxmo Puccino

Trio acoustique

Violoncelle acoustique : Vincent Segal

Guitare : Édouard Ardan



Au fil des albums, Oxmo Puccino a su imposer sa stature, sa plume et sa patte dans le paysage rap français. Indéniablement, il a quelque chose que les autres n'auront jamais. Un art du phrasé funambule, intime et tranchant. Une envie profonde de remettre son titre en jeu à chaque sortie depuis la parution de l'album *Opéra Puccino* en 1998, aujourd'hui devenu un classique. Ce même disque lui ouvre d'autres auditeurs que le public hip hop originel lorsque Jacques Doillon lui emprunte le titre sublime *L'Enfant seul* pour la BO de son film *Petits Frères*.

Car il y a chez Oxmo Puccino cette lecture mélancolique de l'intime qu'il n'a de cesse d'explorer, de marier, au gré des collaborations, sans jamais renier son socle artistique. La preuve, lors d'un concert au Rendez-vous de la Lune, il invite Vincent Segal, violoncelliste défricheur virtuose aux collaborations multiples (-M-, Sting, Bumcello, Blackalicious, Balaké Sissoko) ainsi que son guitariste Édouard Ardan, à le rejoindre sur scène pour une parenthèse acoustique. Le phrasé se fait conteur et gagne encore en émotion. Il en découle logiquement l'envie de renouveler l'expérience au fil d'un album et de nouveaux rendez-vous scéniques.

Des sessions « hip hop de chambre » dans des lieux plus intimistes qu'à son habitude, une relecture des classiques, une exploration de nouvelles compositions du trio. Les puristes se demanderont peut-être si le terme « rap » est encore d'actualité. Réponse de l'intéressé à la presse, à l'aube des premières sorties dans cette nouvelle configuration. « Peu importe. La question, je ne me la pose même plus. Ce qui m'intéresse c'est de dire les choses, d'avoir des phrases-choc. C'est le langage, c'est le texte. Peu importe si c'est porté par du beat, du jazz ou par de la musique classique, ou même rien du tout. Le rap n'a plus d'identité figée, peu importent les codes. Là, je reviens à l'essentiel du rap : le langage. »





Bojan Z

Le garçon n'a pas froid aux yeux. Après avoir quitté Belgrade pour Londres et ses nuits punk, il se nourrissait de rock et de pop. Le jazz lui est tombé dessus parce que ses potes trouvaient dommage de laisser un tel pianiste en jachère. Du coup, pourquoi faire compliqué? Autant puiser à la source et aller voir à New York de quel jazz il allait se chauffer. La Yougoslavie à feu et à sang, c'est à Paris qu'il va s'installer et se faire une bande d'amis avec lesquels il rafle une notoriété immédiate: son premier quartet, avec Julien Lourau au sax, remporte le très convoité concours national de jazz de La Défense et signe dans la foulée ses débuts discographiques chez Label Bleu.

D'abord leader de groupes emballants, Bojan Zulfikarpasic a un sacré atout dans sa manche. Une identité extravertie. Pas évident en 1992 de se définir Serbe contre les Croates, Macédonien contre les Kosovars. Bojan choisit d'ignorer chaque bout de mosaïque pour en revendiquer l'assemblage. Le puzzle reconstitué plutôt que le sac de pièces éparpillées. C'est sa force : d'emblée il a cherché une cohérence là où il aurait pu glisser dans le déchirement. Il lui faudra toutefois huit ans pour enregistrer un premier album solo (*Solobsession*). Entre temps, Henri Texier en avait fait le pianiste de son Azur Quintet ; depuis, Michel Portal, avec lequel il a souvent échangé en duo, lui confie les clés du camion de son propre groupe.

Aujourd'hui, c'est une main sur le piano acoustique, l'autre sur le Fender Rhodes électrique qu'il avance. Toujours la nécessité de la réconciliation. L'accent balkanique est toujours là, dans les inflexions mélodiques et les rythmes dansants. Mais le feu follet d'hier a fait place à une sérénité joyeuse, émancipée. Un autre pianiste est né, dans une autre dimension. Il y a quelque chose de Jarrett dans ce dernier album. Dans le destin assumé, dans l'immensité de la musique délivrée et dans ce culot salvateur qui nous amène le meilleur d'un homme. Indispensable!



Ensemble Orchestral Contemporain

Direction : Daniel Kawka Violoncelle : Anne Gastinel

<Programme> Johann Sebastian Bach: Une suite pour violoncelle seul > José Evangelista: Alap et Gat pour ensemble de 16 musiciens > Esa-Pekka Salonen: Mania pour violoncelle et 14 musiciens > John Adams: Chamber Symphony pour ensemble

Un Allemand, un Espagnol, un Finlandais et un Américain pour un dépaysement d'autant plus assuré qu'une des œuvres s'inspire de la musique de l'Inde du Nord. À l'heure où l'effacement des frontières favorise les échanges commerciaux et financiers, où l'on ne met guère plus de temps à traverser une ville à pied qu'une région en train ou un pays en avion, les particularités culturelles s'imposent comme d'indispensables garde-fous, nous protégeant d'une uniformisation désastreuse, et nous permettant d'être encore émerveillés par la multiplicité des modes d'expression. Un concert de l'Ensemble Orchestral Contemporain, c'est avant tout une invitation à dépasser la notion d'époque pour privilégier l'ouverture et l'approfondissement des styles. Sous la houlette du chef-fondateur Daniel Kawka, c'est aussi une confrontation toujours renouvelée à l'inconnu, puisque l'ensemble a assuré la création de soixante-dix œuvres environ. En clair, l'assurance de se maintenir éveillé et, avec ce nouveau programme, de satisfaire sa curiosité à travers une fascinante exploration du temps musical.

Lenteur d'Alap contre pulsation et accélération de Gat (Evangelista), mouvement « qui ne s'arrête jamais » de Mania (Salonen), fusion des temporalités de Schönberg et de dessins animés dans la Chamber symphony (Adams)... le compositeur étudiait la Symphonie de chambre de Schönberg quand il entendit, dans la pièce voisine, la télévision de son fils : « La bande musicale hyperactive, insistante, agressive et acrobatique des dessins animés se mêlait dans ma tête à la musique de Schönberg, elle-même hyperactive, acrobatique, et nettement agressive, et j'ai réalisé à quel point ces deux traditions possédaient des éléments communs. »

La démonstration de la proximité des musiques d'aujourd'hui et de notre quotidien. Et de parfaire ce voyage en compagnie d'Anne Gastinel, dans la pièce virtuose de Salonen ainsi que dans l'une de ces suites de Bach qu'elle a accepté d'enregistrer après de longues années passées en leur compagnie.

Soyons persuadés que, d'un seul sourire, du premier contact de son archet avec les cordes, elle saura nous donner l'impression que le temps s'est soudainement figé.

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.



Quatuor Debussy

Béla Bartók Intégrale des quatuors à cordes

<Programme> Béla Bartók
<Le 14 mars> Quatuor n° 1 op. 7 (Sz. 40) > Quatuor n° 3 (Sz. 85) > Quatuor n° 5 (Sz. 102)
<Le 15 mars> Quatuor n° 2 op. 17 (Sz. 102) > Quatuor n° 6 (Sz. 114) > Quatuor n° 4 (Sz. 91)

Les six quatuors à cordes de Béla Bartók, composés entre 1908 et 1939, s'étendent sur la quasi-totalité de la carrière du compositeur, comme ceux de Beethoven. Point culminant du genre au xxe siècle, ils sont considérés comme la colonne vertébrale de sa production. Commencés dans un style post-romantique, ils s'ouvrent aux influences de la musique folklorique des Balkans, d'Afrique du Nord et surtout de Hongrie. Une recherche constante de couleurs nouvelles, d'effets techniques (le fameux « pizzicato Bartók » qui consiste à faire rebondir la corde sur la touche) et de transformations thématiques caractérise une œuvre qui fascine par sa diversité rythmique et mélodique.

Chaque quatuor se fait l'écho d'un moment de la vie du compositeur (amour sans retour pour la violoniste Stefi Geyer dans le n° 1) ou de son époque (traumatisme de la guerre de 1914 dans le n° 2, angoisse devant la montée d'Hitler dans le n° 6). Tous cependant portent la marque d'une culture populaire hongroise réinventée et transcendée qui régénère une musique savante et recherchée, ce qui en facilite l'écoute.

Fuyant le nazisme fin 1940, le compositeur fait étape à Grenoble avant son exil définitif aux États-Unis.

Le Quatuor Debussy, fondé en 1990 par de jeunes musiciens rhônalpins, a acquis une renommée internationale. En plus des classiques du répertoire, « Les Debussy » défendent des compositeurs peu connus (Bonnal, Witkowski, Onslow, Lekeu) ou des transcriptions originales (*Requiem* de Mozart). À la recherche de publics diversifiés, ils collaborent à des spectacles de danse (*Boxe Boxe* de Mourad Merzouki) ou de théâtre (avec Jean Lacornerie, Richard Brunel), animent des ateliers pédagogiques en primaire ou des classes de quatuor au conservatoire de Lyon, et ont créé dans la région le festival Cordes en ballade. Leur intégrale des quatuors de Chostakovitch à la MC2 reste dans la mémoire de cette maison.

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.



Berlioz, Dvořák

Orchestre des campus de Grenoble Direction : Marc Minkowski

En collaboration avec Les Musiciens du Louvre Grenoble et le conservatoire à rayonnement régional de Grenoble



<L'Effet scènes> Du la au 24 mars Tarifs MC2 et MC2+ pour tous

<Programme> Hector Berlioz : Huit scènes de Faust > Antonín Dvořák : Symphonie n°g en mi mineur dite « Du Nouveau Monde »

Transmettre son savoir-faire et son expérience a toujours fait partie des préoccupations de Marc Minkowski. De même qu'il anime chaque année des master-classes de direction d'orchestre avec de jeunes chefs venus de toute l'Europe, il collabore avec l'Orchestre des campus de Grenoble, formation orchestrale amateur. Après le succès remporté en 2010 à la MC2 avec le programme Dukas / Brahms / Rimski-Korsakov, le chef d'orchestre dirigera cette année les *Huit Scènes de Faust* de Berlioz, un compositeur auquel il a consacré son dernier enregistrement discographique.

Schubert, Liszt, Schumann, la génération romantique fut fascinée par le mythe de Faust. Berlioz le premier, comme il le confie dans ses *Mémoires*: « Je dois signaler comme un des incidents remarquables de ma vie, l'impression étrange et profonde que je reçus en lisant pour la première fois le *Faust* de Goethe traduit en français par Gérard de Nerval. Le merveilleux livre me fascina de prime abord; je ne le quittais plus, je le lisais sans cesse, à table, au théâtre, dans les rues, partout. »

Mise en musique des parties versifiées de la pièce de Goethe, les *Huit scènes de Faust* sont publiées en 1829. Pour solistes, chœur et orchestre, la partition met en scène les personnages principaux que sont Marguerite ou encore Méphistophélès, et évoquent des situations aux atmosphères contrastées. Ces scènes seront reprises quasi intégralement dans *La Damnation de Faust*. Cette œuvre musicale de 1846 confère aux limites du genre de l'opéra et de l'oratorio, et témoigne de l'intérêt jamais démenti de Berlioz pour ce héros, véritable incarnation de l'esprit romantique.

Le programme sera complété par l'une des pages les plus célèbres du répertoire symphonique, la *Symphonie n°g* dite « Du Nouveau Monde », composée par Dvořák lors de son séjour américain et créée avec beaucoup de succès au Carnegie Hall de New York le 15 décembre 1893. Si Dvořák déclare avoir « écrit des thèmes [à lui] en leur donnant les particularités de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges », il s'inspire également de thèmes d'Europe centrale.

Orchestre des campus de Grenoble < Direction musicale > Frédéric Bouaniche Instrumentistes des Musiciens du Louvre Grenoble < Direction musicale > Marc Minkowski

Chœur du conservatoire à rayonnement régional de Grenoble et membres des chœurs de l'université **Chef de chœur>** Maud Hamon-Loisance **(Avec)** Enseignants et élèves du conservatoire à rayonnement régional de Grenoble

Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble sont associés en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004.

Les Musiciens du Louvre Grenoble sont subventionnés par la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Rhône-Alpes.



Quatuor Pavel Haas

<Programme> Johannes Brahms: Quatuor à cordes n° 2 > Alfred Schnittke: Quatuor à cordes n° 3 (sur le thème de la Grande Fugue) > Ludwig Van Beethoven: Quatuor à cordes op. 130 avec la Grande Fugue op. 133

Johannes Brahms, compositeur prolifique de musique pour piano ou orchestre, s'est toujours montré réticent face à l'écriture pour quatuor à cordes, un genre qu'il trouvait trop exigeant. Il a 40 ans lorsqu'il compose le *Quatuor à cordes n°2 en la mineur*. Cette œuvre d'environ trente minutes et quatre mouvements respecte les règles du genre classique, et se caractérise par son invention mélodique et rythmique au service d'une sensibilité tendre et mélancolique: andante à la manière d'un lied schubertien, minuetto élégiaque, mais allegro fougueux d'inspiration tzigane.

Alfred Schnittke est un compositeur russe d'origine allemande né en Union Soviétique en 1934 et mort à Hambourg en 1998. Son style se caractérise par le polystylisme, une façon personnelle de juxtaposer des éléments d'époques éloignées dans ses compositions. C'est ainsi qu'on reconnaîtra des citations de la *Grande Fugue* de Beethoven dans son *Quatuor à cordes n°*3, œuvre majeure de sa production composée en 1983. En trois mouvements, on passe d'un monde musical en expansion à une agitation toute psychotique pour finir sous hypnose, écrasé d'inquiétude.

Lorsque Beethoven présenta en 1825 son *Quatuor n°13*, interprètes et auditeurs furent si déroutés par le sixième mouvement, une gigantesque fugue chargée de dissonances, qu'il dut composer un final plus court. C'est la version originale, avec la fameuse *Grande Fugue* qui sera jouée. Les cinq mouvements précédents ne manquent pas de diversité, organisés comme une suite baroque : tout y est opposition et rupture, l'alternance de tempos et de dynamiques contrariés créant une véritable schizophrénie du contraste... et une inépuisable satisfaction !

Le Quatuor Pavel Haas, constitué de jeunes musiciens tchèques, révélé en 2005, poursuit une riche carrière internationale en se produisant dans les plus grandes salles : Carnegie Hall, Musikverein, Théâtre des Champs-Elysées, Wigmore Hall. En 2011, ils ont reçu le prix du meilleur enregistrement de l'année du magazine *Gramophone*, ainsi qu'un Diapason d'Or de l'année en 2010. Le quatuor doit son nom au compositeur tchèque Pavel Haas, interné à Terezín et exécuté à Auschwitz en 1944. Ce jeune quatuor, à l'énergie et à la musicalité diaboliques a déjà enregistré des quatuors de Janáček, Prokofiev, Dvořák et, bien sûr, Haas.



Une petite histoire de l'opéra Laurent Dehors

Immersion musicale décalée et fantaisiste dans quatre siècles d'opéras

<Programme> Claudio Monteverdi : Prologue de l'Orféo > Claude Debussy : L'air de la chevelure – Pelléas et Mélisande > Giacomo Puccini : Vissi d'arte – Tosca > Wolfgang Amadeus Mozart : Air de Papageno – La flûte enchantée > Laurent Dehors : Alabama Mackie > Kurt Weill : Alabama song / La complainte de Mackie – L'Opéra de Quat'Sous > Jean-Philippe Rameau : L'Orage – Platée > Richard Wagner : La Chevauchée des Walkyries Tétralogie > Laurent Dehors : Opéras seconde – Hommage aux « Opéras minutes » de Darius Milhaud > Le Bourgeois Gentil Turc > Wolfgang Amadeus Mozart : Air de Pamina – La flûte enchantée > Laurent Dehors : Cold Song Amadeus Mozart : Air de Pamina – La flûte enchantée > Laurent Dehors : Cold Song – King Arthur > Gérald Chevillon : La fonte des neiges > Georg Friedrich Händel : Lascia ch'io pianga – Rinaldo > Laurent Dehors, Matthew Bourne : Le Tournedos hommage à Gioachino Rossini > Jules Massenet : Adieu, notre petite table – Manon > Vincenzo Bellini : Casta diva – Norma > Laurent Dehors : Coda Casta Diva > Georges Bizet : La fleur que tu..., La mort ! – Carmen > Jean-Philippe Rameau : Air des Sauvages – Les Indes Galantes

« Il faut brûler les maisons d'opéra » s'exclamait Pierre Boulez en 1967 dans une revue allemande. Ce n'était là qu'une réaction exagérée sous le coup de l'exaspération, et les grandes institutions accueillent toujours plus de monde, jouant généralement à guichet fermé pour presque toutes leurs représentations. Pour autant, la provocation du musicien français était aussi une invitation à réfléchir au renouvellement du genre, ainsi qu'à des méthodes différentes de diffusion pour atteindre d'autres publics. Laurent Dehors n'a pas eu besoin d'un tel avertissement; ses spectacles sont véritablement tout public, moins iconoclastes qu'inventifs, réjouissants pour les connaisseurs comme pour celui qui pense ne rien connaître de l'art lyrique. Comment réunir sur une même scène Monteverdi, Purcell et Händel, Rameau et Mozart, Wagner, Bellini, Debussy et Weill? Tout simplement en conférant aux retrouvailles un caractère plus jazz. Et pour imaginer une œuvre aussi polymorphe, il fallait un musicien aux multiples talents, capable de changer d'époque comme d'instrument, de troquer sa clarinette contre un saxophone ou une contrebasse, sans négliger la présence de quelques camarades aussi complets pour faire de ce spectacle un feu d'artifice sonore. Autour de la soprano Anne Magouët. Laurent Dehors et ses compagnons entreprendront, avec fantaisie et frénésie, de nous raconter leur petite histoire de l'opéra.



Mozart : Grande Messe en ut mineur Bach : Cantates

Les Musiciens du Louvre Grenoble Direction : Marc Minkowski

<Programme> Johann Sebastian Bach : Cantate BWV 31 « Der Himmel lacht! Die Erde jubiliert » > Cantate BWV 4 « Christ lag in Todesbanden » > Wolfgang Amadeus Mozart : Grande Messe en ut mineur KV 427

Cantor de l'église Saint-Thomas de Leipzig, Bach doit écrire des pièces de musique sacrée pour les dimanches et les fêtes religieuses. Pièces vocales et instrumentales en plusieurs mouvements, les cantates interprétées ici en témoignent. *Der Himmel lacht! Die Erde jubiliert* (Le ciel rayonne! La terre exulte) et *Christ lag in Todesbanden* (Le Christ gisait dans les liens de la mort) ont été composées pour le jour de Pâques. Elles commémorent la résurrection du Christ.

Les pièces choisies par Marc Minkowski mettront en valeur l'influence de l'art contrapuntique de Bach sur la postérité.

En 1782, Mozart compose une messe pour Constanze Weber, alors gravement malade, qu'il s'apprête à épouser. Destinée au rétablissement de sa fiancée, la *Grande Messe en ut*, inachevée, est encore très influencée par le contrepoint de Bach dans le traitement des lignes mélodiques. Cette messe est créée à Salzbourg le 26 octobre 1783 alors que Mozart, avide d'indépendance, vient de partir pour Vienne où il espère obtenir un poste à sa mesure à la cour impériale. En vain... Les Musiciens du Louvre Grenoble ont donné la *Grande Messe en ut mineur* en 2010, dans le cadre de la Mozartwoche au Mozarteum. Le quotidien *Der Standard* du 1^{er} février 2010 relate la soirée salzbourgeoise : « L'équilibre entre les solistes vocaux et l'orchestre était passionnant. Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble nous ont offert une rencontre inédite avec cette œuvre familière, qui nous a impressionnés par sa radicalité. » Nul doute que le public grenoblois les accueillera avec autant d'enthousiasme.

ohoto: Yann Werdefroy



Florent Boffard

Programme> Arnold Schönberg: 3 pièces pour piano op. 11 > Johann Sebastian Bach: Interventions à 3 voix n° 9, n° 14 > Andante de la sonate en trio n° 4 BWV 528 (transcrit pour piano seul par Florent Boffard) > Arnold Schönberg: 5 pièces pour piano op. 23 > Richard Wagner – Franz Liszt: Mort d'Isolde > Arnold Schönberg: Suite op. 25

Inventeur d'une méthode de composition à partir d'une ordonnance sérielle des douze sons de la gamme chromatique, Schönberg fut l'un des plus grands modernes du xxe siècle. Ce fut-là son premier péché. Auteur d'émouvants lieder où l'on pouvait encore retrouver la figure errante du *Wanderer* schubertien, Schönberg ne rompit jamais totalement avec le romantisme de ses aînés. Ce fut-là son second péché. Moderne ou romantique, il lui aurait fallu choisir afin de plaire, plutôt qu'aux deux clans – c'est-à-dire à personne –, soit aux visionnaires, soit aux nostalgiques des anciens temps. Aujourd'hui, nul ne ressent plus le besoin de se prétendre héritier du maître de l'École de Vienne, ni de rompre avec ce qui le liait encore au passé. Et de découvrir, en compagnie de Florent Boffard, le véritable visage de la musique de Schönberg, au-delà des questions de théorie, replacé dans une grande histoire de la musique allemande profondément marquée par Bach et par Wagner notamment.

Plus qu'un simple concert, c'est une véritable plongée dans les « arcanes schönbergiennes » que nous propose Florent Boffard, qui alliera à cette occasion ses formidables qualités de concertiste et de pédagogue. Ancien soliste de l'Ensemble Intercontemporain, nommé professeur au conservatoire de Paris en 1997, à la Musikhochschule de Stuttgart en 2004, puis à Lyon il y a trois ans, il s'est vu décerner en 2001 le prix Belmont, en récompense de son engagement en faveur de la musique d'aujourd'hui. Attentif à tisser de nouveaux liens entre les œuvres et leur public, il nous offrira quelques clés d'écoute avant de laisser la musique totalement maîtresse d'elle-même. Comme pour satisfaire le désir du compositeur, qui invitait son beau-frère et ancien élève Rudolf Kolish à ne pas perdre de temps en cherchant à savoir comment la musique se construisait : « Crois-tu donc qu'il y ait une quelconque utilité à savoir cela ? Je ne saurais trop mettre en garde contre le danger qu'il y a à surévaluer les analyses, puisqu'elles conduisent à ce que j'ai toujours combattu : à savoir comment c'est fait ; alors que j'ai toujours aidé à reconnaître ce que c'est! »

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.



Vincent Delerm

Memory

À une époque pas si lointaine, il y avait deux façons de faire mal tourner un repas de famille : en parlant politique ou en disant du bien des chansons de Vincent Delerm. Le loustic s'en est d'autant plus amusé que ceux qu'il agaçait (et agace peut-être encore) n'avaient jamais mis les pieds dans aucun de ses spectacles. Dommage pour eux ! lls auraient pu alors se rendre compte que non content d'être un redoutable faiseur de chansons, l'intelligence, la subtilité et la drôlerie avec lesquelles Vincent Delerm menaient ses concerts, même seul au piano, étaient tout simplement formidables. La suite est venue naturellement : « en vieillissant, j'ai eu envie que les gens assistent à un spectacle plus global, plus riche. S'ils n'aiment pas, au moins, il n'y aura pas de malentendus! » sourit l'intéressé.

Lors de sa dernière visite à la MC2, le spectacle total qu'il proposa (vidéos hilarantes, décor soigné, mise en scène millimétrée) préfigurait donc d'un chemin tout tracé : il y avait tant de théâtre dans les concerts de Delerm que l'idée de fondre ses chansons dans un vrai texte théâtral devait finir, un jour ou l'autre, par prendre vie. Après un premier essai (*Le Fait d'habiter Bagnolet*) resté confidentiel, c'est réellement chose faite désormais avec *Memory*, prétexte à présenter des chansons écrites pour ce projet mais qui ne figurent sur aucun album. Elles accompagnent la vie et les questionnements de Simon, personnage que Vincent Delerm interprète lui-même. « C'est un homme qui, comme tout le monde, se pose la question du temps qui passe. Au début du spectacle, on le voit écouter une émission de radio qui fustige ceux qui se replient sur le passé au lieu de s'ouvrir aux autres. C'est un choc. Il décide alors de se forcer à faire des aller-retour entre chez lui et l'extérieur. C'est prétexte à plein de séquences, de fausses expos, de faux films, de scènes que je joue

Dirigé par Macha Makeïeff pour le jeu d'acteur et seulement accompagné du multi-instrumentiste Nicolas Mathuriau pour la partie musicale, revoilà Delerm dans de nouvelles aventures. Les convaincus ne manqueront pas l'occasion, les curieux seraient bien inspirés de venir faire un tour!

en direct qui, toutes, posent la question de notre rapport au temps et à l'époque. »



Les Siècles

Direction : François-Xavier Roth

<Programme> Igor Stravinsky : Scherzo Fantastique > Petrouchka > Le Sacre du Printemps

Le 29 mai 1913 le Théâtre des Champs-Élysées accueille à Paris les Ballets russes de Diaghilev pour la création du *Sacre du printemps*. Ce ballet offre, selon Igor Stravinsky, « le spectacle d'un grand rite sacral païen : les vieux sages assis en cercle observent la danse à la mort d'une jeune fille qu'ils sacrifient pour rendre propice le dieu du printemps ». Le chahut immédiat et le scandale qui s'ensuivent restent inscrits dans l'histoire de la musique. En cause, le manque d'intrigue du sujet proposé par le peintre Nicolas Roerich, la chorégraphie contre nature de Nijinski, et surtout la musique de Stravinsky : difficile de rester indifférent face aux pulsions de sa rudesse harmonique, à sa polyrythmie et à ses dissonances obsessionnelles, à ses motifs répétés avec une obstination maniaque par un orchestre démesuré dominé par les cuivres et les percussions.

Un siècle après, *Le Sacre du printemps* garde toute sa force révolutionnaire. La récente chorégraphie de Jean-Claude Gallotta créée à la MC2 en 2011 prouve la pérennité d'une œuvre qui reste en phase avec les violences du monde actuel.

Créé en 2003, l'orchestre Les Siècles est une formation symphonique originale faisant appel à une nouvelle génération de musiciens jouant chaque répertoire sur des instruments historiques appropriés : les instruments utilisés pour cette exécution du Sacre du printemps datent de la même époque que ceux dont disposait l'orchestre dirigé par Pierre Monteux en 1913, d'où un nombre important de cuivres et de vents de facture française! François-Xavier Roth, qui est à l'initiative des Siècles, est un chef à l'enthousiasme militant qui s'intéresse autant à la musique baroque qu'à la création contemporaine. Les concerts qu'il a dirigés au Festival Berlioz ces dernières années ont reçu un accueil unanimement favorable, tout comme ses enregistrements avec cet orchestre de La Symphonie fantastique de Berlioz et de L'Oiseau de feu de Stravinsky.

Avant-concert à 18h: conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Picardie pour une résidence en Picardie.

Il est soutenu depuis 2011 par le conseil général de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire. L'orchestre est également artiste en résidence au Forum du Blanc-Mesnil avec le soutien du conseil général de Seine-Saint-Denis et intervient régulièrement dans les Hauts-de-Seine grâce au soutien du conseil général 92.

L'orchestre est soutenu par l'ART MENTOR FOUNDATION pour l'achat d'instruments historiques, le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française, la Fondation Échanges et Bibliothèques, Katy & Matthieu Debost et ponctuellement par la SPEDIDAM, l'ADAMI et le FCM. L'ensemble est artiste associé au Grand Théâtre de Provence, au Festival Berlioz de La Côte Saint-André, au Festival de Saint-Riquier et au Festival de l'Epau.



16 mai 2013

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein>38€
<Tarif réduit>35€
<Carte MC2> 30€

<Carte MC2+> ¶€*

* quota 100 places

<Durée estimée>

Wagner | Dietsch Le Vaisseau fantôme ou Le Maudit des mers

Les Musiciens du Louvre Grenoble Direction : Marc Minkowski

> Programme 1 <Le 23 mai 2013> Richard Wagner: Der fliegende Holländer Programme 2 <Le 24 mai 2013> Pierre-Louis Dietsch : Le Vaisseau fantôme ou Le Maudit des mers

Si Le Vaisseau fantôme est aujourd'hui associé au nom de Wagner, une autre version fut composée un an auparavant par Pierre-Louis Dietsch, chef de chant à l'Académie royale de musique. Connu pour ses pièces religieuses, ce dernier se vit confier par le directeur de l'époque, Léon Pillet, la mise en musique d'un livret intitulé Le Hollandais volant, écrit en français par Wagner qui s'était résolu, faute de commande, à vendre son texte à l'institution parisienne.

Le français approximatif de Wagner incita Léon Pillet à faire revoir le livret par deux librettistes qui rebaptisèrent l'opéra Troïl ou le Vaisseau fantôme, d'après le nom donné au capitaine du vaisseau. Inspiré des Mémoires de Monsieur de Schnabelewopski de Heinrich Heine, ce livret reprend des thèmes chers à Wagner : l'errance, le sacrifice ou encore la rédemption par l'amour.

Personnage maudit, le Hollandais est condamné à errer sur les océans tant qu'il n'aura pas trouvé une femme capable de l'aimer de manière absolue. Jusqu'à ce que son chemin croise celui d'un marin au long cours avec qui il conclut un pacte : il obtiendra la main de sa fille en échange des richesses contenues sur son navire.

Créé le 9 novembre 1842 à l'Académie royale de musique, Le Vaisseau fantôme de Pierre-Louis Dietsch fut représenté à onze reprises. Wagner poursuit cependant le projet de mettre son propre livret en musique : son Vaisseau fantôme fut créé à Dresde le 2 janvier 1843. Encore tourné vers le XIX^e siècle, on y entend déjà les prémices de ce que sera la révolution wagnérienne. Pour la première fois, le compositeur remplace la traditionnelle ouverture par un prélude, véritable résumé de l'action qui contient les différents leitmotive de l'opéra, ces brefs motifs musicaux associés à un personnage, une idée ou un objet que l'on retrouve tout au long de l'œuvre.

Marc Minkowski a choisi d'interpréter ces deux opéras à une soirée d'intervalle, permettant au public d'apprécier les deux versions, composées en l'espace de quelques mois.

<Solistes programme 1> Evgeny Nikitin > Ingela Brimberg > Mika Kares > Eric Cutler > Hélène Schneidermann >

Avec le soutien de Le Palazzetto Bru Zane / centre de musique romantique française Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble sont associés en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004.

Les Musiciens du Louvre Grenoble sont subventionnés par la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).



Alex Beaupain

Pourquoi battait mon cœur

Il est des artistes dont le parcours singulier – la façon de se tenir en marge des modes et des codes ainsi que l'inébranlable volonté de ne se préoccuper que de l'essentiel – finit par rendre incontournables. Et c'est terriblement rassurant.

Ainsi, Alex Beaupain aurait sans doute pu faire partie de la cohorte des faiseurs de chansons dont le succès, faute de passer à la télé ou d'envie de frimer, reste injustement confidentiel. C'était sans compter sur l'amitié et la magie du cinéma. Sans compter surtout sur la grâce d'un album, intitulé *Garçon d'honneur*, dont le cinéaste Christophe Honoré s'entiche au point d'imaginer à partir de là le scénario d'un film. *Les Chansons d'amour*, long métrage à la fois aérien et cru, à l'image du disque dont il s'inspire, deviendra une sorte de « tube » cinématographique. « J'ai compris qui j'étais comme auteur compositeur grâce aux *Chansons d'amour* », dit Alex Beaupain. De même, c'est devant les fans du film, affluant à ses concerts, émus et reconnaissants, qu'il a trouvé quel interprète, quel chanteur il serait.

Aujourd'hui, Alex Beaupain s'émancipe, mais dans la fidélité. D'un côté, il a écrit et composé les chansons des *Bien-aimés*, le dernier film de Christophe Honoré, (avec, entre autres, Catherine Deneuve, Chiara Mastroianni, Ludivine Sagnier et Louis Garrel) et de l'autre, a sorti *Pourquoi battait mon cœur*, un troisième album qui n'appartient qu'à lui. La chanson qui donne son titre à l'album est d'ailleurs celle qui le résume le mieux. Énergique et mélancolique, elle parle du tourbillon de la vie et de la confusion des sentiments. Elle confirme aussi qu'Alex Beaupain est aujourd'hui l'un des rares à savoir donner à la chanson d'amour, genre menacé soit par l'anecdote soit par le sentimentalisme, une intensité, un lyrisme et une vitalité qui semblaient perdus.

De quoi imaginer un spectacle tout en finesse et en élégance. Autant dire, un moment rare...



Alexandre Tharaud

Carte blanche

Mardi 4 juin

Variations Goldberg

<Programme> Johann Sebastian Bach : Variations Goldberg BWV 988

Ces « exercices pour clavier » destinés à un clavecin à deux claviers s'inscrivent dans la lignée des grandes œuvres théoriques de Bach. Clavecin ou piano ? Les deux écoles continuent de diviser amateurs et interprètes, au grand bénéfice de l'œuvre elle-même. Les émules de Gustav Leonhardt avaient aimé l'interprétation du claveciniste Jory Vinikour il y a quelques années, et en 2011 à la MC2 Nicholas Angelich laissait convaincus les amateurs de Steinway.

Rencontre avec Alexandre Tharaud à l'issue du concert

Jeudi & juin

Alexandre Tharaud et ses amis

<Programme> George Gershwin: Porgy and Bess suit, pour violoncelle et piano > Claude Debussy: Première Rhapsodie pour clarinette et piano > Francis Poulenc: Sonate pour clarinette et piano > Sonate pour deux pianos > George Gershwin: Trois Préludes pour deux pianos > Jean Wiener et Clément Doucet: Arrangements pour deux pianos de pièces de Kern, Gershwin, Kalman et Bryan

Alexandre Tharaud et ses amis Franck Braley (piano), François Salque (violoncelle) et Ronald Van Spaendonck (clarinette) nous invitent à un concert de chambre consacré à la musique du xx^e siècle.

Samedi & juin

Alexandre Tharaud invite la chanson française

Abandonnant l'habit du pianiste classique, Alexandre Tharaud invite une belle sélection de ses amis de la chanson française. Il sera accompagné de Juliette, d'Alain Chamfort, de Dominique A, de Vincent Delerm et d'Albin de la Simone. Des invités surprise apporteront leurs voix à une soirée dont le lien essentiel sera l'amitié qui unit le pianiste à ce florilège de la chanson française.

- « Carnet de route » Exposition de photos réalisées par Alexandre Tharaud
- « Nuage » Performance de Mathurin Bolze (trampoline), Yoann Bourgeois (jonglage) et Alexandre Tharaud (piano)
- Trois récitals dans trois villages. Beethoven : Sonate « Appassionata »



04 → OA juin 2013

MC2: Musique

Auditorium

Mardi 4 juin Jeudi & juin

Par concert

<Tarif plein>28€ <Tarif réduit>25€

<Carte MC2> 21€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée estimée 1>

1.h1.5

<Durée estimée 2> 1h40

Samedi & juin

<Tarif plein>33€

<Tarif réduit>30€

<Carte MC2> 27€

<Carte MC2+> **9€***

* quota 100 places

<Durée estimée>

2h

PASS A. Tharaud

<Carte MC2> 55€

Benjamin Biolay

En coréalisation avec MixLab

Entre Benjamin Biolay et le grand public, ce fut longtemps « Je t'aime, moi non plus », ce qu'il faut peut-être prendre comme un acte manqué tant ce Lyonnais d'origine, dont les initiales sont B.B., voue une admiration sans limite au grand Serge. Trop doué, trop beau gosse, trop timide ou pas assez...

Biolay a longtemps partagé avec Vincent Delerm (de façon tout aussi injuste d'ailleurs), le sommet du hit-parade des chanteurs tête à claques alors même qu'il ne disait rien...et que ses premiers albums auraient dû parler pour lui. Encore fallait-il avoir envie de tendre l'oreille. Car à l'heure où une certaine chanson française célébrait la joie de commander des pizzas sur trois accords, lui a choisi de ne pas se reposer sur le succès de sa collaboration avec Keren Ann pour l'album d'Henri Salvador (*Jardin d'hiver*) et de tracer le chemin d'une pop aérienne et élégante qui détone dans le paysage français.

Dès 2004, il signe avec sa compagne d'alors, Chiara Mastroianni, un très beau disque d'intérieur (*Home*). À *l'origine*, sorti en 2005, est salué par Alain Bashung lui-même comme une grande réussite et *Trash yéyé*, publié en 2007, devient rapidement le disque de chevet de pas mal d'aficionados... sans que le déclic ne se fasse pour autant.

Résultat ? L'artiste protéiforme (il arrange, réalise, écrit ou compose pour d'autres avec boulimie) se retrouve évincé de sa maison de disques. Un mal pour un bien : revenu de tout, Benjamin Biolay s'enferme alors pour faire, avec le sentiment de jouir d'une liberté totale, le disque qu'il a tout simplement envie d'entendre. Deux ans plus tard, le résultat est dans les bacs : *La Superbe*, qui porte bien son nom, permet enfin à ce musicien exceptionnel de prendre la place qu'il mérite. Pluie d'éloges, pluie de Victoires de la musique, au tour de Benjamin de prendre du bon temps. Curieusement, il n'était pas passé par Grenoble depuis cette magnifique embellie.

Voilà l'affront réparé.



Tournées

TOURNÉE ISÈRE

p. 172	La Curiosité des anges
	François Cervantes

p. 172 Les Quatre Saisons & concertos pour flûte Atelier des Musiciens du Louvre Grenoble

p. 172 Poli dégaine

Estelle Charlier et Romuald Collinet

p. 173 Pourvu qu'il nous arrive quelque chose Philippe Torreton / Grégory Faive

PRODUCTIONS MC2 EN TOURNÉE

p. 174 L'Art de la Fugue Cie Yoann Bourgeois

p. 174 Invisibles

Nasser Djemaï

p. 174 | Isabelle et la Bête

Véronique Bellegarde, Grégoire Solotareff, Stéphane Sanseverino

p. 175 Lendemains de fête
Julie Berès

Tournée Isère

Pour aller à la rencontre des spectateurs éloignés de Grenoble, la MC2, en partenariat avec des communes du département, reprend la route et entraîne dans son sillage quatre équipes artistiques.

La Curiosité des anges

Texte et mise en scène de François Cervantes



Zig et Arletti, un homme, une femme, deux clowns, perdus comme deux cloches ou purs comme deux anges, réduisent le monde à quelques questions fondamentales. Mais tant qu'on n'y a pas répondu, que faire? Le rire est peut-être une forme d'apprentissage: tout est dérisoire tant que nous ne pouvons pas résoudre notre rapport à l'autre.

<Avec> Catherine Germain > Dominique Chevallier < Musique> Eryck Abecassis < Régie générale> Xavier Brousse < Production> L'entreprise

Les Quatre Saisons & concertos pour flûte

Atelier des Musiciens du Louvre Grenoble

Direction musicale: Thibault Noally / Nicolas Mazzoleni en alternance



<Programme> Antonio Vivaldi Les Quatre Saisons > Concerto pour flûte et cordes en ré majeur « Il Gardellino », RV. 438 > Concerto pour flûte et cordes en sol mineur « La Notte », RV. 439

Antonio Vivaldi né sept ans avant Bach et Händel, reste, des décennies durant, l'une des figures les plus célébrées de l'Europe baroque. Ouvrant un recueil flamboyant de douze concertos, ses *Quatre Saisons* traversent, dès leur parution en 1725, les frontières. Cette œuvre connaît d'emblée un succès qui est à la mesure de celui qu'elle rencontre encore de nos jours.

«Violon solo» Nicolas Mazzoleni «Violon» Laurent Lagresle » Geneviève Staley-Bois » Simon Dariel «Violoncelle» Pascal Gessi «Contrebasse» Clothilde Guyon «Flûte» Florian Cousin «Clavecin» Alice Baudoin

Poli dégaine

Mise en scène et interprétation d'Estelle Charlier et de Romuald Collinet Spectacle de marionnettes à gaine



Bienvenue dans la frénésie désopilante d'une nouvelle version de Polichinelle. Voici une version étonnante, où le célébrissime Polichinelle apparaît dans son élan le plus débridé et à un rythme fulminant, déclenche des rafales d'éclats de rire qui ravagent sans distinction les enfants comme les adultes. Car Poli rit de tout. Même de la mort.

<Mise en scène et interprétation> Estelle Charlier > Romuald Collinet <Conception et scénographie> Romuald Collinet <Marionnettes> Estelle Charlier <Conseiller en tout et rien> Romaric Sangars

Pourvu qu'il nous arrive quelque chose Petit Lexique amoureux du théâtre de Philippe Torreton et autres textes

Petit Lexique amoureux du théâtre de Philippe Torreton et autres textes Mise en scène de Grégory Faive



Grégory Faive adapte pour la scène le *Petit Lexique amoureux* du théâtre de Philippe Torreton, recueil de définitions plein d'humour et d'amour pour le métier de comédien. Il aborde tous les aspects de ce qui constitue la représentation théâtrale : le travail de la langue, le processus de création, les outils techniques, la mémoire de l'acteur, sa personnalité complexe, le public... bref, tout ce qui, rassemblé, permettra ou non qu'il se passe quelque chose entre l'acteur et le spectateur.

«Mise en scène et jeu» Grégory Faive «Conception du montage» Anne Castillo «Son» Laurent Buisson «Lumière» Karim Houari «Textes» Jean-Luc Lagarce » Racine » Shakespeare » Raymond Devos rassemblés autour du Petit Lexique amoureux du théâtre de Philippe Torreton



Productions MC2 en tournée

Si la MC2 témoigne de la vitalité artistique de notre époque avec le succès public que l'on sait, c'est avant tout parce qu'elle est une grande maison de production. Depuis la réouverture, la maison a initié une politique de production qui lui permet de s'inscrire dans les grands réseaux de la création. Dans ce cadre, elle accorde une attention particulière aux générations émergentes, autant qu'elle s'attache à suivre le parcours de ceux qu'elle considère comme des poètes essentiels à l'expression des arts de la scène. C'est ce qui lui permet de proposer chaque année une saison essentiellement composée de créations et d'aventures à accompagner qui sillonneront pendant plusieurs saisons les circuits de diffusion, en France comme à l'étranger.

L'Art de la Fugue



Maison de la culture d'Amiens > du 8 au 10 novembre 2012 Théâtre Anne de Bretagne - Vannes > du 29 au 30 novembre 2012 L'Espal - théâtre du Mans > 6 et 7 décembre 2012 Maison de la culture de Bourges > du 13 au 15 décembre 2012 L'Équinoxe – scène nationale de Châteauroux > du 20 au 22 décembre 2012 Théâtre d'Angoulême scène nationale > 11 et 12 janvier 2013 ACB - scène nationale de Bar le Duc > 17 et 18 janvier 2013 Espace Jean Legendre - Compiègne > 24 et 25 janvier 2013 Théâtre de Villefranche sur Saône > 31 janvier et 1er février 2013 L'Agora - Boulazac > 7 et 8 février 2013 Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN > 15 et 16 février 2013 Le CENTQUATRE - Paris > du 19 février au 3 mars 2013 Halles de Schaerbeek - Bruxelles > 8 et 9 mars 2013 La Passerelle – scène nationale Saint-Brieuc > 4 et 5 avril 2013 Comédie de Valence > 11 et 12 avril 2013 L'Avant-Seine - Colombes > 25 et 26 avril 2013 Festival Perspectives - Sarrebruck > du 23 au 25 mai 2013 La passerelle - scène nationale des Alpes du Sud à Gap > 30 et 31 mai 2013 MC2: Grenoble scène nationale > du 4 au 8 iuin 2013 Châteauvallon - CNCDC > du 13 au 15 juin 2013

Invisibles



Festival Francophonies en Limousin > 2 et 3 octobre 2012
Espace Jéliote – Oloron Sainte Marie > 12 octobre 2012
Théâtre National de Bordeaux Aquitaine > 16 au 20 octobre 2012
MC2: Grenoble scène nationale > 11 au 15 décembre 2012
Théâtre d'Angoulême scène nationale > 18 et 19 décembre 2012
Festival de Liège > 25 et 26 janvier 2013
Théâtre Pierre Fresnay – Ermont > 15 février 2013
Théâtre de Bourg en Bresse > 19 et 20 février 2013
Théâtre des Salins – scène nationale de Martigues > 12 mars 2013
Théâtre d'Arles > 15 mars 2013
Théâtre Cusset > 2 avril 2013
Le sémaphore – Cébazat > 4 avril 2013
Théâtre de la Commune – CDN Aubervilliers > du 17 au 24 avril 2013
Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie > 28 et 29 mai 2013

Isabelle et la Bête

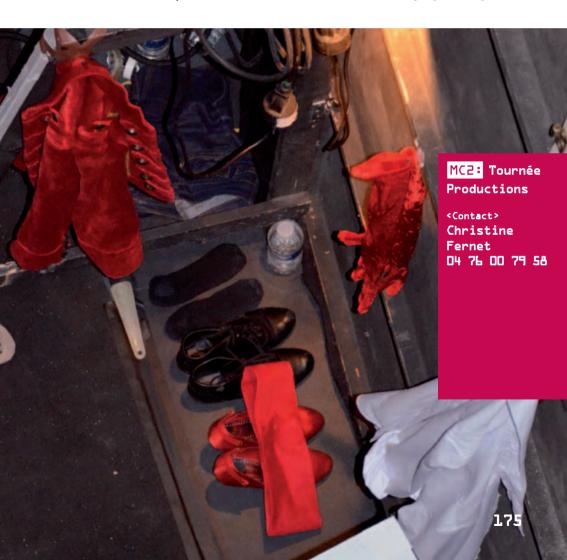


MC2: Grenoble scène nationale > du 4 au 8 décembre 2012 Scène nationale de Sénart > du 14 au 16 décembre 2012 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines scène nationale > 25 et 26 janvier 2013 Théâtre national de Bretagne – Rennes > du 5 au 9 février 2013

Lendemains de fête



MC2: Grenoble scène nationale > du 22 janvier au 1er février 2013
Le Granit – scène nationale Belfort > 7 et 8 février 2013
Le Volcan – scène nationale Le Havre > 15 et 16 février 2013
Le Festin – CDN de Montluçon > 19 et 20 février 2013
Théâtre de la Ville – Abbesses > 25 février au 5 mars 2013
La Rose des Vents – scène nationale Villeneuve d'Ascq > 12 au 15 mars 2013
Centre culturel Théo Argence – Saint Priest > 20 mars 2013
L'Agora scène nationale – Evry> 26 mars 2013
L'Agora scène nationale La Roche-sur-Yon > 4 avril 2013
Théâtre de Bourg en Bresse > 10 et 11 avril 2013
Espaces Pluriels – Pau > 25 avril 2013
Théâtre de Grasse > 3 et 4 mai 2013
Théâtre de Champigny > 17 mai 2013
Espace des Arts – scène nationale Chalon-sur-Saône > 29 et 30 mai 2013



Sins **6**00 Nos

- p. 178 Valence La Comédie Swan Lake / Dada Masilo
- p. 179 Chambéry Espace Malraux Onzième / François Tanguy
- **p. 180** Grenoble Musée en musique Tocade avec Frédéric Lodéon
- p. 181 Échirolles La Rampe
 À louer / Peeping Tom / Gabriela Carrizo / Franck Chartier
 Orchestre national de Lyon / Heinz Holliger / Isabelle Faust
- p. 182 Mode d'emploi | Un festival des idées
 Domination et émancipation : pour un renouveau de la critique sociale
 Luc Boltanski / Nancy Fraser / Animé par : Philippe Corcuff
- p. 183 Festival Les Détours de Babel
 Fragments rituels / Pierre Henry
 Limbus Limbo / Percussions de Strasbourg
 Charles Lloyd & Maria Farantouri

Valence La Comédie

Swan Lake

Chorégraphie de Dada Masilo Première en france



<MC2> 15€ <MC2+> 12€ <Durée estimée> 1h À 26 ans, Dada Masilo est la nouvelle figure de la danse sud-africaine. Son *Lac des cygnes* fait exploser joyeusement les codes et l'argument du ballet romantique. Tchaïkovski y croise Steve Reich, les cygnes dansent pieds nus, femmes et hommes sont en tutu, et le prince Siegfried aime les garçons... Une fusion brillante de danse africaine et classique qui s'engage avec humour et énergie pour un monde sans frontières.

Dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon.

Un car est mis à disposition du public, au départ de la MC2. Participation aux frais : 5€. Inscription auprès de la billetterie.

<Chorégraphie> Dada Masilo <Avec> Dada Masilo > Distribution en cours <Musiques> Pyotr Illyich Tchaikovsky > Steve Reich > Rene Avenant > Camille Saint-Saens > Arvo Part <Lumière> Suzette Le Sueur <Conception costumes> Dada Masilo > Suzette Le Sueur <Réalisation costumes> Ann et Kirsten Bailes <Coiffure> Karabo Legoabe <Production> The Dance Factory > Interarts à Lausanne <Diffusion> Scènes de la Terre



photo:John Hogg

Nos voisins SEPT. | Mal&

Chambéry Espace Malraux

Onzième

Mise en scène de François Tanguy

12 janv. 2013

de la catastrophe. De résonance en décalages, *Onzième* est une pièce d'actualité, un théâtre d'ombres qui exalte le poème d'un veilleur où serpente ce long fil qui relie tous les hommes.

Un car est mis à disposition du public, au départ de la MC2.
Participation aux frais : 5€. Inscription auprès de la billetterie.

<MC2> 15€
<MC2+> ¶€
<Durée estimée>

<Mise en scène, scénographie> François Tanguy <Avec> Laurence Chable > Fosco Corliano > Claudie Douet > Muriel Hélary > Vincent Joly > Carole Paimpol > Karine Pierre > Jean Rochereau > Boris Sirdey <Coproduction> Théatre du Radeau / Le Mans > Théâtre national de Bretagne / Rennes > Association Artemps / Dijon > Théâtre de Gennevilliers CDN > Festival d'Automne / Paris > Espace Malraux / scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Théâtre Garonne / Toulouse

Portée par neuf comédiens, la dernière création de François Tanguy puise aux meilleurs: Dante, Shakespeare, Strindberg, Kafka et Dostoïevski avec plusieurs passages des *Démons*, mais aussi Beethoven, Bach, Purcell, Sibelius, Verdi, Schubert... Les tableaux fascinent, font rêver hors de raison et construisent au final un puzzle qui fait sens: la traversée d'un imaginaire européen hanté par le pressentiment



hoto: Didier Grappe

Nos voisins JANV. Salz

Grenoble Musée en musique

Tocade avec Frédéric Lodéon

Offrir un parcours musical d'agglomération, tel est l'objectif du partenariat de Musée en musique et de la MC2 depuis plusieurs années. Pour cette saison 2012-2013, La MC2 s'associe à Musée en musique et fête avec elle, à l'auditorium du musée de Grenoble, son 25° anniversaire à l'occasion de 3 concerts pour une soirée exceptionnelle : 3 caprices pour une Tocade. Pour mieux vous guider dans le programme de cette soirée, Frédéric Lodéon, producteur de radio (*Carrefour de Lodéon* sur France Inter et *Plaisirs d'amour* sur France Musique) et maître de cérémonie des *Victoires de la musique* sur France 3, cédera à nos caprices!



PAR CONCERT

<MC2> 25€

<MC2+> 20€

TOCADE

E CONCERTS

<MC2> 40€

<MC2+> 45€

<Durée estimée>

1h chacun

16h Caprice 1

Violon : Fanny Clamagirand Piano : Adam Laloum Avec le Cercle Bernard Lazare

<Programme>: Brahms: Sonate pour violon et piano n° 3 > Schumann: 3 Romances > Paganini: 4 Caprices > Prokofiev: Sonate n° 1

« On attendait cela depuis Ginette Neveux et le miracle est arrivé. À 23 ans la petite Clamagirand promet d'être la grande violoniste française que le public attend; aplomb, maturité, virtuosité et lumière! »

Festival Auvers-sur-Oise

18h15 Caprice 2

Violoncelle: Sonia Wieder-Atherton Piano: Bruno Fontaine

<Programme> Cycle de chants juifs traditionnels : Prière, Psaume, Nigun, Conversation, Elégie > Chostakovitch : Sonate op. 40 pour violoncelle et piano

Violoncelliste, interprète d'un très large répertoire, reflétant son imaginaire, auteur de projets, musicienne recherchée par de nombreux compositeurs contemporains, Sonia Wieder-Atherton occupe une place à part dans le monde musical d'aujourd'hui.

20h30 Caprice 3

MuséeS en musique avec l'auditorium du Louvre Piano : Adam Laloum

Programme> Brahms: Variations sur un thème original op. 21, Klavierstücke op. 76 > **Schubert**: Sonate D 960

La nouvelle génération du piano français s'est découvert un magnifique ambassadeur. Adam Laloum, remarqué à la Roque d'Anthéron et au Festival de Verbier, s'impose déjà comme un soliste confirmé et un grand poète du piano.

Renseignements 04 76 87 77 31

Nos voisins OCT. Di07

Échirolles La Rampe

À louer

Peeping Tom

Mise en scène de Gabriela Carrizo et Franck Chartier



<MC2> **20€** <MC2+> **9€** <Durée estimée> 1.h1.5 En un peu plus de dix ans, Peeping Tom, un groupe d'amis qui s'est rencontré lors d'une production d'Alain Platel est devenu une compagnie de danse-théâtre reconnue sur la scène internationale. Avec À louer, leur création 2011, le cachet Peeping Tom est garanti : une mise en scène quasi cinématographique mêlant virtuosité dans la danse et réalités enchevêtrées. Un univers parallèle composé de souvenirs, de projections, d'angoisses, de rêves et de cauchemars influence en permanence la réalité. Dans un monde où tout est à louer, le sol ne peut que se dérober sous nos pieds.

<Mise en scène > Gabriela Carrizo > Franck Chartier <Avec > Jos Baker > Leo De Beul > Eurudike De Beul > Marie Gyselbrecht > Hun-Mok Jung > Seollin Kim > Simon Versnel <Assistante à la création > Diane Fourdrignier < Costumes > Diane Fourdrignier > HyoJung Jang <Composition sonore> Juan Carlos Tolosa > Rafaëlle Latini > Eurudike De Beul > Yannick Willox <Conception lumière> Ralf Nonn <\Direction technique> Pierre Willems <Techniciens> Filip Timmerman > Wout Rous > Amber Vandenhoeck > Joëlle Demey > Marjolein Reyns > Hjorvar Rognvaldsson <Exécution des décors> Atelier KVS : Marcel Thumas > Jan Beek > Patrick Nys > Roger Campens <Production> Laura Smolders <Amanageur de la compagnie> Sandra Fol <Vente et distribution> Fransbrood Productions <Avec le soutien exceptionnel de> La région Rhône-Alpes <Production> Peeping Tom & KVS <Coproduction> Théâtre de l'Archipel à Perpignan > El Canal centre d'arts escéniques Salt à Girona > Cankarjev Dom Ljubljana, la Filature à Mulhouse > La Rive Gauche à Saint-étienne-du-Rouvray > Hellerau, european center for the arts à Dresden > Guimarães european cultural capital 2012 > Festival International Madrid en Danza 2012 > Festival International de Marseille 2012 <Avec le soutien de> La communauté flamande

Orchestre national de Lyon

Direction : Heinz Holliger Violon : Isabelle Faust



5013

<MC2> **20€**<MC2+> **9€**<Durée estimée> **1h40**

<Programme> Felix Mendelssohn : Ouverture La Belle Mélusine > Concerto pour violon et orchestre en mi mineur > Claude Debussy : Nocturne et Poème pour violon et orchestre (reconstruction Robert Orledge) > Images

L'Orchestre national de Lyon vous donne à nouveau rendez-vous à La Rampe pour une soirée musicale orchestrée par le prestigieux chef Heinz Holliger. Après avoir reçu les premiers prix aux concours internationaux de Genève et Munich, il mène une carrière de hautboïste et se produit sur les plus grandes scènes du monde. En tant que chef, il dirige des orchestres aussi distingués que l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Cleveland Orchestra ou encore l'Orchestre de la Suisse Romande. Il sera accompagné au violon par la talentueuse Isabelle Faust. De plus en plus nombreux sont les orchestres et chefs qui apprécient son brio : Claudio Abbado, Charles Dutoit, le Boston Symphony Orchestra, le Münchner Philharmoniker pour ne citer qu'eux. Tous ces orchestres et chefs ont fait la connaissance d'une artiste dont le travail n'est pas centré sur le jeu du violon proprement dit, mais sur la réflexion et le vécu musical.

<Direction> Heinz Holliger <Violon> Isabelle Faust

Établissement de la ville de Lyon, l'Orchestre national de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et par la région Rhône-Alpes.

Nos voisins OCT. Mel7 MARS | Vel5

Mode d'emploi Un festival des idées

Du 20 novembre au 2 décembre 2012, un nouveau rendez-vous international à Lyon et en région Rhône-Alpes, organisé par la Villa Gillet, en partenariat avec *Le Monde* et France Inter. Des philosophes, des auteurs de sciences humaines et sociales, des acteurs de la vie publique et associative débattront des grandes questions d'aujourd'hui. Retrouvez la programmation complète du festival sur le site www.villagillet.net.

Domination et émancipation : pour un renouveau de la critique sociale

Avec : Luc Boltanski > Nancy Fraser Animé par : Philippe Corcuff



Entrée libre <Durée estimée>
2h La philosophie politique et la sociologie critique, leur analyse des mécanismes du pouvoir et des fonctionnements économiques et sociaux, nous permettent-elles encore d'ouvrir de nouveaux espaces de liberté pour les citoyens ? Comment aujourd'hui, dans un monde globalisé, reconnaître aux individus leur valeur et leur autonomie ? Comment garantir plus de justice sociale ? Comment réarticuler critique et philosophie de l'émancipation et leur redonner une efficacité ? Comment la démocratie peut-elle résister et se réinventer ?

Nancy Fraser (États-Unis)

Philosophe, professeure de philosophie et de sciences politiques à la New School for Social Research, est notamment l'auteur de Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et distribution (La Découverte, 2012) et de Les féminismes en mouvement. De l'insurrection des années 1960 au néolibéralisme (La Découverte, à paraître).

Luc Boltanski (France)

Sociologue, est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, où il mène des recherches sur la sociologie du sens de la justice et de la critique. Il est l'auteur de nombreux essais dont *De la critique. Une sociologie de l'émancipation* (Gallimard, 2009) et *Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes* (Gallimard, 2012).

Philippe Corcuff (France)

Maître de conférences de science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lyon, a notamment publié *Où est passée la critique sociale* ? (La Découverte, 2012).

Ce festival bénéficie du soutien du Centre national du livre, de la région Rhône-Alpes et du Grand Lyon.



Nos voisins NOV. Ma27

Festival Les Détours de Babel

Festival des Musiques du monde contemporain

www.detoursdebabel.fr



Jeudi 18 avril
Pierre Henry
FRAGMENTS RITUELS

Musique électroacoustique - création

Rêverie musicale autour de la Messe pour le Temps Présent

« Depuis mon enfance, mes lectures des mythologies, de la Bible, des Évangiles, ont été des repères d'inspiration. J'ai voulu aujourd'hui, après un demi-siècle d'œuvres profanes ou sacrées, retrouver cette idée d'une liturgie universelle par la musique, comme une méditation ».

Pierre Henry

Vendredi 19 avril

Percussions de Strasbourg

LIMBUS LIMBO

Stefano Gervasoni / Ingrid Von Vantoch Rekowski

« Apéro-bouffe » pour six percussionnistes, trois solistes instrumentaux, trois chanteurs, trois comédiens et électronique.

Carl Von Linné, écologiste suédois, Giordano Bruno, prêtre hérétique, et une Marilyn Monroe milliardaire se retrouvent dans les limbes, lieu de passage des âmes avant le Paradis, rayés de la carte par Benoît xvi. Panique à bord! Après maintes péripéties, tout se termine par un grand « radeau de la méduse » qui emmène le public à un banquet collectif aux rythmes du Limbo (danse de Trinidad)!

Samedi 20 avril

Charles Lloyd & Maria Farantouri

IA77

Première française

Cette rencontre célèbre les noces enchanteresses entre le chaman Charles Lloyd, légendaire saxophoniste de jazz américain, et la vénérable chanteuse grecque Maria Farantouri, diva de Mikis Theodorakis, considérée comme l'âme même de son pays.

Pratique

- p. 186 Infos pratiques p. 188 Cartes MC2 p. 190 Handicap
- Accès p. 191
- p. 192 Relations avec le public p. 196 Mécénat
- p. 197 L'Effet scènes p. 198 Équipe

Infos pratiques

MC2: Grenoble - scène nationale

4 rue Paul Claudel – BP 2448 – 38034 Grenoble Cedex 2

Accueil-Billetterie : 04 76 00 79 00 Administration : 04 76 00 79 79 Info spectacles : 04 76 00 79 19

www.mc2grenoble.fr

MC2: Maison de la culture de Grenoble 🕒 @MC2Grenoble

Tram A – arrêt MC2: Maison de la Culture

Téléchargez le plan d'accès sur notre site internet

Ouverture de la billetterie

Samedi 23 juin 2012

- > 8h sur www.mc2grenoble.fr
- > 10h aux guichets MC2

Afin de vous proposer le meilleur placement, une répartition équitable des places est prévue entre les ventes au guichet et les ventes sur internet

Horaires d'ouverture

La billetterie vous accueille

- > du mardi au vendredi de 12h30 à 19h
- > le samedi de 14h à 19h
- > le dimanche à partir de 17h uniquement les jours de spectacle
- > le lundi à partir de 18h30 uniquement les jours de spectacle
- Billetterie au campus universitaire d'octobre à mai le mercredi de 12h à 13h30

Accueil des spectateurs

Placement en salle

- > La Salle de Création dispose d'un placement libre.
- L'Auditorium. le Grand-Théâtre et le Petit-Théâtre sont des salles numérotées.
- Veuillez vous munir de votre carte de réduction lors de l'entrée en salle.
- > Votre fauteuil vous est réservé et garanti jusqu'à cinq minutes avant l'heure de la représentation. Les spectateurs retardataires sont placés au mieux en fonction des disponibilités dans la salle, au moment jugé le plus opportun. Dans certains cas, l'accès à la salle est impossible une fois la représentation commencée.

MC2: Le Bistrot

Le Bistrot est ouvert en semaine à l'heure du déjeuner et tous les soirs de représentation : une heure avant le lever du rideau et une heure après la fin des spectacles.

Tél: 0476 007954

La librairie « Le Square »

Le Square est présent dans le hall de la MC2 les soirs de spectacle une heure avant le début des représentations sauf dimanche et lundi. La librairie propose une sélection d'ouvrages (livres, CD, DVD) en lien avec la programmation.

Infos pratiques

Réservations et règlement des billets

Vous pouvez réserver et régler vos billets

- > Aux guichets de la MC2 aux horaires d'ouverture de la billetterie
- > Sur www.mc2grenoble.fr

Votre paiement par carte bancaire est sécurisé.

Si vous bénéficiez d'un tarif réduit, un justificatif actualisé vous sera demandé lors du retrait de vos cartes et billets.

- > Par courrier : à partir du jeudi 28 juin 2012
- > Par téléphone : à partir du jeudi 6 septembre 2012

Aucune réservation téléphonique en juin, en juillet et en août.

Les places réservées par téléphone doivent être réglées dans les cinq jours.

Au-delà de ce délai, elles sont annulées et remises en vente.

> Dans les billetteries FNAC Rhône-Alpes : à partir du samedi 23 juin 2012

Vous pouvez recevoir vos places à domicile

Participation aux frais 1€ (envoi réservé aux personnes n'ayant pas de justificatif à présenter).

Les places réservées et payées peuvent être retirées le soir du spectacle, au plus tard quinze minutes avant le début de la représentation. Les places réglées mais non retirées avant la représentation ne seront pas remboursées.

Les billets ne sont pas repris.

Modes de règlement

Espèces > Chèques > Carte bancaire > Chèques vacances > Chèques culture > Cartes M'RA > Chèques Jeune Isère > Prélèvement bancaire (uniquement en cas de règlement en trois fois)

Facilités de paiement

Vous pouvez régler vos cartes et vos billets en trois fois sans frais

À partir de 90€ ou de 27€ (pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi). Reportez-vous au volet de prélèvement bancaire du formulaire de réservation.

- > Un RIB (ou RIP) est obligatoire
- > Le premier règlement est effectué comptant lors de l'achat de vos billets. Les deux suivants, par prélèvement bancaire
- > Vos billets ne vous seront pas envoyés, ils seront à récupérer à l'accueil-billetterie
- Les dossiers incomplets ne seront pas pris en compte

Chèques cadeaux

Tout au long de la saison, faites plaisir à vos proches et offrez-leur des chèques cadeaux de la valeur d'un ou de plusieurs spectacles. Ces chèques, en vente à nos guichets uniquement, sont valables sur l'ensemble de la saison 2012/2013. Adressez-vous au service billetterie.

Cartes MC2

Cartes individuelles

Carte MC2+: 2€

Pour les jeunes de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA et de l'allocation aux adultes handicapés

Jusqu'à 80% de réduction sur vos billets

Sur la majeure partie des spectacles de théâtre, danse et indisciplinés (se reporter aux pages des spectacles), vous bénéficiez du tarif « dernière minute ». Tarif applicable à nos guichets, une heure avant la représentation (dans la limite des places disponibles).

À l'Auditorium, pour les concerts symphoniques, la musique de chambre et les programmes lyriques, vous pouvez bénéficier de places à 9€ ou 12€ (dans la limite de 100 places disponibles par concert).

Un justificatif est à présenter à la billetterie lors de l'achat de la carte. Si vous achetez votre carte par Internet, vous devrez présenter un justificatif lors du retrait de celle-ci. Les demandeurs d'emploi doivent fournir un justificatif de moins de trois mois.

Carte MC2:10€

Pour les personnes de plus de 26 ans Jusqu'à 30% de réduction sur vos billets

Carte MC2M Mécène Militant : 50€

En acquérant la carte MC2M, vous devenez mécène militant de la MC2. Jusqu'à 30% de réduction sur vos billets

La valeur de cette carte est de 50€, le coût réel pour vous sera de 17€ soit 7€ de plus que la carte MC2. Votre don, éligible au dispositif du mécénat individuel, vous donnera droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant (dans la limite de 20% du revenu imposable).

Ce geste de soutien nous permet de renforcer notre politique de production et de favoriser l'accès à notre programmation à un public encore plus large.

Vous deviendrez un acteur privilégié des projets de la MC2 et serez invité à des réunions d'information sur la vie de la maison, l'élaboration des saisons. Vous bénéficierez également d'un accès privilégié aux enregistrements à l'Auditorium et pourrez profiter de tarifs avantageux sur les produits issus de la programmation de la MC2 (disques, livres, etc.). La carte MC2M vous offre les mêmes avantages que la carte MC2 (voir page 196).

Cartes MC2

Les cartes MC2 individuelles sont nominatives et valables sur l'ensemble de la saison 2012/2013. Elles sont en vente sur notre site internet et à nos guichets.

Elles vous donnent la liberté de réserver vos spectacles en début de saison et tout au long de l'année en fonction des places disponibles.

Vous bénéficiez d'une relation privilégiée avec l'équipe de la MC2 et les artistes programmés (répétitions publiques, rencontres, conférences, ateliers, etc.).

Vous recevez, chez vous, toutes les informations sur l'ensemble de nos activités.

Votre carte MC2 est à présenter à la billetterie lors de l'achat de vos places et à l'entrée des spectacles. Des contrôles seront effectués tout au long de la saison.

En cas de perte de la carte, un duplicata peut vous être délivré moyennant 3€.

Avec les cartes MC2 individuelles, vous bénéficiez :

- d'une réduction dès votre premier spectacle
- > d'une réduction pour les spectacles proposés dans la rubrique Nos voisins (voir page 176)
- d'une réduction à la librairie Le Square
- du tarif réduit sur l'ensemble de la programmation de l'Hexagone, scène nationale de Meylan
- du tarif réduit sur l'ensemble de la programmation de la Rampe-Échirolles et de la Ponatière
- > du tarif réduit pour les concerts de l'Atelier des Musiciens du Louvre Grenoble programmés salle Olivier Messiaen
- du tarif réduit sur l'ensemble de la programmation de la cinémathèque de Grenoble
- > du tarif réduit pour l'entrée aux expositions du Magasin, centre national d'art contemporain

Cartes collectives

Destinées aux comités d'entreprise, aux associations, aux établissements scolaires, aux groupes d'amis, ces cartes collectives permettent aux ayants droit des collectivités de bénéficier de tarifs réduits. Pour l'achat et les modalités des cartes collectives, adressez vous à l'équipe des relations avec le public (page 194)

Pour ceux qui n'ont pas de cartes MC2

Tarif réduit

- > sur présentation de la carte TTI ou Alices
- > pour les groupes de plus de dix personnes
- > pour les abonnés de l'Hexagone, scène nationale de Meylan
- > pour les abonnés de la Rampe-Échirolles et de la Ponatière

Handicap

La ville de Grenoble et la MC2 ont signé un protocole pour favoriser l'accès des publics en situation de handicap. Sensible à l'accueil de tous les publics, la MC2, en collaboration avec l'association Accès Culture, permet aux spectateurs déficients sensoriels d'assister aux représentations dans les meilleures conditions.

Équipements spécifiques

- > Parking réservé
- > Accès par la rue Paul Claudel accessible aux personnes en fauteuil roulant et à mobilité réduite. Pour se présenter, sonner à l'hygiaphone.
- > Rampe d'accès et bandes podotactiles
- > Ascenseurs et élévateurs
- > Places permanentes réservées, dans toutes les salles, aux personnes en fauteuil roulant
- > Boucle magnétique dans le Grand-Théâtre
- > Politique tarifaire spécifique : les personnes bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés bénéficient de la carte MC2+ à 2€.

Pour les personnes dont le handicap rend nécessaire la présence d'un guide, le prix de la place accompagnateur est de 6€, 9€ ou 12€ selon le spectacle.

Spectateurs à mobilité réduite

Pour faciliter l'accueil et l'accompagnement aux emplacements réservés, les personnes en fauteuil roulant doivent nous prévenir de leur venue lors de la réservation de leurs places.

Spectateurs aveugles ou malvoyants

REPRÉSENTATIONS EN AUDIO-DESCRIPTION

Les casques et les programmes en gros caractères ou en braille sont à retirer le soir du spectacle à la billetterie.

- > Que la noce commence, adaptation et mise en scène de Didier Bezace Jeudi 7 et vendredi 8 février 2013 (voir page 38)
- > Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, mise en scène de Dominique Pitoiset Jeudi 21 et vendredi 22 mars 2013 (voir page 44)
- > Le Retour, de Harold Pinter, mise en scène de Luc Bondy Mardi 9 et mercredi 10 avril 2013 (voir page 46)

SPECTACLES NATURELLEMENT ACCESSIBLES, CONTENANT PEU D'ÉLÉMENTS VISUELS Programmation musique, certaines propositions de la programmation théâtre.

Spectateurs sourds ou malentendants

SPECTACLE SURTITRÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE

> Persona. Marilyn

Texte et mise en scène de Krystian Lupa Du 7 au 9 novembre (voir page 32)

SPECTACLES NATURELLEMENT ACCESSIBLES. TRÈS VISUELS ET SANS PAROLES Programmation danse, certaines propositions de la programmation indisciplinés

Renseignements et réservations

Sandrine Ippolito, responsable du service billetterie 04 76 00 79 06 - sandrine.ippolito@mc2grenoble.fr

Accès

TAG

De la culture sur toute la ligne ...
Avec le réseau TAG, profitez d'un accès direct à tous les spectacles de la MC2.

Tram A arrêt MC2: Maison de la Culture

Passage toutes les 4 à 5 minutes avant 21h, puis toutes les 15 à 20 minutes jusqu'à 1h du matin.

Plus d'informations sur reseau-tag.com

www.tag.fr

Votre tram et bus en temps réel Connectez-vous sur tag.mobitrans.fr depuis un téléphone portable*

Le service Mobitrans gratuit 7J/7 et 24h/24 vous permet de connaître en temps réel le temps d'attente pour le prochain bus ou tram, l'arrêt le plus proche et les éventuelles perturbations.

*accès internet requis

L'écovoiturage

L'écovoiturage est un système innovant de mise en relation, à partir d'un téléphone portable, d'un conducteur et d'un passager effectuant le même trajet.

Inscriptions et renseignements

www.ecovoiturage.itinisere.fr

Métrovélo

Location et consigne de vélos pour une heure, pour un jour, pour un mois ou pour un an!
3 000 vélos en location

Disponibilité et réservation

Allo Métrovélo : 0820 22 38 38 (0,12€ TTC/mn)

Site: www.metrovelo.fr

Agence gare

Gare SNCF de Grenoble (galerie inférieure) Lignes A, B, 34, 6020 et lignes Transisère, arrêt Gares Du lundi au vendredi : 7h-20h Samedi, dimanche et férié : 9h-12h / 14h-19h d'avril à octobre Samedi 9h-12h et dimanche et jours fériés 14h-19h de novembre à mars.

Agence campus

Lignes B, C, 11, 26, arrêt Bibliothèques Universitaires Du lundi au vendredi : 10h30-13h / 14h15-18h30 Fermé le week-end, férié et vacances universitaires.

Métrovélobox

Location et consigne en libre-service sur toute l'agglomération.

Relations avec le public

Le service des relations avec le public, composé de cinq personnes, a pour mission de rapprocher le public et les artistes, en facilitant l'accès des œuvres au plus grand nombre. Particulier ou groupe, enseignants, éducateurs, amateurs de théâtre ou curieux... nous sommes à votre service pour vous conseiller dans vos choix de spectacles, faciliter vos démarches de réservations et vous accompagner dans votre parcours de spectateur.

Public individuel

Vous avez envie de venir voir des spectacles mais vous n'arrivez pas à choisir? Vous souhaitez offrir une place à un ami? Vous avez besoin d'aide pour mieux vous décider? N'hésitez pas à nous contacter! Nous pourrons vous parler plus en détail des spectacles et vous guider dans vos choix.

En lien avec la programmation et les artistes présents à la MC2, nous organisons au fil de la saison de nombreux rendez-vous ouverts à tous:

- des rencontres avec les artistes
- > des visites de la MC2 et des décors de certains spectacles
- > des rencontres pour découvrir les métiers du spectacle
- > des conférences en lien avec les spectacles
- des colloques et des tables-rondes thématiques
- > des ateliers de pratique artistique pour débutants et confirmés
- des master-classes

Certains de ces rendez-vous sont mentionnés dans la page de chaque spectacle de la brochure, d'autres s'organisent au cours de la saison. Pour vous tenir informés de ces activités, vous pouvez consulter notre site internet, notre page facebook, notre flux twitter et vous abonner à la newsletter.

C'est quoi être spectateur?

On n'est pas spectateur de la même manière dans un théâtre ou devant un écran. Pourquoi aller voir des spectacles ? Qu'en attend-on ? Que nous apporte un spectacle ? Pourquoi nous touche-t-il ou pas? Pourquoi certains spectacles nous choquent, nous énervent, nous émeuvent ?

Autant de questions qui jalonneront l'année, à travers un cycle de rencontres en lien avec la programmation. Pour réaffirmer l'importance du spectacle dans la société et, plus globalement, la place de l'art et de la culture dans nos vies.

Relations avec le public

Le programme de ces rencontres sera disponible à la rentrée.

En lien avec les centres de création

Outre les différents rendez-vous qu'ils proposent autour de leurs créations durant la saison (répétitions publiques, rencontres, conférences et ateliers), les trois centres associés mettent en place des ateliers et des rencontres qui s'adressent à tous et notamment à ceux qui n'ont pas ou peu de pratique artistique.

Avec le centre chorégraphique national de Grenoble

Les ateliers danse initiés la saison dernière se poursuivent.

<Ateliers découverte>

Vous ne pratiquez pas la danse mais vous avez envie de la découvrir, de vous initier avec des danseurs professionnels? Le CCNG propose des ateliers de découverte de la danse une fois par mois. Chaque séance propose un thème. Il n'est pas nécessaire de suivre l'intégralité du parcours, chaque séance est indépendante.

<Ateliers création>

Vous pratiquez déjà la danse et vous avez envie d'approfondir votre pratique sur des techniques particulières, avec des danseurs professionnels? Le CCNG mettra en place en fin de saison un atelier création de sept séances qui aboutira à la présentation d'une chorégraphie lors de la soirée d'ouverture des « Soirées plurielles » en juin.

<Stages>

Pour ceux qui ont déjà participé aux ateliers découverte la saison dernière et qui auraient envie d'aller un peu plus loin dans leur approche de cette discipline artistique, le CCNG propose plusieurs stages de pratique les week-ends, pour découvrir, tester, approfondir et s'amuser.

Avec le centre dramatique national des Alpes - Grenoble

découvrez le théâtre autrement! Le centre dramatique national des Alpes vous propose de l'aborder par l'un de ces principaux supports : le texte. Plaisir de lire, de « mettre en bouche » les mots, de les triturer, les mâcher, les interroger, les faire parler... Autant de propositions ludiques que les comédiens du CDNA vous soumettront, sous forme d'ateliers, à partir de textes liés à la programmation et au cycle de lectures « Entrée libre ».

Avec Les Musiciens du Louvre Grenoble

Au fil de la saison, Les Musiciens du Louvre Grenoble proposeront des conférences et des répétitions publiques en lien avec leurs concerts.

Le calendrier de ces différents rendez-vous sera disponible à partir de septembre 2012. Pour tout renseignement, contactez-nous!

Relations avec le public

Les groupes

Parce que la sortie spectacles passe souvent par un « prescripteur », il nous semble important de faciliter votre venue à la MC2. Que vous soyez enseignants, travailleurs sociaux, salariés d'un comité d'entreprise, membres d'une association... nous vous proposons :

- > des tarifs avantageux, via la mise en place d'une convention
- > la prise en charge d'une partie des frais de transport pour votre venue à la MC2
- > la mise en place d'actions culturelles adaptées à votre public
- > des temps de sensibilisation et de formation au spectacle vivant
- d'accueillir un spectacle dans votre commune et de mettre en place des actions de sensibilisation pour faciliter la mobilité du public (voir p. 172 Tournée Isère)

La MC2 participe également :

> au dispositif « Culture et Santé », pour favoriser l'accès du plus grand nombre, et notamment des personnes hospitalisées, à la culture.

Plus d'infos sur : http://www.ars.rhonealpes.sante.fr/Culture-sante.103673.o.html

au Pass culture, mis en place par la ville de Grenoble et le CCAS, avec pour objectif de proposer des sorties culturelles collectives grâce au réseau des maisons des habitants, des centres sociaux et des structures culturelles de la ville.

Plus d'infos sur : www.grenoble.fr

Nous contacter

Si vous souhaitez plus de renseignements sur ces propositions ou si vous avez des questions, vous pouvez nous contacter à l'adresse :

rp@mc2grenoble.fr

Ou par téléphone :

Delphine Gouard : **04 76 00 79 22** Marie-Claude Gondard : **04 76 00 79 24**

Magali Dos : **04 76 00 79 30** Renaud Contra : **04 76 00 79 23** Emmanuel Lefloch : **04 76 00 79 25**

Vous pouvez également rester en contact avec nous grâce à :

- > notre newsletter (inscription sur le site de la MC2 à partir de septembre ou sur simple demande)
- > notre site internet : www.mc2grenoble.fr
- > notre page facebook : retrouvez les spectacles et les rendez-vous à venir, des extraits vidéo et des infos sur les œuvres qui ont influencé les artistes que nous accueillons... une autre manière d'entrer dans l'univers des spectacles... on attend vos messages !
- > sur twitter (@MC2Grenoble), pour vous tenir informé des infos de dernière minute



Mécénat

Le Club d'entreprises

La MC2 s'associe à travers son Club d'entreprises mécènes aux énergies et aux talents de ceux qui participent au dynamisme et à l'innovation de notre région. Le Club d'entreprises réunit ces passionnés de la culture. Grâce à eux, la MC2 développe une relation forte avec les entreprises de la région de manière à ce que les mondes économique et culturel puissent se rencontrer en un lieu dédié et soutenir l'établissement dans ses projets. Les entreprises du Club sont associées à l'image de la MC2 et ont la possibilité d'accueillir leurs invités dans le cadre d'actions de relations publiques. Les entreprises membres du Club ont également accès à l'établissement pour l'organisation de manifestations événementielles.

La MC2 est éligible au dispositif fiscal de mécénat qui permet aux entreprises de bénéficier d'une réduction d'impôt à hauteur de 60% du versement effectué, selon les principes de la loi du 1er août 2003 sur le mécénat.

Mécénat individuel

Destiné aux particuliers, le mécénat individuel permet à chacun de témoigner de son soutien à l'aventure singulière de la MC2 et à la qualité de ses programmes. La MC2 relève du service public de la culture, celui-ci est l'un des grands acquis de notre démocratie moderne.

Cette dimension essentielle de l'action publique est garante d'une part importante de la qualité de notre société, de notre capacité à vivre ensemble, à assurer une place digne aux artistes et permettre à tous d'accéder librement à l'art et à la culture.

À l'heure où les moyens que nous allouent les collectivités publiques sont menacés, il nous appartient de nous mobiliser pour continuer à faire de la création une œuvre de service public.

C'est pourquoi nous appliquons l'extension de la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat pour vous associer davantage à cet enjeu.

DON

Faire un don c'est soutenir à la fois l'ambition artistique de la maison, dans l'ensemble des disciplines du spectacle vivant, et s'associer aux programmes d'action culturelle et de démocratisation qui les accompagnent.

Vous pouvez aussi devenir un acteur à part entière d'une dimension essentielle de l'action publique.

Votre don, éligible au dispositif du mécénat individuel, vous donnera droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant (dans la limite de 20% du revenu imposable).

- En ligne : www.mc2grenoble.fr rubrique mécénat
- > Par chèque à l'ordre de la MC2 accompagné de vos coordonnées, adressé à l'attention de Magali Dos MC2: Grenoble 4 rue Paul Claudel BP 2448 38034 Grenoble Cedex 2

CARTE MC2M: MÉCÈNE MILITANT

Plus de treize mille personnes font chaque année le choix de la carte MC2 et bénéficient ainsi de la qualité de ses programmes dans des conditions d'accueil privilégiées. En acquérant la carte MC2M, vous devenez mécène militant de la MC2. Se reporter à la rubrique Cartes MC2: mode d'emploi page 188.

Informations mécénat

Magali Dos: 04 76 00 79 30 magali.dos@mc2grenoble.fr

L'Effet scènes

Du 18 au 24 mars, tarifs MC2 et MC2+ pour tous

Premier réseau de la décentralisation, les scènes nationales produisent, coproduisent, diffusent chaque saison, l'essentiel de la création dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi des arts plastiques et du cinéma pour bon nombre d'entre elles. Elles accueillent 3,5 millions de spectateurs et expriment, à travers un réseau de soixante-dix établissements une grande part de la diversité et de la richesse de la production française, européenne et internationale.

Les artistes peuvent ainsi travailler selon des formules libres et adaptées à la réalité de chaque établissement, et à chaque projet. À partir de chaque maison se dessine une aventure artistique et humaine qui va pouvoir se développer, partir vers d'autres territoires et se révéler à d'autres publics.

En poussant la porte, vous prenez part à un mouvement essentiel, à l'idée que nous nous faisons d'un art vivant, citoyen, accessible à tous, pleinement inscrit dans la vie de la cité et dans la construction d'un imaginaire qui nous soit commun. À travers les artistes que nous présenterons cette semaine, venez nous rejoindre, venez sentir l'Effet scènes l

Orage

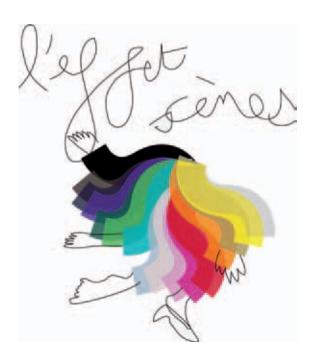
August Strindberg / Jacques Osinski, p. 42

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand / Dominique Pitoiset, p. 44

Berlioz, Dvořák

Orchestre des campus de Grenoble / Marc Minkowski, p. 148



Equipe

Direction

Michel Orier Directeur Marie-Anne Rosset Administratrice générale Géraldine Garin Secrétaire générale Jean-Luc Thorant Directeur technique Sylvaine Van den Esch

Secrétariat général

Béatrice Huchon Secrétaire de direction

Delphine Gouard

Conseillère danse

Responsable des relations avec le public

Marie-Claude Gondard

Responsable des actions de décentralisation

Renaud Contra

Attaché aux relations avec le public

Magali Dos

Attachée aux relations extérieures

Emmanuel Lefloch

Attaché aux relations avec le public

Julia Azaretto

Attachée à l'information

Marion Labouré

Assistante de communication

Sylvie Latat

Chargée de communication

Neiib Maaroufi

Agent Informatique

Sandrine Ippolito

Responsable billetterie et accueil

Céline Blanc Brude Hôtesse billetterie

Christine Bourdjakian

Hôtesse billetterie

Maryse Costamagne

Hôtesse billetterie Marie Faurie

Hôtesse billetterie

Claire de Cambourg

Responsable de l'accueil des artistes

Elsa Guérineau

Accueil des artistes

Toufik Bakhenache

Accueil, Standard

Pierre-Jean Delizy

Accueil, Standard

Stéphanie Rallo

Accueil, Standard

Production

Christine Fernet

Administratrice de production

Cécile Reboul

Attachée de production

Administration

Pierre Coa

Contrôleur de gestion

Sylvie Blaise

Assistante administrative

Frédérique Bonnard

Chef Comptable

Stéphanie Pelletant

Comptable principale

Sabrina Tempier

Comptable

Michèle Vellas

Responsable paie

Renaud Artisson Responsable informatique

Technique

Aude Albigès

Régisseur général Olivier Silvant

Régisseur général

Tatiana Mailliard

Secrétaire de direction

Alain Cuffini

Régisseur principal lumière

Svlvain Fabry

Régisseur lumière

Belkacem Achour

Chef électricien

Stéphane Perrin

Régisseur principal scène

Miloud Azzedine

Régisseur scène

Ivan Bausano

Régisseur scène

Virgile Pegoud

Régisseur scène Michel Dessarps

Régisseur principal son

Alain Donin de Rosière

Régisseur son-vidéo

Andrzej Zaporowski

Responsable de l'entretien

du bâtiment

Jean-Pierre Lefebvre

Ouvrier professionnel

Et tous les intermittents et l'équipe des ouvreurs de la saison 2012-2013

Conseil d'administration

Jérôme Safar

Président de l'EPCC MC2

Premier adjoint, représentant du maire de Grenoble

Éric Le Douaron

Préfet de l'Isère

Alain Lombard

Directeur régional des affaires culturelles

Dominique Rochette

Conseillère théâtre à la direction régionale des affaires

culturelles

Pascal Payen

Vice-président du conseil général de l'Isère

Chargé de la culture et du patrimoine

Christine Crifo

Vice-présidente du conseil général de l'Isère Chargée des bâtiments départementaux, de la coopération décentralisée, du devoir de mémoire et des

droits de l'homme et des ressources humaines

Fabien Mulyk

Conseiller général de l'Isère

Éliane Baracetti

Adjointe à la culture de la ville de Grenoble

Hervé Storny

Conseiller municipal de la ville de Grenoble

Hakima Necib

Conseillère municipale de la ville de Grenoble

Membre suppléant

Marie-Christine Dabrowski

Conseillère municipale de la ville de Grenoble

Membre suppléant

Gwendoline Delbos-Corfield

Conseillère régionale de Rhône-Alpes

François Auguste

Conseiller régional de Rhône-Alpes

Farida Boudaoud

Vice-présidente du conseil régional Rhône-Alpes

déléguée à la culture

Membre suppléant

Arlette Gervasi

Conseillère régionale de Rhône-Alpes

Membre suppléant

Alain Bœuf

Personnalité qualifiée

Bruno Garcia

Personnalité qualifiée

Géraldine Garin

Représentante du personnel cadre

Claire de Cambourg

Représentante du personnel non cadre

Stéphanie Pelletant

Représentante du personnel non cadre

Membre suppléant

Directeur de la publication Michel Orier

Directrice de la rédaction **Géraldine Garin**

Secrétaire de rédaction

Julia Azaretto assistée de

Charlotte Prenot

Iconographie

Sabrina Fonghetti

Avec la collaboration de Christine Bourdjakian

Magali Dos

Marie Faurie

Christine Fernet

Marie-Claude Gondard Delphine Gouard

Béatrice Huchon

Sandrine Ippolito Sylvie Latat

Cécile Reboul

Les textes de ce programme

ont été écrits par

Iulia Azaretto

Eve Beauvallet

Arnault Breysse

Claude-Henri Buffard

Alex Dutilh

Géraldine Garin

Bernardo Gil

Anne Le Nabour

Jean-Pierre Léonardini Gilles Mathivet

Ariane Martinez

Michel Orier

Marie Potonet

Florent Siaud

Sophie Tible-Cadiot

François-Gildas Tual

Sylvaine Van den Esch

Conception graphique
(L) design - Pippo Lionni
Mise en œuvre et réalisation :

Cnossos

Impression

Manufacture d'Histoires Deux Ponts 35 000 exemplaires sur papier PEFC





PARTENAIRE DE VOTRE SCENE NATIONALE

Chaque semaine, retrouvez l'actualité du spectacle vivant et de la création sur France Culture.

La Dispute

Arnaud Laporte
21h/22h - du lundi au vendredi

franceculture.fr

Le Club











































